FRANCE Football

Les dieux sont tombés sur la tête

Le Mondiale a commencé par un coup de tonnerre. Sur une jambe, celle de Diego, son idole, les champions du monde argentins ont été battus par le Cameroun. L'espace d'une soirée, Thomas N'Kono et les siens ont pris la place du dieu, tandis que l'Italie entamait son épreuve dans l'allégresse.

M 0705 - 2305 - 12,00 F

Photo Robert LEGROS

ISSN 0015-9557 ● 44e ANNEE ● 12 JUIN 1990 ● N° 2305

12 F

Photo Robert LEGROS

OUVERTURE

Voyages en ballon

Vendredi dernier,
au stade Giuseppe-Meazza
de Milan,
la planète football,
légère comme un ballon
manié par des artistes,
s'est élevée
dans le ciel de l'Italie.
Pour marquer l'ouverture
du Mondiale 90.
Et des bras
se sont tendus
pour lui souhaiter
le plus beau
des voyages.
Quelques minutes
avant que les champions
du monde trébuchent
sur l'Afrique,
les organisateurs
de la Coupe du monde
ont dessiné des ballets
à l'image
de leurs rêves.
Et des nôtres.
L'élégance, comme
un défilé de mode habillé
par les plus illustres
couturiers du pays.
La fraternité, comme
les vêtements
aux couleurs
des quatre continents
représentés.
L'Europe, l'Afrique,
l'Amérique et l'Asie.
L'union, comme l'hymne
de la compétition
repris en chœur
par 70 000 voix.
Et la fête, comme
l'a suggérée
la douce musique
de l'opéra de Verdi.
Personne ne souhaite
un autre programme
pour tous les matches
à venir.
Sinon des buts
et de la passion
raisonnable.

GROUPE B

ARGENTINE - CAMEROUN : 0-1

Pumpido l'Africain

Face aux champions du monde argentins, méconnaissables, les Lions indomptables se sont créé les plus belles occasions de but, et ne lésinant pas sur les moyens pour contrer Maradona ou Caniggia. Réduits à dix après l'expulsion de Kana Biyik, les Camerounais, avec un tandem Makanaky - Omam-Biyik intenable — et ce n'est pas Fabbri (en haut) qui dira le contraire —, eurent l'intelligence de ne pas se replier massivement devant Nkono. Et même à neuf, Massing étant aussi exclu, ils ne cessèrent d'attaquer. Et à la 66e minute, sur un coup franc d'Ebwelle, Omam-Biyik sautait plus haut que tout le monde et d'une tête piquée trompait Pumpido, auteur d'une bévue monumentale qui met désormais l'Argentine dans une situation plutôt délicate...

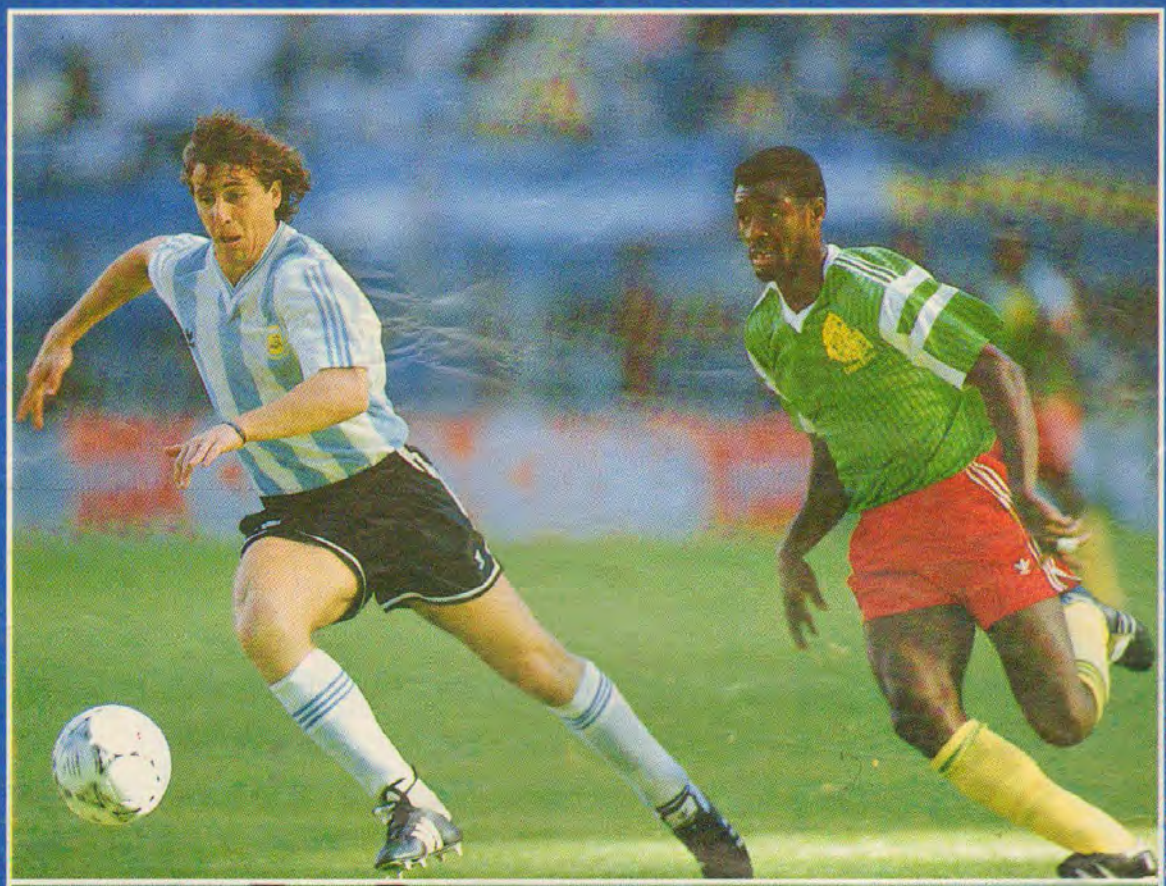


Photo Robert LEGROS

Photos Jean-Claude PICHON

GROUPE F

Photo Henri SZWARC

Le cri des chœurs

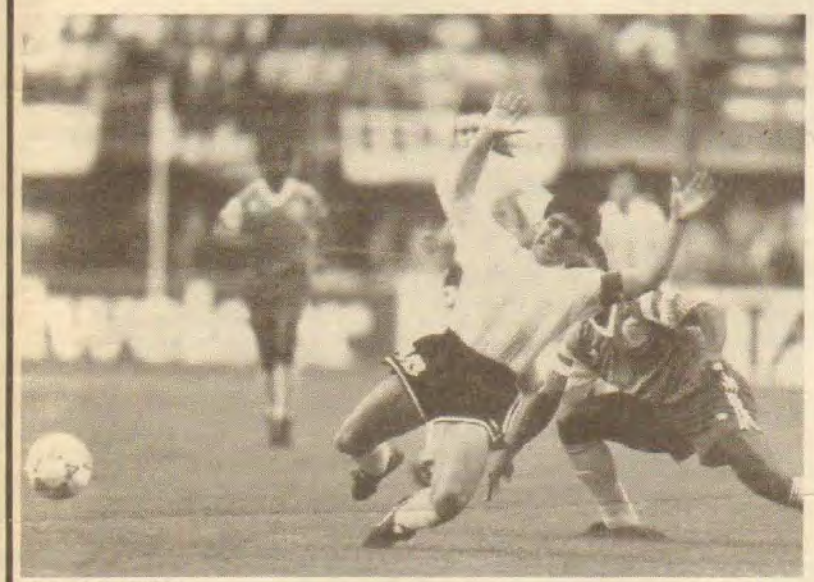
Deux années moins trente heures après, les deux géants à cornes du football européen vont de nouveau se mesurer en compétition officielle. C'était le 15 juin 1988 à Düsseldorf. Sur le chemin du titre, les Pays-Bas avaient écarté l'Angleterre grace à trois buts de Van Basten contre un seul de Robson. Ce sera ce samedi 16 juin 1990 à Cagliari pour s'assurer une place en huitième de finale du Mondial. Il y a deux ans, leurs supporters avaient écrasé quelques larmes et quelques poings, abandonnant sur le pavé quelques détraqués mal embouchés. Puisse la Coupe du monde rallumer les cœurs de ces deux adversaires et limer les crocs des derniers chiens que le jeu n'aura pas soignés.

Jacques THIBERT

Le roi est mort, vive le roi !

LE football est une leçon permanente d'humilité et de vérité. Il ne supporte pas grand-chose de ce qui n'est pas lui, de ce qui fait son royaume. D'une certaine manière, il est d'une férocité absolue. Mais, à bien y réfléchir, sa rigueur et sa fidélité à ses sources, à son esprit, à ses valeurs sont encourageantes et rassurantes. Le football, sur le terrain, ressemble encore à ce que l'on sait de lui.

Nous savions, de notre côté, que l'équipe d'Argentine 1990 mitonnée par « Grand Nez » Bilardo manquait un peu de narine et de tout ce qui va autour, notamment de cervelle. Mais nous ne savions pas qu'elle avait été recrutée, pour la moitié, chez les Insignifiants. Nous ne croyions pas notre ami Francis Huertas quand il nous affirmait n'avoir jamais rencontré autant de stupides incohérences et d'attachement forcené à un passé révolu que chez le sélectionneur argentin. Après avoir vu à l'œuvre les célèbres Fabbri, Lorenzo, Sensini, Ruggeri, Basualdo, Balbo, Batista, nous savons ce qu'il voulait dire. Et Diaz le Monégasque ainsi que Marcico le Toulousain le savent également. Pelé lui-même, qui a joué (et perdu) un certain nombre de matches brûlants contre les Argentins, affirme qu'il n'a jamais vu une sélection argentine aussi médiocre et avoue qu'il lui est bien difficile d'en expliquer les raisons, sinon « une tactique timide et dépassée qui visait au match nul ». Le Roi a remarqué, comme tout le monde, que la sélection argentine était lente comme un train de marchandises, débile dans son placement, incroyablement mal organisée en défense malgré une supériorité numérique désastreuse en première mi-temps (quatre ou cinq contre le seul Omam-Biyik), mal dosée en tout et étonnamment maladroite techniquement. Il ne comprend pas, et nous non plus, comment un football aussi riche de joueurs complets peut déboucher sur une sélection aussi dérisoire, à se demander comment elle a pu réussir, sous Bilardo, à être championne du monde il y a quatre ans.



(Photo PRESSE SPORTS)

IL est évidemment très triste de retrouver un crack comme Maradona (affûté tel un couteau) au milieu d'un pareil environnement, sans remiseur spécialisé (un seul une-deux, avec Burruchaga), sans soutien, sans protecteur, livré aux exactions de défenseurs camerounais sans scrupules. « Je n'ai jamais vu un joueur aussi seul sur un terrain », dit encore Pelé. Maradona a pourtant réussi quelques passes lumineuses, que les fossoyeurs ont fossoyées puisque tel est leur destin. En résumé, le champion du monde en titre est mort car il semble impossible, dans l'état actuel de son jeu collectif, dans ses insuffisances criardes, qu'il puisse se qualifier. Même si les Soviétiques de Lobanovski ont des absences et même si les Camerounais ont des limites que les toutes proches échéances vont fixer. La victoire du Cameroun, historique, sympathique, superbe dans ses effets, impertinente et tout ce qu'on veut, nous a laissé, nous, sur un sentiment mitigé. C'est bien beau, en effet, d'aller décrocher la lune, mais si c'est en carbonisant les étoiles au passage on peut tout de même discuter du degré de beauté de la chose. Il est clair que les deux vrais créateurs du match d'ouverture, Maradona et Caniggia, ont été les proies constantes d'une chasse à l'homme, que le premier porte sur un bras deux estafilades de crampons dues à un coup de pied visible à un kilomètre et que le second a été honteusement saccagé dans une course de débordement (expulsion de Massing). On nous dira que l'arbitre, M. Vautrot, a expulsé deux Camerounais (dont un, probablement, sur confusion de numéros) et sorti quatre fois son carton jaune. Mais probablement n'était-ce pas suffisant, et probablement l'arbitrage n'est-il plus adapté à ce genre de conflits guerriers que sont devenus les matches de football, de haute ou de petite compétition. Nous aurons, malheureusement, l'occasion d'en reparler, mais, déjà, les arbitres sont d'incontournables et discutables décideurs du jeu : l'arbitre uruguayen Cardellino a sifflé un penalty pour une faute de main à l'extérieur de la surface (Roumanie-URSS), l'arbitre brésilien Ramiz Wright en a oublié un sur Donadoni (Italie-Autriche) et les murs à 9,15 m sont aussi rares que des poils sur un œuf.

MÊME si le match Argentine-Cameroun a fait un gros effet, la Coupe du monde 1990 s'est véritablement lancée samedi et dimanche avec des matches rythmés (URSS-Roumanie par exemple) ou fort brillants (Italie-Autriche). Des sept matches joués au cours des trois premières journées, c'est sans doute le match inaugural de Rome qui a été le plus complet et le plus engagé. Il nous a même offert, par séquences, l'affrontement somptueux de deux technicités aiguisées, sur un rythme endiablé et sans politesse excessive de part et d'autre. La Squadra Azzurra nous a fait forte impression par sa solidité, son organisation, son dynamisme, sa complémentarité, son répondant sur le plan athlétique et sa capacité à se créer des occasions. Dans son match contre l'Autriche, elle s'en créa huit, dont cinq en première mi-temps, et surtout deux durant les dix-sept premières minutes (Carnevale et Vialli seuls devant le gardien). Mais il lui fallut attendre la fin de match et l'entrée de son « marine » Schillaci pour inscrire le but d'une victoire follement applaudie mais troublante par sa mince épaisseur.

À vrai dire, cette Squadra impressionnante de vitalité et d'ardeur ne manque que d'un homme, d'un « finisseur mécanique » à la Gerd Müller ou à la Gigi Riva. Et elle ne l'a pas, car Vialli (excellent selon nous) est un « créateur de finition » indispensable par ses mouvements, ses centres, ses soutiens ; et Carnevale est un arroseur qui consomme un camion-citerne pour humecter la salade, même si son activité forcenée encourage les défenseurs adverses aux vacances anticipées.

Cette Squadra Azzurra est un demi-finaliste en puissance, peut-être le prochain champion du monde. Elle ne manquera, en tout cas, d'aucun soutien populaire, c'est assuré.

SANS avoir encore fait le tour de tous les autres prétendants et de ceux qui, éventuellement, pourraient le devenir, la Squadra Azzurra a la confirmation, depuis dimanche, que la RFA et le Brésil ne sont pas venus pour faire de la figuration. L'une et l'autre des deux sélections ont brillé de mille feux et nous ont offert des festivals offensifs qui promettent de beaux moments si les piranhas ne les picorent pas en route.

La mécanique allemande, ainsi que l'avait annoncé Beckenbauer, est parfaitement au point, bien réglée, bien huilée, souple en régime et puissante en accélérations. Elle sait manifestement où elle va et sa particularité, par rapport à ses devancières récentes, est de se créer de nombreuses occasions en en transformant à peu près les trois quarts. Matthäus de 20 mètres, Klinsmann en tête plongeante, Völler en renard, cela fait 4-1 contre une décevante Yougoslavie et pouvait faire 6-1.

Le Brésil, lui, contre un adversaire suédois qui ne l'a pas regardé jouer, loin de là, est dans la tradition de son football extraordinairement doué et extraordinairement chatoyant. La sûreté défensive, voulue et souhaitable, ne handicape pas l'expression artistique, le velouté des pieds, la magique progression collective avec la vague qui s'en va sur l'aile et tous ces gestes réunis qui font un clavier musical.

En trois jours, nous avons perdu un roi, mais avons rencontré trois brillants sujets en habit. Nous en attendons un autre dans la semaine, les Hollandais se rodant contre l'Egypte mardi avant de se cogner à l'Angleterre samedi.

Ensuite, le temps fera son œuvre et la couronne ira au plus solide, au plus malin, à celui qui saura le mieux escalader l'arc-en-ciel. En attendant, comptons tranquillement les couleurs.

Que demande le peuple ?

« Elles sont partout, sourire en bandoulière, belles et heureuses de vous rencontrer. Elles vous offrent des regards qui n'appartiennent qu'à elles. » « Calcio é amore », le Mondiale est femme. (Photos PRESSE SPORTS)

Sourires et grincements de dents, gros sous et passion. Le Mondiale s'est envolé au-dessus d'un paysage contrasté. Malgré le lest d'un préambule surchargé, le ballon a décollé. Vue générale.

D'ABORD la pluie. L'étonnante invitée de juin en Italie a baigné l'accueil d'une moiteur tropicale. Chaud et humide partout, sauf dans les îles qui ont simplement peur qu'un imprévisible ciel anglais leur tombe sur la tête. Mêlés au fog de Milan, une des villes les plus polluées du continent, les nuages et les bruines ont rendu l'air pesant, parfois irrespirable. Pluies éparses sur Turin et Florence. Brumes à Bari. Rome s'est enveloppée dans la grisaille et son stade Olympique n'est pas à l'abri, les orages tombant à travers les fuites du toit. Tribune officielle les pieds dans l'eau. Le Mondiale commence au goutte à goutte. Les parapluies et les impers ont trouvé preneur. Le couvert est mis.

Féminines

Elles sont partout, sourire en bandoulière, belles et heureuses de vous rencontrer. Elles vous offrent des regards qui n'appartiennent qu'à elles. « Calcio d'amore », le Mondiale est femme. Tant mieux. Deux cent cinquante hôtesses au centre de presse de Milan, autant en ville, disséminées dans les hôtels, les aéroports, les gares. En bleu azur. Polyglottes et efficaces.

Recrutées par des agences, elles vivent en Italie mais viennent de partout. Marga est espagnole, Marcela colombienne, Carla allemande. Patrizia est italienne, elle, de retour à Milan après huit ans à Bruxelles. « J'étais mannequin, je posais pour des pubs de maillots de bain. » Elle sort les photos. Bikinis et une pièce. « Puis j'ai passé un diplôme d'interprète. Nous avons des contrats de durée variable, jusqu'au 10 juin, au 15, ou jusqu'à la fin du tournoi.» Le sien va bientôt prendre fin. Mais elle a une proposition de Coca-Cola, qui habille de rouge vif un autre bataillon, aussi nombreux, aussi charmant, spécialisé dans le ravitaillement aux abords des stades. « Je gagnerai plus, 100 000 lires par jour. En ce moment, j'en touche 68 000, pour une présence de huit heures quotidiennes. » Elle a été initiée en deux jours à l'informatique, elle traduit les communiqués de l'organisation en français. « Un seul regret : il n'y a eu aucune approche psychologique. Pour ma part, j'aimerais être plus souvent au contact des journalistes que devant mon ordinateur. » Nous aussi.

Terrain bosselé

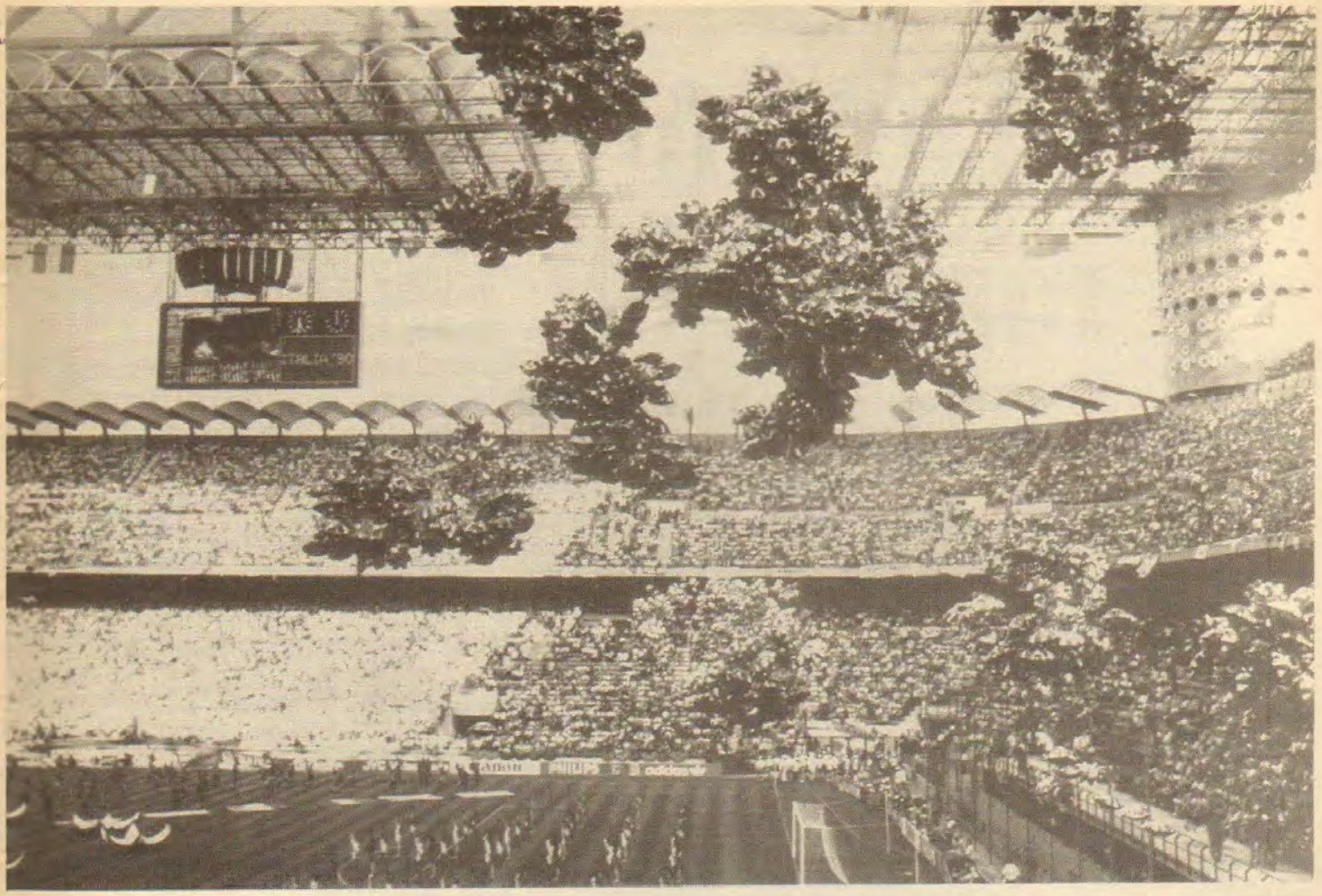
Vous ouvrez une porte sans serrure. Vous marchez sur une moquette qu'on finit de coller sous vos pieds. Vous appelez d'un téléphone dont la ligne n'est pas encore branchée. Vous regardez un téléviseur dont les canaux seront réglés plus tard. Ouverture pour marteaux et perceuses, ballet d'échelles et de fils électriques, concert de chalumeaux. Milan s'agite dans la précipitation, colmate. Jour et nuit. Quelques chantiers, c'est sûr, ne seront jamais fermés. D'autres ne débuteront plus. Les ouvriers s'activent sans souffler. C'est la grande session de rattrapage.

A Rome, tout paraît plus calme. Mais la FIFA a dû s'octroyer une dérogation pour qu'ait lieu le premier match, Italie-Autriche : les normes n'étaient pas respectées. A Florence, l'homologation n'est valable que pour les rencontres en diurne. La commission de contrôle repassera pour savoir si Autriche - Etats-Unis, programmé le 19, pourra bien avoir lieu à 21 heures. Elle a accumulé les visites au Luigi Ferraris de Gênes avant de donner son aval in extremis, après aménagements de la signalétique et des accès pour handicapés, pour le Costa Rica - Ecosse de lundi. Le superbe Giuseppe Meazza, monté sur ressorts, le San Siro nouveau, attendait encore ses ascenseurs l'avant-veille de la journée inaugurale. Remplacés au pied levé par des monte-charges façon Mécano. L'hôtel de la FIFA, piazza della Repubblica, est enveloppé d'échafaudages, cerné par les bulldozers. A Bari, aux abords de l'enceinte de l'an 2000, Patrick Urbini, de *L'Equipe*, n'a pu éviter le tacle assassin d'une ornière traîtresse qui l'a envoyé sur une jambe vers un hôpital d'un autre âge. Commentaire irrité de Luca Di Montezemolo, le patron de la fête : « Je ne veux pas entrer dans des polémiques qui ne pourraient que susciter des sarcasmes à l'étranger. Mais je trouve ridicule que nous soyons obligés de faire face à ce genre de problème dans les heures qui précèdent les rencontres ». Il y aura des comptes à régler, après. Et une facture, douloureuse comme une sale entorse.

Arrêts de jeu

Sciopero, scioperi. Une grève, des grèves. Si la situation n'est pas aussi dramatique que les préavis l'avaient laissé craindre, il faut connaître la déclinaison des conflits sociaux pour traverser son Mondiale à l'italienne. Les cheminots ont ouvert la voie en refusant de se plier à l'interdiction d'arrêts de travail que leur oppose le ministre des transports. Ezio Gallori, le dirigeant du principal syndicat des chemins de fer, a annoncé des débrayages surprise qui ne correspondront peut-être plus aux 14 et 21 juin, les deux dates préalablement cochées en rouge.

Certaines catégories d'enseignants n'assureront pas les cours le 21 juin, jeudi de la fin du premier tour. Du 16 juin, samedi d'Angleterre - Pays-Bas, au 24, journées d'action des médecins et ambulanciers. Les 11, 18 et 30 juin, fermeture de 65 000 débits de tabac pour protester contre l'augmentation des taxes. Partie de Milan et Florence, l'agitation parmi le personnel des musées gagne l'ensemble de la péninsule et les touristes trouvent souvent portes et guichets clos. *La Repubblica*, grand quotidien romain, n'est pas paru le 7 juin. Et encore, sans doute pas enfin, plusieurs centaines de travailleurs des chantiers du Mondiale, ont rejoint une manifestation de métallurgistes, sur la piazzale Lotto, à quelques centaines de mètres et à l'heure du premier match. Pour rappeler que trop d'entre eux ont laissé leur vie dans cette gigantesque entreprise.



« Je ne veux pas entrer dans des polémiques qui ne pourraient que susciter des sarcasmes à l'étranger. Mais je trouve ridicule que nous soyons obligés de faire face à ce genre de problème. » *(Luca Di Montezemolo)*

Contre

Il y avait le Comité contre le Mondiale, dont la figure combattante, maintenant fuyante, est Alberto Moravia : « Je m'en vais loin de Rome. Je ne déteste pas voir un match à la télé, mais je ne supporterais pas le foutoir en ville. » Il y a, dans sa roue, les écologistes des douze villes ouvertes qui ont dressé l'inventaire des nuisances, des verrues et des rallonges : le Stadio Olimpico écorche désormais la perspective du Monte Mario, la tribune du petit terrain de Marino où se prépare la Squadra Azzurra a coûté trois millions de lires par siège, l'autostrade d'Udine a pompé toutes les subventions initialement promises à l'aménagement d'un parc, la couverture d'un torrent génois pour agrandir le parking de Marassi, 1 200 000 lires par habitant des travaux de Vérone, les plus de mille milliards de lires qui ont presque doublé la note finale. Une critique orchestrée et active qui recueille un écho limité auprès des habitants qui, le soir venu, font des installations nouvelles un but de promenade en famille. A Franco Carraro, ancien maire de Rome et maître d'œuvre du Mondiale, le mot de la fin : « Si l'équipe d'Italie joue bien, les Romains supporteront de bon cœur tous les désagréments. » Et elle a déjà très bien joué...

Tacles

C'est la loi du genre : sous les flammèches couve le feu. Toutes les délégations, ou presque, ont leur brasero des dissensions, attisé par le vent des interviews, l'huile des déclarations. De vingt-deux à onze, il y a, au bout des comptes, plus de 50 % de déchet. Exemple parmi les points chauds : le capitanat autrichien, confié à Polster le mal-aimé. Hickersberger, le sélectionneur : « J'ai beau être un démocrate, j'ai décidé de confier le brassard à Anton d'autorité, sans demander leur avis aux autres joueurs. Mais Zsak, qui est un titulaire indiscutable, le reprendra après le Mondiale ». Tête dudit Zsak : « C'est injuste. Je ne veux plus être capitaine à l'avenir. » Il est déjà un remplaçant discuté. Tête de son petit copain du Rapid, Herzog, traité de « boulet pour l'équipe » par le même Hickersberger. Tête, mais pas de commentaire. Titulaire quand même.

Plus classiques, les problèmes de primes. Brûlants au milieu des cendres des rebondissements camerounais. Après diverses entrevues avec leur encadrement, les Lions Indomptables prenaient leurs dirigeants à coups de griffes : « Seul le président de la République peut débloquer la situation », espéraient-ils. Paul Biya est arrivé à Milan, avec une quinzaine de conseillers. Bell a rugi comme vingt-deux. Accord conclu et pots cassés.

Fréquents aussi, les incidents avec la presse. Les Espagnols soutiennent Michel dans son boycott des journaux *ABC* et *Diario 16*, qui l'ont « trop durement critiqué ». Les Uruguayens ne parlent plus à certaine radio qui a pris parti contre eux dans la négociation de leurs conditions financières. Lazaroni et ses Brésiliens tournent le dos aux caméras qui ont filmé en catimini un entraînement à huis clos. Et les Italiens ont voté pour savoir s'ils continueraient à accepter les interviews, après un triste Italie-Grèce. Majorité de « oui ».

Friction, enfin, au sein du groupe anglais, à la suite de l'expulsion du terrible Butcher, coupable d'avoir frappé un adversaire au cours d'un macth amical en Sardaigne. Le géant des Rangers, en crise, a jeté son maillot. L'opinion britannique lui est tombée dessus. Bobby Robson est monté à la barre pour prendre sa défense. Il s'est retrouvé bien seul...

Corpos

Au départ de l'action, Jorge Valdano. L'Argentin de Madrid, devenu journaliste, tiré de sa retraite l'année dernière par Carlos Bilardo : « Reprends ! J'ai besoin de toi. Si dans six mois tu es au point, je t'emmène en Italie. » Un entraînement foncier, trois ou quatre matches amicaux, une cheville qui guérit vite, le retour semble bien engagé. « Je me sens en pleine forme », confie Valdano, il y a quelques semaines, tout en préparant un article épicé sur Joao Havelange, pour demander des comptes sur le Mondiale et un intéressement des 528 acteurs aux bénéfices de l'événement. Quelques membres du staff technique argentin sont au courant de la teneur de son papier à paraître dans *El Pais*. Grondona, le président de la Fédération, aussi ? Coup de fil à Bilardo qui se ravise : « Jorge, je ne te mets plus dans les vingt-deux. Tu es trop juste physiquement. » Voilà l'explication officielle. Valdano a du mal à s'y tenir et s'interroge : ne paie-t-il pas plutôt ses options tactiques différentes ou les réformes qu'il préconise ? Relais de Maradona : « Pourquoi sommes-nous exclus des retombées financières du Mondiale ? » Contre nerveux du président de la FIFA, à l'entame de son cinquième mandat : « Si M. Maradona veut des explications, qu'il suive la procédure normale : qu'il s'adresse à son club, qui fera une demande auprès de sa fédération nationale, laquelle nous transmettra. Avec ce que nous rapporte la Coupe du monde, il nous faut vivre quatre ans. Est-ce que M. Lendl demande à toucher une part sur les recettes de Wimbledon ou Roland-Garros ? » Rebond sur Francescoli et Butragueno, d'accord eux aussi pour retirer quelques fruits de la corbeille. La polémique a fusé, vive. Valdano reporter n'est plus sur le terrain. Mais il mène toujours le jeu.

Transferts

L'Italie est le siège de la foire internationale du football où chacun peut venir faire son marché. Au pays des clubs les plus riches, au moment où la concentration de vedettes est la plus forte, les affaires sont les affaires. Les recruteurs circulent et toutes les hypothèses dans leur sillage. On annonce Lupescu à Pise, Aldaïr et Protassov à la Fiorentina, Ruben Pereira à la Lazio, Raducioiu à Bologne, Gutierrez à l'Atletico à moins qu'il ne reste finalement à Vérone, Dunga à la Juventus, Bull au Genoa, et Jozef Venglos, le sélectionneur tchèque, en Australie, alors que Matthäus a renouvelé pour trois ans avec l'Inter. Les clubs français ont leur part de marché : Mauro Galvao aurait signé au Paris-SG, Mozer pourrait aller de Marseille à la Roma, Demol ira à Toulouse, Kieft à Bordeaux ; Cagliari, promu en série A, lorgne sur Daniel Bravo. Ce sont les rumeurs, les murmures et les chuchotements qui font la musique du Mondiale. Son bruit de fond.

La pluie s'est interrompue un instant. Coup de soleil sur l'embellie azurée. Et même si les gradins laissent apparaître de grands vides, inattendus, sitôt qu'on s'éloigne de Rome, le Mondiale s'est mis à vivre. A battre. Les prix flambent, Schillaci, Donadoni et Giannini aussi. Klaxons et drapeaux. Que demande le peuple ? Que le football soit roi...

Patrick LAFAYETTE, à Milan.

NDLR : 100 lires = 5 francs environ.

Le Mondiale mange du Lion

L'Argentine battue, le champion du monde vacille d'entrée. Le Cameroun demeure la seule équipe invaincue de l'histoire de la Coupe du Monde. Sous la plage de la réussite, les pavés du bonheur. Les acteurs d'une surprise qui peut durer.

LE *Palace Hôtel*, vieil établissement confortablement kistch, couronne une colline qui domine Varèse. Et au *Palace Hôtel*, vendredi soir, l'équipe du Cameroun dominait le monde, posée sur un nuage. Quelques policiers débonnaires, deux ou trois grappes de supporters authentiques ou improvisés et, au fond d'une salle des pas perdus, un dîner sans chichis, arrosé d'une coupette sur un gâteau géant, surprise du chef. Rien d'excessif, ni dans le menu ni dans les attitudes. Un tournoi d'un mois ne s'arrête pas à la première nuit, si douce soit-elle. Il faut tenir et confirmer. « Vite, au lit, et demain au boulot ! » : le petit Emile Mbouh ne risque pas de se laisser griser. « L'objectif demeure la qualification pour les huitièmes », rappelle d'entrée le gentil Emmanuel Kunde. Toute la fin de soirée oscillera entre ces deux impératifs, si sages, si réalistes. Sur un air de fête quand même, palpable et contrôlé à la fois.

Retour à Kunde : « Nous avons pris le dessus sur nos difficultés de préparation. Nous formons un bloc à vingt-deux faces, solide ». Retour sur la victoire : « C'était prévu : les laisser venir, les jauger et se lancer en contre. Ça a bien marché ». Si bien que ça n'a rien eu d'un hold-up, bien au contraire : « Nous aurions pu, avec un poil de réussite, passer deux ou trois fois. » Face à Maradona et aux champions du monde. Sereinement. Sans que l'affaire ressemble le moins du monde à une surprise : « Les Argentins avaient tout à perdre.» Ils ont perdu. « Ce n'est pas pour autant que nous allons gagner la Coupe du monde, non. Pour nous, il s'agit avant tout d'une remise en ordre après les déboires de la dernière Coupe d'Afrique, liés à des problèmes internes. Nous avons repris le dessus ». Avec des gars qui, pour la plupart, n'ont pas réussi à s'imposer en France : Massing n'est pas franchement titulaire à Créteil, Mbouh a quitté Le Havre pour la Division II suisse, Kana-Biyik a été reclassé amateur par le FC Metz, Mfédé est rentré au pays après avoir échoué à Rennes, Makanaky joue très peu en première à Toulon, Omam-Biyik opérait cette saison encore à Laval et Milla s'était recasé à la Saint-Pierroise, en Championnat de la Réunion. Quant à Kunde, il a préféré repartir à Yaoundé après son passage à Reims : « Il nous faut un temps d'adaptation en Europe, où tout est si différent de chez nous. Mais les dirigeants sont impatients, et nous disposons rarement du délai nécessaire. Voilà quatre ou cinq ans que nous avons pris nos marques en équipe nationale, où nous sommes en confiance ». Et un peu trop rudes, par moments, en défense. « C'est vrai, nous avons un peu mis la semelle. Mais pas méchamment. Le foot est fait pour les hommes. Et, sans critiquer l'arbitre, l'expulsion de Kana-Biyik est sévère. » Demain ? « Nous ne changerons pas de stratégie face à la Roumanie. Nous sommes au point. Nous saisirons les occasions de contrer. » Après-demain ? « La France ? Pfff... Je suis bien au Cameroun. J'y suis, j'y reste ! » Eclat de rire.

« Collectivement, nous étions costauds. Nous avions à cœur de prouver que nous ne sommes pas entièrement coupables sur nos récentes contre-performances. Ouvrir le Mondiale nous a fouetté l'orgueil. C'était l'occasion de devenir les chouchous du public. » *(Photo PRESSE SPORTS)*

Le héros s'appelle Omam

Thomas Nkono, impassible géant, inattendu et superbe rempart : « J'ai su que je débutais sept heures seulement avant le coup d'envoi. C'était un défi à relever. En toute franchise, j'avais plus peur de l'équipe du Cameroun que de l'Argentine. Mais les gars ont été super tactiquement. Ils m'ont étonné par leur aisance à se hisser à ce niveau. Nous avons largement mérité ce succès. » Lui comme les autres, qui, après avoir donné toutes les assurances, mit, d'une sortie, un poing final aux velléités argentines. Soucis quand même : « Les cartons rouges, dont le premier est injuste, vont nous enlever deux éléments de valeur pour le prochain rendez-vous. » Soucis encore, pour Bell : « Il faut voir de quelle manière il va réagir après sa mise sur le banc. Mais, pour moi, aucune ombre : nous sommes toujours vingt-deux. » Perspectives, enfin : « Si on parvient à priver les Roumains d'espaces, on peut refaire un grand coup. » Et : « Mon souhait est de venir garder les buts d'une équipe française. J'espère avoir prouvé que cette ambition est justifiée. » Détente.

Le héros s'appelle Omam. François Omam-Biyik, l'homme à l'impulsion prodigieuse. « Les vingt premières minutes ont été délicates. Mais je me sentais en confiance, je ne me suis pas découragé. Et, surtout, j'ai vite compris comment les défenseurs adverses prenaient leur élan, comment je pouvais les contrer au timing. Sur le but, je n'y crois pas beaucoup, mais j'y vais. J'ai eu de la réussite, c'est vrai. » Un bon coup de pouce de Pumpido, mais une récompense parfaitement logique. « Les dix dernières minutes, au côté de Roger Milla, furent un véritable plaisir. Nous pouvons jouer en association. Sur un temps limité, malheureusement, puisqu'il n'a plus tout à fait ses jambes de vingt ans. » Un mot sur le Stade Rennais, qui va lui permettre de retrouver discrètement la Division I, au moment où toute l'Italie lui fait de doux yeux : « Je ne regrette pas mon choix. Je ne peux pas reculer. J'espère bien y réussir. » Boutade : « Objectif cinq points, pour assurer. » Saine rigolade.

Milla bon pied, bon œil

Roger Milla est de retour. Bon pied, bon œil. Après adieux et exil anonyme dans l'océan Indien : « On m'a appelé pour redonner une motivation après les mauvais résultats d'Algérie. Contrairement aux apparences, je ne suis pas éternel. Et il faudra trouver un joueur pour prendre le relais à l'avenir. » Pas éternel, mais encore fringant. « Je suis à l'aise. J'aimerais accrocher un club dans lequel ça joue au ballon, comme Paris-SG ou Marseille. » A-t-il les jambes pour, à trente-huit ans sonnés ? « Je peux tenir quatre-vingt-dix minutes. Nous devions aborder les Champions du monde avec des dispositions tactiques particulières. Mais, face à la Roumanie, pourquoi ne pas aligner deux vrais attaquants ? » Un jugement : « Maradona et les siens n'ont plus la belle figure de 1986. N'empêche, nous avons réalisé un sacré truc. » Une phrase pour l'ami Bell : « Je n'ai pas suivi ce qui s'est passé avec Jo. Je pensais que c'était simplement un choix de l'entraîneur. Il faut voir ce qu'il en est. Mais, avec ces deux points magnifiques, tout va se calmer. » Clin d'œil.

Emile Mbouh est sorti de table, en conversation tranquille avec son ancien entraîneur du Havre, Pierre Mankowski : « En Suisse, ce n'est pas mal, mais le niveau n'est pas à la hauteur de ce que j'espérais. » Il y va de son David contre Goliath : « Collectivement, nous étions costauds. Nous avions à cœur de prouver que nous ne sommes pas entièrement coupables sur nos récentes contre-performances. Ouvrir le Mondiale nous a fouetté l'orgueil. C'était l'occasion de devenir les chouchous du public. » La tête ne lui tourne pas pour autant : « Restons concentrés. Employons la même manière face à la Roumanie. » Dernier aveu : « Nous nous sommes surpris nous-mêmes ». Sourire.

Jules Nyongha, que vous ne connaissez pas, est un cadre technique intelligent, qui porte beau son blazer bleu : « Les critiques n'ont pas manqué sur la préparation. Mais il convenait d'aller au fond des choses. Honnêtement, nous aurions pu sûrement mieux faire, mais j'affirme que nous avons fait le maximum. » Bell est-il sanctionné ? « Ce n'est pas le mot à employer. Il fallait choisir entre deux grands gardiens. Ce choix a été effectué en fonction de tous les paramètres. On connaît Jo : il se donne des libertés, il est comme ça. Je crois que, désormais, les choses vont se remettre en place. » Nepomniachi ? « Il fait fructifier notre constance dans le travail qui n'a pas été remise en cause par la mauvaise passe de mars à Annaba. Il s'exprime de plus en plus directement auprès des joueurs, ce qui améliore la qualité de son message. » Est-ce le début de l'embellie ? « Voyons cet exploit en face : l'Argentine n'a pas sorti le grand jeu. Rien n'est acquis. Continuons dans le bon sens. » Hochement de tête.

Derrière son assiette, le costume clair élégant, Théophile Abéga n'a pas changé. L'ancien Toulousain, aujourd'hui dans les affaires, est l'invité de la Fédération camerounaise : « Ce triomphe n'est pas un aboutissement, c'est une étape. Une évolution logique. Le football africain, dans son ensemble, ne cesse de progresser, parfois de manière imperceptible. Les clubs pros ont appris un peu plus de patience, et nos garçons ont le temps de parfaire leur culture tactique, d'emmagasiner du physique. Sinon, comment expliquer qu'une sélection issue en majorité de la Division II puisse déboussoler un des favoris de la compétition ? ». Lueur.

En face de lui, calme et décrispé, Joseph-Antoine Bell regarde son fils endormi dans les bras de Gracieuse, sa femme. Il est dans le coup. « A aucun moment je n'ai regretté mes propos. Ce n'est pas aller trop loin que dire la vérité. Je suis en paix avec moi-même, en paix avec les autres, dont plusieurs sont venus me voir quand on a appris que je ne serais pas dans les seize. Ma position me permet de m'exprimer. J'utilise mon droit à la parole, c'est tout. » Jo n'en rajoute pas et ne revient sur rien. Il est comme en attente, toujours intégré malgré les divergences. Sérénité.

Des applaudissements, dans la pièce du fond. Le ministre a annoncé une prime exceptionnelle. Les hommes de l'exploit remontent dans leurs chambres, heureux, pour un seul somme sur leurs lauriers frais coupés. Demain sera un autre jour, et il faudra reprendre le collier.

La nuit s'est installée sur Varèse. Le *Palace Hôtel* s'évanouit dans les feuillages. Le ciel retrouve ses étoiles, sa limpidité. C'est bon pour le moral. C'est bon pour le Mondiale.

Patrick LAFAYETTE, à Varèse

◆ La population médiatique de ce Mondiale se chiffre à 7 460 personnes : 700 photographes, 200 techniciens, 4 200 pour la TV et 2 360 journalistes de presse écrite, dont 2 000 étrangers représentants 85 pays.

◆ La RFA est le pays qui a envoyé en Italie le plus de journalistes et de photographes : 229 représentants devant l'Angleterre (210) et le Brésil (165). Le Cameroun n'a qu'un seul photographe... Enfin, rappelons que la France avait droit à 100 accréditations.

◆ A quarante-deux ans, Luca Di Montezemolo, l'organisateur du Mondiale 90, possède un avenir doré. Il aurait plusieurs offres de présidence de grands clubs — parmi lesquels figuraient toujours la Juventus — et son nom est également prononcé pour l'organisation de la Coupe du monde 1994 aux USA. Un homme à suivre.

◆ Teofilo Cubillas, le meneur de jeu de la grande sélection péruvienne (Coupe du monde 1970) commente le Mondiale pour une chaîne de télé nord-américaine.

◆ Le ballon du Mondiale est un Etrusco Adidas. Chaque équipe en a reçu dix au moment de sa qualification, dix autres en arrivant en Italie et quatre sont prêts, au cas où, pour chaque rencontre (gonflés à 1,1 atmosphère). En tout, le Mondiale « consommera » 750 ballons.

◆ La RAI a sorti l'artillerie lourde pour couvrir le Mondiale : 1 500 personnes, 180 caméras (11 à 16 par stade), 6 ralentis, 26 régies radio et 36 régies télé, 140 magnétoscopes et 24 camions de transmission.

technique

En toute logique

Chacun savait que le poste pour lequel personne ne concevait la moindre inquiétude chez les Lions Indomptables était celui de gardien, le trop méconnu Jacques Songo'o — troisième présumé dans la liste des 22 — étant lui aussi d'un très haut niveau de qualité.

On ne reviendra pas sur le choix *in fine* de Thomas Nkono, rappelant cependant ce que disaient les joueurs Camerounais après le match, à savoir la grande influence de Joseph-Antoine Bell dans l'approche tactique de cette rencontre.

A son poste, l'innamovible gardien de l'Espanol de Barcelone a tout d'abord rassuré dans les premières minutes (frappe de Balbo... la seule !), avant de jouer juste tout le reste de la rencontre (prise de balles, sortie aux poings, superbes relances alternées à la main et au pied dans la trajectoire de François Omam-Biyik). Celui que les Brésiliens ont surnommé « la panthère » et qui jouit à Rio d'un très grand prestige, dirige une défense ayant choisi de jouer bas en utilisant Emmanuel Kunde dans un registre très nouveau. Selon l'orientation du jeu, il devait glisser de son poste de demi droit à un rôle de second libero décalé sur la gauche, faisant merveille par sa très grande sérénité dans les rares actions argentines provoquées par Maradona.

Les énormes qualités athlétiques de Massing et son bagage technique affirmé devraient lui permettre de gommer certains gestes lui ayant valu un carton rouge qui risque de lui coûter très cher. Très présents sur le plan défensif, les Lions Indomptables peuvent progresser à partir de leur base en explosant encore plus rapidement sur les ailes avec deux arrières, Tataw et Ebwelle, volontairement frileux devant les champions du monde.

C'est au milieu que les Camerounais ont bloqué le onze de Bilardo. Quatre joueurs (Mbouh-Kana et Makanaky-Mfede) très complémentaires, habitués à

par Claude LE ROY

évoluer ensemble, quadrillant parfaitement le terrain, se parlant beaucoup pour colmater les brèches et bloquer les Argentins à partir du rond central. Ce qui eut pour effet de ne pas laisser aux meneurs du onze argentin le soin d'être dépositaires du jeu.

Emile Mbouh fut un parfait essuie-glace pour son coéquipier Kana-Biyik, qui dut regretter tout ce temps perdu à Metz. Mfede confondit ses détracteurs par sa virtuosité de gaucher et son remarquable sens de la dernière passe. Makanaky, quant à lui, couvrit un terrain énorme, se tenant en permanence à la disposition de son équipe.

Devant cette double ligne bien organisée, un seul attaquant mais quel attaquant ! D'entrée de jeu, trois ballons mal négociés, mais en pleine confiance depuis la signature de son contrat à Rennes, François Omam-Biyik continua sans douter. Exceptionnelle détente (sans occulter la faute de main de Pumpido, il donne l'impression sur son but de ne jamais redescendre), accélération impressionnante dès qu'un espace se libère devant lui, il termine par une grande présence défensive. Certes, l'équipe camerounaise eut beaucoup de déchets dans ses tentatives de jeu long. Elle doit s'appliquer à renverser plus vite le jeu sur les balles de contre (Mfede complètement démarqué à gauche a été oublié à deux reprises). Elle aura surtout à gérer un match qui prend une dimension inattendue du fait de l'absence de Kana-Biyik et de Massing, deux joueurs essentiels dans son système défensif.

Roger Milla a démontré que, s'il n'était pas encore au top physiquement, sa science du jeu et son feeling étaient intacts. Il reste un pion essentiel. Mais on n'aborde pas le jeu roumain comme on aborde celui de l'Argentine. Lacatus, Raducioiu et Timofte sont trois joueurs de rupture qui adorent avaler des espaces. Ces trois fusées, alimentées par un porte-missiles aussi talentueux que Hagi, vont demander une adaptation tactique aux joueurs d'Afrique centrale. Si les Roumains jouent haut et possèdent un très gros potentiel offensif, les Soviétiques dans la première demi-heure avaient complètement destabilisé la défense commandée par le remarquable Silvio Lung.

Les Lions Indomptables, qui bénéficient dans leur encadrement du renfort de Michel Kaham et de Gilles Nyongha, pourraient dès jeudi soir empocher le premier ticket d'entrée pour les huitièmes de finale. S'ils réussissent à porter au plus vite le danger devant le but roumain. Une position aussi attentiste que lors du match d'ouverture peut en effet se retourner contre eux.

Mondiale 90 : le règlement

Première phase
(8 juin - 21 juin)

Les 24 équipes sont réparties en six groupes de quatre. Ce premier tour se déroule selon la formule Championnat : 2 points pour une victoire, un point pour un nul et zéro point pour une défaite.
Seize équipes sortiront de ce premier tour et disputeront les huitièmes de finale. Il s'agit des deux premiers de chaque groupe, plus les quatre meilleurs troisièmes. Ces quatre dernières équipes seront qualifiées en fonction du nombre de points obtenus, de la différence de buts ou bien du nombre de buts marqués. En cas d'égalité totale, un tirage au sort sera effectué.

Deuxième phase
Huitièmes de finale (23 juin - 26 juin)

A partir des huitièmes de finale, on passe à l'élimination directe (système Coupe) avec éventuellement prolongation et tirs au but. Les quatre meilleurs troisièmes issus du premier tour seront placés dans le tableau de telle façon qu'un match du premier tour ne puisse se répéter avant les demi-finales.
Quarts de finale (30 juin et 1er juillet).
Demi-finales (3 et 4 juillet, à Naples et Turin).
Match de classement (7 juillet à Bari).
Finale (8 juillet à Rome).

◆ C'est la chaîne par câble Eurosport qui diffusera le plus de football pendant le Mondiale : au total, par le jeu du différé et des rediffusions, elle proposera plus de trois cents heures de retransmission de matches en un mois !

◆ Le Maroc mènera campagne, lors du Mondiale, afin de promouvoir sa candidature à l'organisation de la Coupe du monde 1998. En concurrence avec la France, la Fédération marocaine s'est même offert un stand à cet effet. Stand inauguré par son président, Driss Bamouss.

◆ La veuve de Gaetano Scirea, ancien joueur de la Juve et de la Squadra Azzurra, a inauguré le centre de presse de Rome qui porte le nom de son mari, disparu à l'automne dernier dans un accident de la route en Pologne.

◆ Un fabricant de Besançon, ville d'où est originaire Michel Vautrot, met en vente une montre signée de l'arbitre français. Les aiguilles sont aux couleurs des cartons jaune et rouge alors que la trotteuse est représentée par un petit ballon de football qui tourne autour d'un terrain dessiné sur le fond du cadran.

◆ Les buteurs les plus rapides du Mondiale auront de quoi fêter leur réussite. Les producteurs de vin des Abruzzes ont en effet décidé d'offrir sept cents bouteilles de leurs meilleurs crus aux joueurs qui inscriront le premier but de chacun des six groupes.

◆ Le président du Conseil italien, Giulio Andreotti, a organisé à Rome une réception pour les sélectionnés de la Squadra Azzurra. Vicini lui a remis un ballon en or, pour le remercier. M. Andreotti a offert une médaille de bronze à chacun des joueurs. Mauvais présage ?

◆ Pari stupide entre les deux équipiers de la Roma rivaux durant le Mondiale, Rudi Völler et Giuseppe Giannini : si l'Italie est championne du monde, le premier se coupe la moustache ; si c'est la RFA, le second se fait tondre les cheveux à ras. Et si c'est le Brésil, qu'est-ce qu'ils se coupent ?

◆ Pas très au courant, Paolo Rossi. Interrogé par les journalistes italiens lors d'une remise de trophées à des équipes de jeunes à Prato, près de Florence, le meilleur buteur du Mundial 1982 a livré le pronostic suivant : « Pour la victoire finale au Mondiale 1990, mes favoris sont l'Italie, les Pays-Bas, le Brésil et le... Danemark. » Et pourquoi pas la France, Paolo ?

◆ Avec les commentateurs de télévision présents sur le Mondiale, il y aurait de quoi bâtir une équipe de rêve. Citons, pêle-mêle, Pelé, Rummenigge, Falcao, Passarella, Brady, Elkjaer-Larsen, Bobby Charlton, etc. Sans oublier les Français Piantoni et Larqué.

◆ Premier week-end chargé pour Michel Vautrot : il a d'abord arbitré le match d'ouverture, Argentine-Cameroun, vendredi à Milan, puis est allé à Turin dimanche, pour juger touches et hors-jeu au cours de Brésil-Suède.

Recette record

La vente des 10 000 derniers billets, à Rome, pour la finale du 8 juillet, a donné lieu à une incroyable manifestation. Pendant deux jours on a assisté à une véritable panique devant les locaux de Baco Nazionale de Lavaro, chargée de vendre les précieux sésames. Mais les organisateurs peuvent, aujourd'hui, se vanter d'avoir réalisé l'affaire du siècle : huit milliards de lires de recette. Un chiffre impressionnant. Un chiffre record tout simplement.

Sastre : semaine italienne

Fernand Sastre, qui conduit la candidature française à la Coupe du monde 1998, a passé toute la semaine dernière en Italie.

Cette semaine lui a permis d'assurer discrètement une présence française, et d'observer quelques points particuliers de l'organisation italienne, notamment au niveau de la cérémonie d'ouverture. L'ex-président de la FFF reviendra d'ailleurs en Italie avec ses collaborateurs début juillet, afin de parler les 5 et 6 du dossier français aux dirigeants des pays en course et à la presse internationale.

Un dossier qui a maintenant pris forme et consistance grâce au travail accompli ces derniers mois par les différentes commissions. Un point important cependant reste à régler : celui du Grand Stade. A Rome, Fernand Sastre a confié que, parmi les sites possibles, deux tenaient aujourd'hui la corde. Tremblay-en-France et Marne-la-Vallée, ce dernier avec l'implantation d'Eurodisneyland et ses facilités d'accès (TGV, autoroutes, RER) possédant de sérieux atouts. En revanche, les autres projets envisagés, notamment Massy et Vigneux, semblent écartés.

◆ Seiko offrira une montre en or à l'homme qui marquera le but le plus rapide de la compétition (record absolu pour Brian Robson contre la France en 1982 avec 27 secondes) et des montres « normales » aux cinq suivants.

◆ Un qui n'a pas besoin de la Coupe du monde pour savoir qu'il est champion du monde, c'est Alfred Reindl, vingt-cinq ans, considéré comme le meilleur jongleur de la planète (son record : 120 touches en 30 secondes). Après s'être produit lors de la finale de C1 à Vienne, on le retrouve au Mondiale : il était à Florence le 10 juin, il sera à Vérone le 12, à Bologne le 14, à Milan le 15, à Turin le 16 et à Naples le 18.

Question de respect

De Jorge Valdano, le « banni » de la sélection argentine, concernant les conceptions de Bilardo et la défaite contre le Cameroun : « Quand on respecte trop un adversaire, celui-ci finit par vous manquer de respect ».

GROUPE A

La Squadra annonce la couleur

Victorieuse de l'Autriche un but à zéro, l'Italie a pris un départ fracassant. Plus de doute. Le favori n° 1 est connu. Et il a derrière lui Rome, qui a vécu une folle nuit, et tout un pays.

programme

ITALIE-ÉTATS-UNIS
Jeudi 14 juin, 21 heures
Rome, Stadio Olimpico
AUTRICHE-TCHÉCOSLOVAQUIE
Vendredi 15 juin, 17 heures
Florence, Stadio Comunale

Il est rare qu'un favori étale toutes ses forces dès son apparition dans une grande compétition. L'Italie a osé. L'Italie l'a fait. Transformée et transportée par les milliers de tifosi du Stade Olympique de Rome. Une entrée majestueuse, superbe, que l'on n'attendait pas de la part de la Squadra, réputée plus prudente et plus calculatrice. Faut-il qu'elle se sente sûre d'elle, prête à tout dévorer sur son passage, pour annoncer la couleur à ce point. Obligée de placer la barre très haute par une équipe d'Autriche, véritable boule piquante, elle a montré, samedi, de la patience, de l'inspiration, du calme et un appétit féroce. Une réussite sur toute la ligne pour Azeglio Vicini, lequel respire un peu plus librement aujourd'hui. Ce départ n'était pas sans risque, et les derniers matches amicaux disputés par la Nazionale, Grèce, Suisse, Argentine, Angleterre, tous ponctués de 0-0, l'avaient mené à s'interroger sur la puissance de feu de sa formation.

S'il ne l'avait jamais laissé paraître, certains n'y étaient pas allés par quatre chemins. Comme K. H. Rummenigge, venu ici en Italie comme de nombreux anciens joueurs couvrir le Mondiale à titre de consultant.

L'ex-Intériste avait eu dans la semaine cette phrase définitive : « Je situe mal l'équipe italienne pour une simple raison. Elle possède peut-être la meilleure défense du monde, mais qui va marquer les buts ? »

Un point d'interrogation, planté comme une épée entre les reins des Azzurri. Un souci que Vicini dissimulait mal sous son front lisse et bombé. Un problème que la presse italienne avait trituré en tous sens, à la recherche du compagnon idéal de Vialli, ce dernier victime par ailleurs d'une légère contracture, ce qui fut tout près de devenir une affaire nationale. La France n'avait-elle pas, elle aussi, perdu le sommeil il y a quelques années pour le genou de Bernard Hinault. Vialli, finalement bien portant, Carnevale, plus « carnevalesque » que jamais, eurent donc, il y a trois jours, l'insigne honneur de mener l'assaut. Pas si simple, on le sait maintenant, quand l'Autriche choisit de jouer le corps à corps, de réduire les espaces, d'user sans en abuser de sa puissance athlétique. La confirmation que l'équipe de Josef Hickersberger était le grand méchant loup annoncé, avec à sa tête Polster.

Fort des trente-trois buts marqués avec Séville et du hat-trick réussi à Vienne contre la RDA en éliminatoires, celui-ci n'avait pas manqué « d'allumer » ses amis italiens (il a joué à Torino), et surtout Zenga, avec des déclarations du genre, « qu'il se prépare à aller ramasser le ballon au fond de ses filets plusieurs fois ». Devenu « golster » en Espagne, il revint sur terre à Rome, soumis au régime de Bergomi, qui n'a pas un visage de plaisantin.

Pour Polster, lequel n'était pas associé comme attendu à Rodax, la nouvelle vedette autrichienne, comme pour Vialli, il n'y eut pas matière à festoyer. Le Génois n'en fut pas surpris. « Nous ne sommes plus au temps de Gigi Riva, souligna-t-il lors de la conférence de presse. A son époque, on pouvait marquer plus rapidement. Aujourd'hui, nous devons peiner, nous créer trois, quatre ou cinq occasions de but, avant d'en réussir une. »

En quelques mots, Vialli venait de dérouler le scénario du match. Des occasions, les Italiens en eurent pas moins d'une demi-douzaine par Carnevale (4e, 9e, 36e, 43e), Ancelotti (23e), Vialli (59e), De Agostini (62e), avant de taper dans le mille.

Salvatore Schillaci, vingt-cinq ans, quinze buts avec la Juve cette année, poussé par la vox populi, est sorti du rang par la grâce d'un coup de tête à la 78e minute. Un coup du destin. Le moins connu des Azzurri, entré trois cent-soixante secondes auparavant à la place de Carnevale, a exploité à merveille le travail d'orfèvre accompli sur la droite du terrain par Gianluca Vialli. Presque une première pour un premier but, qui lui a valu les gros titres. « Schillaci abatte il muro », « Schillacci entra e segna », bref, il a rendu l'Italie follement heureuse, et même plus qu'heureuse, cette victoire ayant embrasée la nuit romaine. Embouteillages monstres, défilés sur la via Venetto, via del Corso, danses et chants improvisés sur les places. Si bien que l'équipe de Vicini est déjà prisonnière de ce public passionné.

Le sélectionneur italien n'a-t-il pas vivement remercié ses supporters en reconnaissant : « Nous sommes partis sur un rythme rapide, peut-être un peu trop rapide, mais nous étions obligés de répondre à la chaleur de notre public. »

La Squadra a effectivement attaqué pied au plancher un Mondiale dont elle a fait une affaire personnelle. Et elle en a les moyens. Pas seulement parce qu'elle dispose à Rome d'un public tout acquis à sa cause, pas seulement parce qu'elle a un programme sur mesure, mais aussi parce qu'elle est apparue impressionnante et rayonnante dans son expression, samedi au Stade Olympique. Où elle n'avait pas en face d'elle un adversaire né de la dernière pluie, qui accomplira certainement son bout de route. « Notre qualification, nous avons toujours pensé la jouer face à la Tchécoslovaquie et aux États-Unis », a admis Polster. C'est une certitude désormais. Nous avons été trop nerveux pour rivaliser avec l'Italie. Dans une rencontre comme celle-ci, notre jeunesse et notre manque d'expérience ont été manifestes. »

L'Italie, qui ressemble comme à deux gouttes d'eau, à l'équipe de l'Euro 88 en Allemagne, a atteint justement une forme de plénitude que les Autrichiens n'ont pas encore. Bonne organisation du jeu, juste répartition des rôles, la différence se mesura à vue d'œil. Cela tourna même parfois à la démonstration collective et technique, lorsque le ballon passa de pied en pied, sous l'impulsion de Giannini, Donadoni ou Vialli. On eut alors une idée du potentiel de ce

CLASSEMENT

Italie b. Autriche 1-0
Tchécoslovaquie b. États-Unis 5-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tchécoslov.	2	1	1	0	0	5	1
2. Italie	2	1	1	0	0	1	0
3. Autriche ...	0	1	0	0	1	0	1
4. États-Unis ..	0	1	0	0	1	1	5

Salvatore en photo et Schillaci en dessin. Un seul homme pour le premier but italien du Mondiale, amené par l'inévitable Vialli (ci-dessus).
(Photos André LECOQ)

« Notre cauchemar est terminé. Nous ne pouvions nous permettre de perdre ce premier match. Il nous reste maintenant à assumer notre rôle de favori. » (Antonio Matarrese.)

groupe, auquel on reproche de ne pas posséder de très grandes individualités, mais dont on se demande où sont ses faiblesses. Peut-être en attaque, on y revient, si l'on considère qu'il mit soixante-dix-huit minutes à concrétiser sa supériorité. Mais cela est-il possible quand on a sous la main Vialli et Carnevale, des remplaçants de luxe comme Baggio et Mancini, Serena ou encore un bon petit diable nommé Schillaci. Tout l'art consistant à trouver la bonne formule, travail de Vicini qui, pour le moment, cherche à garder tout le monde sous pression et ne s'attarde que sur le résultat. « Nous n'avons fait qu'un petit pas, il faut le savoir, ne soyons pas trop euphoriques, même si je suis très content de l'équipe. Schillaci a marqué un but très important, mais il n'y a pas onze titulaires, il y en a vingt deux. Je ferai un roulement afin d'éviter les erreurs commises en 1978, en Argentine. Ce qui compte, c'est l'esprit du groupe, et avant de laisser sa place à Schillaci, Carnevale s'était beaucoup dépensé, il avait été dangereux plusieurs fois.

Nous n'en sommes qu'au début de la Coupe du monde, et l'équipe peut s'améliorer au niveau de la finition, ainsi qu'au plan athlétique. Avec cette victoire, nous allons travailler plus tranquillement. »

Une certitude, l'Italie a mis du bleu dans son ciel, et de l'ordre dans ses idées. « Notre cauchemar est terminé, a confié le président de la federcalcio, Matarrese. Nous ne pouvions nous permettre de perdre ce premier match. Il nous reste maintenant à assumer notre rôle de favori. » Un rôle que les Italiens admettent après l'avoir longtemps refusé. Et cela est un fait nouveau. Bergomi : « On retrouve l'atmosphère de 1982 en Espagne, avec un groupe aux qualités différentes. » Une petite phrase lourde de signification de la part du capitaine italien. Sans doute sent-il souffler sur sa nuque bien dégagée un vent frais et prometteur, comme toute l'Italie. Le danger est-il là, que Vicini, avec ses expériences passées, devine ? C'est probable. Presse élogieuse, public conquis, tous les Italiens sont embarqués dans l'aventure. Ils l'étaient déjà depuis de nombreux mois, à travers les sommes colossales investies dans les nouveaux stades, les réfections, les moyens de transport, les sponsors, les gadgets... ils le sont encore plus aujourd'hui. Pour les beaux yeux d'une équipe vaillante et ambitieuse. « Au Stade Olympique, nous ne serons pas 11 sur le terrain, mais 100 011 », avait rappelé un joueur avant de rencontrer les Autrichiens. Exact, mais il aurait pu aller plus loin et dire qu'ils étaient cinquante-six millions à vouloir gagner un Mondiale qui berce leurs nuits et leurs jours.

Une seule fausse note dans cet océan d'optimisme. La contracture de Carlo Ancelotti face à l'Autriche. Il a quitté le stade la larme à l'œil. Était-ce si grave pour une finale programmée au dimanche 8 juillet ?

Jean-Marie LORANT, à Rome

Bearzot : « J'ai reçu une gifle à Mexico »

Sa longue silhouette maigre est présente dans toutes les mémoires. Quatrième en Argentine (1978), champion en Espagne (1982), éliminé au Mexique au second tour, Enzo Bearzot a été l'homme de la squadra pendant plus de dix ans. « Il Vecchio », comme on l'a surnommé, retrouve sa jeunesse avec Italia 90.

« SIGNORE BEARZOT, est-ce difficile de suivre une équipe avec laquelle on a été champion du monde ?

– Ce n'est surtout pas très drôle pour un technicien de suivre un match de la tribune, même si on voit mieux le jeu et la disposition des équipes. On ne peut rien apporter, on n'est pas en mesure de dire quelque chose. J'avoue que le banc de touche me manque. J'étais habitué à vivre l'événement d'une autre manière.

– Vous sentez-vous néanmoins très proche de la squadra ?

– Bien sûr ; le fait de ne plus avoir de responsabilités ne m'éloigne pas d'elle. Je n'ai plus le contact direct, humain, mais je partage l'esprit du groupe.

– Les joueurs viennent-ils vous saluer ?

– Je les connais bien pour la plupart. On disait par exemple que Bergomi était mon neveu. Quand il vient me serrer la main, il n'y a pas de problème, je suis toujours son oncle.

– Si vous étiez encore l'entraineur de la squadra, aligneriez-vous aujourd'hui les mêmes joueurs qu'Azeglio Vicini ?

– J'ai un équipe dans ma tête, mais cela ne sert à rien d'en parler. Je ne peux plus mettre en pratique mes idées. Il y a cinquante-six millions de sélectionneurs en Italie, et je suis l'un d'entre eux.

« Les Sud-Américains s'européanisent »

– On dit que la « nazionale » a beaucoup changé ces dernières années.

– C'est une équipe pleine de fantaisie, formée de joueurs éclectiques, capables de tenir divers rôles. Elle peut attaquer ou défendre sans problème. Elle est complète. Il y a eu une évolution, tout à fait logiquement. Ce qui est vrai pour la squadra l'est pour tout le football. Au cours de ce Mondiale, on va constater que les pays sud-américains se sont européanisés, mais il n'y a pas eu sud-américanisation du calcio européen.

– Vous pensez au Brésil ?

– Oui, puisque l'Argentine joue à l'européenne depuis 1986, et l'Uruguay depuis bien plus longtemps. On parle surtout du Brésil aujourd'hui parce qu'il possède des joueurs en mesure de s'imposer dans toutes les zones.

– Pour vous aussi, les Brésiliens sont-ils vos favoris ?

– Ils peuvent l'emporter, comme trois ou quatre autres équipes. Actuellement, il y a des petits problèmes un peu partout, comme toujours lors des premiers matches. Franz Beckenbauer se pose des questions sur sa défense, l'Argentine espère que Maradona sera au mieux, les Hollandais attendent de voir Gullit et Van Basten, l'Italie a cherché la meilleure formule en attaque. Je pense toutefois que le Brésil et l'Italie ont le plus de possibilités avec un pays pour lequel j'ai un faible.

« L'année des Anglais »

– Lequel ?

– L'Angleterre. Avec elle, j'ai toujours dit que ce serait tout ou rien, mais c'est peut-être l'année des Anglais. J'ai ce sentiment depuis quelque temps.

– Les chances de la squadra sont-elles très grandes ?

– Les conditions sont favorables à un nouveau succès, comme en 1982. Les Coupes européennes ont permis à notre calcio de s'affirmer, de montrer la richesse de son patrimoine. Il n'y a pas que les étrangers en Italie. Il existe un réservoir de très grands joueurs. Il reste maintenant à compléter ce chef-d'œuvre européen, en évitant une trop grande euphorie. La squadra a l'avantage du terrain, elle joue à Rome, ce qui est excellent à mon avis ; à elle d'en profiter. Moralement, je la crois très forte.

– D'où viendra la différence dans un Mondiale que certains annoncent très ouvert ?

– Je l'ai dit, des grandes indivvidualités comme dans les Coupes du monde précédentes.

– Et quelles sont-elles ?

– Van Basten, Maradona, Vialli... Mais cela ne sera pas un Mondiale d'explosion, de grands exploits. L'épreuve va être très tactique ; j'espère que les équipes ne régleront pas leurs problèmes défensifs au détriment de l'attaque.

– En Espagne, en 1982, vous avez connu un premier tour laborieux avec trois matches nuls, ce qui ne vous a pas empêché par la suite d'être champion. Il ne faut donc pas en tirer de conclusions hâtives.

– Le premier tour est toujours très dangereux, il peut réserver des surprises. En 82 nous avons souffert, mais nous avons ensuite réussi un parcours exceptionnel. Et je suis vraiment fâché quand j'entends dire que nous avons eu de la chance contre le Brésil. Nous avons joué à la perfection, souvenez-vous du match. Le troisième but de Paolo Rossi, le marquage de Gentile sur Zico, de Collovati sur Serginho.. Le quatrième but d'Antognoni injustement annulé.

– Est-ce votre meilleur souvenir ?

– Je suis très attaché à l'équipe de 1978 en Argentine. Peut-être parce que c'était le premier amour ; l'Italie de ce temps-là plaisait beaucoup. Dommage qu'ensuite nous ayons dû jouer l'Euro 80 en pleine histoire du totonero. Moralement et psychologiquement, nous étions perturbés.

– 1986 au Mexique ?

– Je ne garde pas un très bon souvenir de notre défaite contre la France à Mexico. Jamais je n'avais reçu une telle gifle. »

Jean-Marie LORANT à Rome

GROUPE A

Un grand Vialli

Déjà le jeudi lors du point de presse à Marino, Gianluca Vialli s'était montré d'une totale disponibilité avec les journalistes. Mais, après le match Italie-Autriche, l'attaquant italien fut encore plus étonnant. Il est venu à la conférence sans avoir pris sa douche, à peine un petit quart d'heure après la fin de la rencontre, préférant plonger dans le bain des questions, ce qui n'est plus très courant. Si bien qu'il a pris quelques journalistes de vitesse. De ses réponses, on en retiendra une qui illustre la courtoisie et la sportivité du Génois. Sur l'arbitre, qui n'avait pas sifflé une faute douteuse sur Donadoni dans la surface. « Il a été tout à fait à la hauteur. Il n'a pas à se laisser influencer par le public et à faire des cadeaux. L'arbitre doit être impartial, et, personnellement, je ne permets pas de juger ses décisions. » Du grand Vialli.

F.I.F.A.

Havelange en solo

Pas l'ombre d'un doute. Joao Havelange a été réélu, à l'unanimité, président de la FIFA, mercredi passé à Rome. Cette réélection n'a représenté qu'une simple formalité pour cet homme de soixante-quatorze ans, solide comme un chêne, arrivé à la tête du football international en 1974. Applaudi par les cent soixante-six membres de la FIFA, il a toutefois annoncé qu'il ne briguerait pas un nouveau mandat dans quatre ans, et qu'il s'efforcerait d'ici à 1994 de « conforter le football, la Coupe du monde et les Jeux Olympiques ».

On peut lui faire confiance, et, dans la conférence de presse donnée au Foro Italico, il a montré qu'il savait toujours aussi bien nager. En effet, attaqué à plusieurs reprises par Diego Maradona sur la redistribution des bénéfices des Coupes du monde, il s'est clairement expliqué, chiffres à l'appui, avant de prendre pour cible le « roi argentin ». « Avant la finale de 1986, Diego Maradona n'était pas grand-chose. C'est lui qui a le plus profité du Mundial mexicain. Qu'il ne se plaigne pas. Quand un joueur de tennis remporte un tournoi, il gagne une somme d'argent, il n'en demande pas plus. Si le système ne lui convient pas, nous n'y pouvons rien. »

Cette passe d'armes vint donc en final d'un 47e Congrès très calme, ramené à une seule journée, au cours duquel furent prises plusieurs décisions. Parmi les principales, l'admission de Tahiti, territoire français d'outre-mer, qui pourra participer aux compétitions internationales. La candidature tahitienne avait été fermement soutenue par la FFF. « Nous nous devions de la favoriser, puisque notre gouvernement a reconnu le droit à l'autonomie de la Fédération de Tahiti », a souligné Jean Fournet-Fayard.

Autre décision du comité, la réintégration de la Grèce et de la Jordanie. Une bonne nouvelle pour les Grecs, menacés d'exclusion, qui ont cependant été invités à mettre rapidement leurs statuts en conformité avec la FIFA. Candidats à l'organisation des Jeux Olympiques de 1996, ils ne se le feront certainement pas dire deux fois.

Enfin, ce congrès fut une nouvelle fois marqué par les protestations des Africains, peu satisfaits depuis de nombreuses années de la manière dont sont répartis les postes de vice-présidents. Ils ont notamment insisté sur la position très privilégiée de la Grande-Bretagne... sans succès. L'entrée parmi les membres du comité exécutif de leur dynamique président Issa Hayatou modifiera-t-elle le rapport des forces à l'horizon 2000 ?

Réponse dans les prochaines années, l'Afrique ayant seulement appris de la bouche de Joao Havelange que la Coupe du monde 2002 se déroulerait... en Asie. Au Japon, dit-on.

◆ C'est avec beaucoup d'émotion que le football italien a appris, samedi matin, le décès du président de l'Atalanta de Bergame, qui s'est tué dans la nuit de vendredi au cours d'un accident de voiture. Cesare Bortolotti n'avait que trente-neuf ans.

◆ Avant son premier match contre la Tchécoslovaquie, George Bush, le président américain, a adressé un message d'encouragement à l'équipe de Gansler. « Au collège aussi, j'ai joué au football dans ma jeunesse. Faites pour le mieux. »

◆ Remplacé à la mi-temps par De Agostini, Carlo Ancelotti souffre d'une petite contracture musculaire qui ne devrait pourtant pas remettre en cause sa participation contre les États-Unis jeudi.

◆ Les Etats-Unis possèdent la sélection la plus jeune du tournoi (vingt-quatre ans et deux mois de moyenne), alors que l'Eire de Jacky Charlton est la formation la plus âgée (vingt-huit ans et neuf mois).

◆ Un supporter autrichien a été victime d'un malaise cardiaque lorsque Schillaci a inscrit le but de la victoire italienne.

La folie de Turin

Les Turinois ont fêté pendant toute la nuit de vendredi à samedi la victoire de l'Italie sur l'Autriche. Klaxons, tambours, cris de joie ont retenti jusqu'à l'aube, avec une foule qui défilait sans cesse dans le centre ville, drapeaux au vent. Un enthousiasme dû, en grande partie, au fait que le seul but de la rencontre fut inscrit par Schillaci, l'attaquant de la Juve. Les milliers de supporters brésiliens et suédois venus assister aux matches de leurs équipes se sont joints aux Italiens. C'est la première grande fête de ce Mondiale. On ne peut que souhaiter que toutes les autres soient comme celle-ci.

◆ Les joueurs américains savent déjà ce que leur rapporterait une participation aux huitièmes de finale. Leur fédération leur a promis une prime de dix mille dollars à chacun s'ils réalisent cet exploit.

◆ La délégation tchécoslovaque a guetté pendant tout le week-end les nouvelles de Prague. « C'est la première fois que se déroulent dans notre pays des élections libres depuis quarante ans, et cela est bien plus sérieux que la Coupe du monde », n'a pas manqué de souligner Rudolf Bata, secrétaire de la fédération.

◆ Azeglio Vicini est très impressionné par le retour de Gullit. « Il a complétement récupéré, c'est prodigieux. Avec lui, les Pays-Bas deviennent l'équipe à battre, au même titre que le Brésil. »

◆ Déception pour Vicini. Il n'a pu obtenir de la FIFA que l'Italie s'entraîne au stade olympique en soirée afin de reconnaître l'éclairage. Les Italiens se sont contentés d'un entraînement vendredi matin sur le terrain où ils joueront leurs trois matches du premier tour.

◆ Meola, le gardien des États-Unis, ne manque pas d'air. Il a carrément annoncé son arrivée dans le calcio pour la saison prochaine. « Je suis un ami de Zoff, il va me prendre à la Lazio. »

◆ Le Tchécoslovaque Kubik s'interroge sérieusement sur son avenir à la Fiorentina. « J'aimerais rester, mais depuis un mois, je n'ai aucune nouvelle de mes dirigeants. Cette attitude est indigne d'un grand club. »

◆ Josef Venglos, cinquante-quatre ans, docteur et agrégé de philosophie, entraîneur de l'équipe tchécoslovaque, a reçu une proposition alléchante de l'Australie. Trois millions de francs pour un contrat de deux ans.

◆ Les Autrichiens ont négocié leurs primes jusqu'à... la finale. 25 000 000 schillings pour les huitièmes, plus 80 000 s'ils terminent premiers du groupe A. 40 000 pour les quarts, plus 150 000 en cas de victoire. 600 000 s'ils remportent leur demi-finale et 500 000 s'ils sont champions. Plus quelques petites annexes. 80 000 schillings pour leur convocation en sélection, 30 000 par point gagné devant l'Italie (contre 20 000 et 15 000 contre la Tchécoslovaquie et les États-Unis), ou encore 100 000 schillings pour la quatrième place, 200 000 pour la troisième, 300 000 pour la deuxième. L'addition pourrait être très salée.

◆ Florence a pris des mesures énergiques en matière de sécurité. Ainsi, les jours de match, la vente d'alcool sera interdite dans la ville et dans toute la région.

◆ Au grand hôtel Helio Cabala, où séjourne la squadra, Giampero Boniperti est apparu plus rayonnant que jamais dans son rôle de « capo » de la délégation italienne. Depuis son départ de la Juve en début d'année, il s'est mis à la disposition du calcio.

◆ Le stade olympique de Rome ne répondrait pas aux normes de sécurité. Le ministre de l'Intérieur, M. Gava, a dû accorder une dérogation spéciale et provisoire d'homologation, la commission de la FIFA ayant constaté des carences sur le plan de la sécurité.

◆ Aux côtés de l'entraîneur autrichien Josef Hickersberger, on a retrouvé en Italie Herbert Prohaska, qui s'occupe des relations publiques et tient un rôle de conseiller. Autre ancienne gloire présente, Krankl, envoyé par un journal de Vienne.

◆ Lors du 47e Congrès de la FIFA, trois nouveaux vice-présidents ont été élus : Lennart Johansson (Suède), Cheik Fahd (Koweït), David Will (Écosse). A noter aussi les entrées d'Isaac Sasso Sasso (Costa Rica) et Issa Hayatou (Cameroun) au sein du comité exécutif.

chronique

Une pelouse bénie

La pelouse du Stade Olympique de Rome est parfaite. C'était préférable. Car les 306 000 futurs jardiniers (trois cent six mille, pas un de plus, pas un de moins) qui vont se partager, au lendemain de la finale, l'hectare historique, ont besoin de savoir si leur investissement est bon. S'ils pourront le faire prospérer, l'agrandir, l'intégrer à leur propre pelouse, l'arroser, la tordre, etc.

Car vous savez que la pelouse du Stade Olympique, sur l'idée génialement rémunératrice du Comité d'Organisation, va générer une bête recette de 28 milliards de lires (140 millions de francs).

Chaque portion sera fournie dans un emballage en polystyrène à bords arrondis, rappelant (d'assez loin) la forme du stade. Le couvercle translucide dessinera les lignes du terrain. Et une petite plaque, sur le devant, honorera l'investisseur.

Le premier « tirage » de cent sera numéroté, authentifié, daté et ira, en hommage gracieux, aux célébrités du siècle : le Pape, le président de la République italienne, le président de la FIFA, le président de la Fédération italienne, etc.

Pour le Pape, c'est le moins que le Comité d'Organisation pouvait faire. Il s'est déplacé personnellement pour participer à l'inauguration et, pour bénir l'espace gazonné d'un coup de goupillon. La pelouse du Stade Olympique n'est donc plus un enclos vulgaire, une herbe commune. C'est du brin béni. Ça n'a donc pas de prix. Et ça se paie. Il paraît même que certains trouvent qu'au lieu de 400 F, la portion individuelle aurait pu être vendue à 800. Ce qui aurait fait 56 milliards de lires au lieu de 28.

Jacques THIBERT

◆ L'Américain Caligiuri, éternel voyageur, est un grand admirateur de Baggio. « S'il jouait avec les États-Unis, notre qualification pour le second tour serait une formalité. » Plus que probable.

◆ A un journaliste de *L'Osservatore Romano* qui lui demandait s'il était superstitieux, Franco Baresi a répondu par la négative. « J'ai pour seule habitude de prendre toujours la même place dans le car. »

La bataille du brassard

Zsak ou Polster ? Le brassard de capitaine de l'équipe d'Autriche a donné lieu la semaine passée à une belle bataille. Et il a fallu toute l'autorité du sélectionneur Josef Hickersberger pour éviter que le conflit ne dégénère. « Zsak a longtemps porté le brassard, mais, au printemps, il s'est blessé. Il m'a paru alors logique de désigner Polster, prêt à accepter ce rôle. Bien que je sois très démocratique, je prends certaines décisions seul. Je ne vois pas comment je pourrais maintenant revenir en arrière ». Zsak a préféré ne pas trop insister. « Je m'incline devant ce choix de l'entraîneur, mais je ne peux pas dire que je sois très heureux. J'aurais aimé porter le brassard, je ne m'en cache pas. » Consolation. Josef Hickersberger a promis de le réintégrer dans sa fonction après le Mondiale. Le milieu de terrain autrichien avait en effet mis en avant que Polster, jouant à l'étranger, ne méritait pas cet honneur, mais l'heure n'est plus à se chatouiller les poils du menton. Et Manfred Zsak, sur le banc de touche devant l'Italie, aimerait retrouver sa place, avant le brassard.

Privés de vote

Les joueurs tchécoslovaques n'ont pu participer aux premières élections libres de leur pays depuis quarante-quatre ans. La loi, en effet, est sans détour. Les citoyens en déplacement à l'étranger n'ont pas le droit de voter.

Au secours de l'Unicef

Les organisateurs n'ont rien négligé. Ils n'ont oublié personne. Et surtout pas les œuvres humanitaires. Profitant de l'impact extraordinaire d'une telle compétition, ils ont mis leur infrastructure au service de l'Unicef. Ainsi trouvera-t-on à tous les guichets du Totocalcio des cartes vendues 13 francs. Dans certains magasins et les grandes surfaces, les mêmes cartes seront disponibles. Tous les bénéfices seront réservés au célèbre organisme. Signalons qu'un tirage au sort permettra aux heureux acquéreurs de gagner les maillots du match Italie-Autriche et plus tard ceux des demi-finalistes de la Coupe du monde.

◆ Azeglio Vicini est le huitième sélectionneur italien à conduire la Squadra dans une Coupe du monde. Ses prédécesseurs sont célèbres : Bearzot (86, 82, 78), Valcareggi (74, 70), Fabbri (66), Mazza et Ferrari (62), Czaisler (54), Novo (50), Pozzo (38, 34).

◆ Franco Baresi n'hésite pas à dire que, à trente ans, c'est sa première Coupe du monde. « En Espagne, Scirea était le libero de la Squadra, et, au Mexique, Bearzot m'avait préféré Tricella. »

◆ Le petit village de Marino, à une trentaine de kilomètres de Rome, s'est mis en fête pour la Squadra, qui séjourne dans un cadre superbe, à l'hôtel Helio Cabala. Toutes ses rues sont pavoisées, et, sur de grandes banderoles tendues dans les rues, on peut lire, « Marino citta azzurra ».

◆ L'Autrichien Polster n'a pas hésité à déclarer : « Nous sommes logés dans un cadre idyllique. Les vingt-trois autres pays qualifiés n'ont pas pu trouver mieux. » L'hôtel Paggeria Medicea, à Aritimo, près de Florence, s'étend sur un domaine de 780 hectares, et on ne se ferait pas prier effectivement pour y passer quelques jours.

◆ Sous les couleurs de leurs différentes sélections nationales, trente-quatre « étrangers » retrouvent l'Italie, où ils évoluent habituellement dans les clubs de la péninsule, au nombre de seize : Juventus, Milan, Torino, Lazio, Roma, Inter, Vérone, Gênes, Naples, Fiorentina, Bari, Udine, Cremonese, Atalanta, Sampdoria, Cessena.

◆ En découvrant le Stade Olympique de Rome, Gigi Riva, qui fait partie de l'état-major technique de la Squadra, s'est exclamé : « Je n'ai jamais vu quelque chose d'aussi beau. »

◆ Surprenant. Boniperti, l'ex-président de la Juve, affirme que les étoiles du Mondiale seront au nombre de quatre. « Maradona, et trois joueurs yougoslaves, Savicevic, Stojkovic et Prosinecki. »

◆ Parmi les outsiders du Mondiale, Gianluca Vialli a désigné la Roumanie, soulignant qu'une équipe à ossature de club peut réserver des surprises.

◆ Bob Gansler, l'entraîneur des États-Unis, étonne chaque jour un peu plus les observateurs. Ses joueurs ont successivement joué au football américain, puis au basket lors des entraînements. Après tout, ce qui compte, c'est le résultat.

◆ Le *Corriere dello Sport* a invité les entraîneurs du Mondiale à donner leur quarté. Résultat : l'Italie arrive dix-sept fois première et six entraîneurs se sont abstenus — Gansler, Bilardo, Lobanovski, Jenei, Lazaroni, Tabarez. Un seul technicien n'a pas voté pour l'Italie, l'Égyptien El-Gohari, qui a désigné le Brésil.

◆ La veille du match Italie-Autriche, Michel Hidalgo a assisté à l'entraînement des Italiens au Stade Olympique. L'ex-sélectionneur des Bleus suit le Mondiale comme consultant pour FR 3.

◆ Le marché noir n'est pas très actif autour des stades italiens. Même l'Italie n'a pas fait le plein à Rome, et il en sera certainement de même pour les prochains matches.

Le top ten des anciens

Partir la tête haute, c'est probablement le souhait de tous ceux qui disputent, cette année, leur dernière grande compétition internationale. Ces chers anciens qui, depuis des années et des années, enchantent leurs admirateurs. L'occasion finalement d'établir le top ten des « anciens »....

1. **Shilton (40 ans).**
2. **Milla (38 ans).**
3. **Gerets (36 ans).**
   Pereira (36 ans).
   El-Batal (36 ans).
6. **Susic (35 ans).**
   Bell (35 ans).
8. **N'Kono (34 ans).**
   Moran (34 ans).
   Peyton (34 ans).

◆ Ayant écarté en dernière heure et à la surprise générale Rodax, meilleur buteur du Championnat autrichien, qui jouera à l'Atletico Madrid l'an prochain, Josef Hickersberger a dit : « J'ai fait ce choix, j'ai perdu, j'ai donc tort. Les perdants n'ont jamais raison. »

◆ Le président Andreotti a chaudement félicité les Azzurri, débordant d'enthousiasme dans ses commentaires : « Il y a longtemps que l'Italie n'avait joué à un tel niveau, elle ira loin. Quant à Schillaci, il sera le Paolo Rossi de l'année 90. »

◆ Franco Baresi, touché au coude droit, a passé une radiographie dimanche à Marino afin d'être plus « tranquille ». Il devrait tenir sa place contre les États-Unis.

◆ La Fiorentina fait le forcing pour obtenir le transfert de l'international autrichien Polster. C'est Giancarlo Antognoni, l'ancienne gloire de Florence, qui mène les opérations.

◆ A Rome, les Autrichiens n'étaient pas seuls. Quatre mille de leurs supporters avaient pris place dans les tribunes du stade olympique, avec l'espoir d'être entendus.

◆ Depuis quarante ans, Italiens et Tchécoslovaques se sont rencontrés à huit reprises, mais les Transalpins n'ont jamais gagné (4 victoires tchèques et 4 nuls). On comprend mieux l'appréhension qui habite les tifosi à l'idée de retrouver les partenaires de Kubik le 19 juin.

◆ Azeglio Vicini aborde le Mondiale un peu crispé. « Si l'Italie ne figure pas dans le dernier carré, je saute. » Au moins il est prévenu !

◆ Friedrich Koncilia, l'ancien grand gardien autrichien, est présent en Italie. C'est lui qui s'occupe des gardiens de la sélection.

◆ 150 policiers veillent sur la sécurité des joueurs américains à Tirrenia, près de Pise. Sans compter les unités mobiles qui patrouillent en permanence autour du centre de préparation des hommes de Gansler.

◆ C'est un sergent-major, Ramon Duvergé de la base de l'OTAN Camp David de Tirrenia, qui s'occupe des petits déjeuners des joueurs américains. Lait et vanille énergétique — vous avez bien lu — sont le pain quotidien de nos « Ricains ».

23 « Français »

Parmi les 528 joueurs du Mondiale, 146 n'opèrent pas dans leur pays d'origine, soit près de 37 pour cent d'entre eux. Seules les sélections italienne, espagnole, costaricaine, sud-coréenne et celle des Émirats ne comptent aucun expatrié. A l'opposé, aucun Irlandais n'évolue dans son île, 18 d'entre eux prenant part au Championnat d'Angleterre. 31 de ces « légionnaires » sont sous contrat en Italie, 29 en Angleterre et... 23 en France. Ce qui constitue, finalement, plus qu'une liste de 22 !

Tchécoslovaquie puissance cinq

L'équipe de Jozef Venglos a entamé son Mondiale en marquant cinq buts à une équipe américaine complètement dépassée par l'événement. Deux bons points avant de se mesurer à l'Autriche, vendredi.

« ...Tomas Skuhravy, qui fut pour beaucoup la révélation de ce dimanche en terre florentine... » *(Photo REUTER)*

Il y avait près d'un millier de spectateurs tchécoslovaques, signe des temps nouveaux, dans les tribunes du Stadio Comunale, à l'occasion de l'entrée en scène de l'équipe slave dans ce Mondiale. Et d'ailleurs, aussitôt qu'il en eurent fini, les joueurs de Jozef Venglos enjambèrent les barricades situées derrière un but pour aller saluer joyeusement leurs compatriotes reconnaissables aux nombreux fanions et banderoles qu'ils brandissaient.

Pour la Tchécoslovaquie donc, tout a bien commencé dans la cité des Médicis, à charge pour elle à présent de faire en sorte qu'il y ait une suite, c'est-à-dire la qualification pour les huitièmes de finale. Comme le remarquait Michel Hidalgo, présent dans la tribune de presse, cette sélection tchèque ne manque pas d'allure ni d'expérience. Elle joue un football simple et direct, en un mot elle paraît armée pour se faire respecter en toute circonstance. D'ailleurs, Jozef Venglos ne l'a pas caché après l'entrée en matière de Florence : « Bien sûr, il nous reste le plus dur morceau à avaler avec l'Italie, mais cela n'enlève rien à notre ambition ni à notre détermination. »

Cette Tchécoslovaquie new-look, qui a effectué un véritable canter face à des Américains bien limités, s'appuie sur quelques joueurs de valeur et sur quelques nouveaux dont on reparlera certainement pendant le déroulement de la compétition. Nous pensons en particulier au géant Tomas Skuhravy, qui fut pour beaucoup la révélation de ce dimanche en terre florentine. Vingt-cinq ans, 1,90 m, ce milieu de terrain offensif, qui opère habituellement sous les couleurs du Sparta Prague, nous a impressionnés tout autant par son habileté et sa touche de balle que par sa clairvoyance et son réalisme. La preuve en est qu'il marqua d'abord un premier but plein de sang-froid, de l'intérieur du pied droit, après quoi il doubla la mise d'une magistrale reprise de la tête au premier poteau sur corner tiré de la droite par son compère Chovanec. Mais surtout, ce diable de joueur au gabarit particulier — il doit peser 90 kg — a plu aux observateurs par sa façon de relancer le jeu et de prendre des initiatives partout où il pouvait se trouver.

C'est sûr, la Tchécoslovaquie, qui n'en est pas à son coup d'essai en Coupe du monde, elle qui a déjà joué deux finales historiques en 1934 et en 1962, possède en l'occurrence tous les arguments propres au football slave : technique bien léchée, solidité, sérieux, organisation, efficacité ; et l'on connaît assez Jozef Venglos pour savoir qu'il sait en pareil cas tirer le meilleur parti de ce qu'il a sous la main.

Mais enfin, pour en revenir à l'ouverture dominicale au Stadio Comunale complètement rénové, il faut dire que la tâche de Hasek et de ses compagnons fut singulièrement facilitée par l'ingénuité totale qui caractérise la sélection américaine 1990. Bon, d'accord, Bob Gansler ne cesse de le répéter depuis des mois, les Yankees sont d'abord là pour apprendre ; et l'on savait, avant le coup d'envoi de Italia 90, qu'ils n'étaient pas venus pour jouer les terreurs. Ils avaient en effet perdu la plupart de leurs matches amicaux en Europe.

Mais enfin, que dire après la démonstration de Florence, où les braves Américains ont paru manquer de la plus élémentaire assise ? Une défense qui prend l'eau de toute part, des erreurs et une naïveté qui feraient hurler des supporters de Troisième Division, des individualités qui n'ont ni le sens collectif ni la moindre maîtrise technique ; et, par-dessus le marché, pas la moindre notion tactique à une époque où cet aspect du football a l'importance que nous savons. La preuve, durant les quatre-vingt-dix minutes du match de Florence, pas une seule fois les défenseurs américains, pourtant vaillants et déterminés — parfois même trop, exemple Wynalda qui se fit expulser pour un mauvais geste — n'utilisèrent le piège du hors-jeu. Et tout fut à l'avenant. Encore heureux que le gardien Tony Meola soit d'un gabarit supérieur, car sans cela la note eût été proprement catastrophique. Tout de même, un 5-1 pour commencer la Coupe du monde c'est lourd, très lourd, et on se demande si cela ne va pas retarder le travail des Américains dans l'optique de leur World Cup 1994. Imaginons un instant que jeudi soir, au Stade Olympique, ces « boys » si vulnérables et si peu convertis au soccer prennent une déculottée face à une Italie déjà fin prête et qui ne leur fera certainement pas de cadeau, ce serait sûrement un sale coup pour le football des Etats-Unis.

Victor SINET, à Florence

GROUPE B

(Photo Paulo TEIXEIRA)

LOBANOVSKI

« Mes joueurs ont perdu la tête »

Le sélectionneur soviétique assure qu'il a rassemblé les meilleurs joueurs de son pays. Mais il avoue aussi que l'URSS de 1990 est très loin de ses devancières. Il en a fourni la preuve face à la Roumanie.

« VALERI LOBANOVSKI, c'est votre troisième Coupe du monde. Vous devenez un habitué de cette compétition.

– Non, il ne s'agit pas de la troisième, mais de la deuxième seulement.

– **Vous étiez pourtant bien en Espagne en 1982 ?**

– Oui, mais au Mundial espagnol, je n'étais qu'entraîneur consultant auprès de Konstantin Boskov, le sélectionneur en titre.

– **Vous n'aviez donc pas votre mot à dire sur l'équipe ?**

– A l'époque, effectivement, je ne décidais pas grand-chose. C'est donc ma seconde compétition mondiale. Une Coupe du monde, c'est un tel événement qu'on n'est jamais blasé. C'est un événement unique. J'étais également au Mexique en 1970 et en Argentine en 1978. Chaque Mondial est différent des autres.

– **En quoi Italia '90 s'annonce-t-il si différent de ses prédécesseurs ?**

– D'abord en raison du cadre exceptionnel dans lequel il va se dérouler. Ensuite, par l'engouement phénoménal du public pour la compétition.

– **Et sur le plan du jeu ?**

– J'allais y venir : cette année, je pense que le mot favori n'a pas beaucoup de sens. Aucune équipe ne peut revendiquer ce titre plus qu'une autre. La compétition s'annonce donc très ouverte. Plus ouverte que d'habitude.

– **Même l'Italie, chez elle, n'a pas pour vous l'image d'un favori ?**

– Certes, en tant que représentante du pays organisateur, et jouant devant un public qui la soutiendra comme jamais, on peut faire une exception pour la Squadra. Et encore...

– **Quelles sont d'après vous les équipes à sortir du lot parmi les vingt-quatre ?**

– Elles sont plusieurs d'un niveau à peu près égal. Je citerai, sans ordre préférentiel : le Brésil, l'Argentine, les Pays-Bas, l'Angleterre, l'Espagne, la RFA, l'Italie. Pour ce qui concerne l'URSS, il faut attendre maintenant notre match de mercredi contre l'Argentine.

– **Qu'est-ce qui peut faire la différence entre elles ?**

– Tout dépendra de la possibilité qu'auront les sélectionneurs de ces pays de présenter, dans les matches décisifs, leur meilleure équipe, avec des joueurs en condition optimale. Et, comme toujours, il faudra aussi compter sur la chance...

– **Comment jugez-vous les performances de votre équipe dans les récents matches amicaux de préparation ?**

– Les derniers matches ont sans doute laissé comme un certain goût d'inachevé. Il faut comprendre que ces rencontres servaient avant tout à passer en revue tous les candidats à la sélection.

– **D'où les nombreuses expériences effectuées ?**

– Notamment lorsque nous avons affronté l'Eire, avec des joueurs qui n'avaient jamais travaillé ensemble ou presque. Nous avons également cherché d'autres formules contre Israël, à Tel-Aviv. Mais les deux derniers tests contre des clubs locaux en RFA ont remis les pendules à l'heure.

– **Toujours est-il que votre liste des vingt-deux est assez inattendue...**

– Pour moi, il s'agit des vingt-deux meilleurs joueurs soviétiques du moment. Le groupe est très homogène, les garçons jouent ensemble depuis un certain temps maintenant et se connaissent parfaitement.

– **Dans quelle condition physique se trouvent vos meilleurs éléments ?**

– Actuellement, il y a trois groupes différents dans la sélection. Je juge la condition du premier groupe bonne, celle du deuxième satisfaisante et celle du troisième inférieure au précédent.

– **Donnez-nous des exemples.**

– Vladimir Bessonov et Igor Dobrovolski ont dû se préparer selon des programmes bien spécifiques en raison de leurs blessures et ils ont ainsi manqué une bonne partie de la préparation collective.

– **Et Sacha Zavarov ?**

– Le cas de Zavarov est une conséquence des erreurs commises par les recruteurs italiens. Quand vous enrôlez un joueur, vous devez tenir compte de ses défauts comme de ses points forts. Ce ne fut pas le cas avec Zavarov. Il a été très mal utilisé à la Juventus, ne jouant pas à son vrai poste. En outre, il manque de compétition, ce qui n'arrange rien...

– **Votre tâche s'avère donc difficile ?**

– Pas plus que d'habitude ! La tâche de l'entraîneur consiste toujours à rechercher l'équilibre dans son effectif et à essayer de le présenter dans la meilleure forme possible au bon moment.

– **Le physique est de plus en plus important.**

– Dans le football moderne, l'aspect physique est prépondérant.

– **Vous ne privilégiez tout de même pas que le côté athlétique ?**

– La force d'une équipe, c'est de pouvoir pratiquer un jeu collectif de haut niveau en permanence, de pouvoir s'adapter à différents dispositifs tactiques au cours d'un même match. Il est évident que sans un bon fonds athlétique, ce système ne peut pas fonctionner.

– **Jusqu'au dernier moment, on a attendu que vous réintégriez Alexeï Mikhaïlitchenko. Son absence est-elle due à des raisons tactiques et ne risque-t-elle pas d'affaiblir le onze soviétique ?**

– Il est vrai qu'Alexeï est l'un de nos joueurs clés ; il va sûrement nous manquer pendant ce Mondiale. Mais sachez que son absence ne procède pas d'une « ruse diabolique » de ma part. Il est réellement blessé, il souffre d'une luxation de l'épaule, blessure reçue lors de notre dernier match amical contre Israël. Une blessure bête, mais sérieuse, et c'est la seule raison pour laquelle je ne l'ai pas retenu.

– **Les piliers du Spartak, Rodionov et Tcherenkov, ne figurent pas plus dans votre sélection...**

– Je les ai pourtant testés dans nos matches de préparation. Et je trouve que, maintenant, ils auront beaucoup de mal à soutenir notre cadence de travail. Celle qui sera imposée aux autres joueurs.

– **Mais il y a d'autres absents de marque ?**

– Oui, pour les mêmes raisons, j'ai dû m'abstenir de sélectionner des garçons comme Salenko, Chmatovalenko, Kiriakov ou encore Kolyanov.

– **Vous voulez des joueurs en pleine possession de leurs moyens et capables de soutenir des efforts prolongés ?**

– Absolument, car la stratégie d'un tournoi de longue haleine comme une Coupe du monde ne nous permet pas de sélectionner des joueurs mal préparés.

– **Une stratégie tellement différente des autres compétitions ?**

– Oui, pour un Mondial, elle est très spécifique. D'abord, en raison de l'intensité du tournoi car, pendant un mois, l'équipe doit rester le plus près possible de son top-niveau. Ce qui est toujours très difficile. Ensuite, la Coupe du monde se dispute en deux compétitions bien différentes. Lors du premier tour, on peut

programme

ARGENTINE-URSS
Mercredi 13 juin, 21 heures
Naples, Stadio San Paolo

CAMEROUN-ROUMANIE
Jeudi 14 juin, 21 heures
Bari, Stadio Della Vittoria

ARGENTINE-ROUMANIE
Lundi 18 juin, 21 heures
Naples, Stadio San Paolo

CAMEROUN-URSS
Lundi 18 juin, 21 heures
Bari, Stadio Della Vittoria

CLASSEMENT

Cameroun b. Argentine 1-0
Roumanie b. URSS 2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roumanie ..	2	1	1	0	0	2	0
2. Cameroun .	2	1	1	0	0	1	0
3. Argentine ..	0	1	0	0	1	0	1
4. URSS	0	1	0	0	1	0	2

Sabau retient Bessonov par la culotte et Dobrovlski se jette sur Raducioiu. Deux images d'URSS-Roumanie. Un match qui n'a pas convaincu Valeri Lobanovski.
(Photos AFP et AP)

« Maintenant, l'avenir pour nous, c'est notre match contre l'Argentine. On le prépare en essayant de réparer les fautes commises. On verra le 13, c'est déjà très bientôt... »

parfois « freiner » lors d'un match, être plus calculateur. Puis viennent de véritables matches de Coupe, avec élimination directe, et on n'aborde pas ces matches de la même façon.

– Là, plus question de calcul ?

– Effectivement. A partir des huitièmes, il faut se donner à fond. L'équipe doit donc travailler selon deux régimes différents d'une phase à l'autre.

– Et cela vous a joué des tours en 1986.

– Oui, nous nous sommes fait piéger par ce changement de tension au Mexique...

– Valeri, on dit que vous n'aimez pas être dérangé par des « étrangers » pendant la compétition. Quelles seront vos relations avec la presse notamment ?

– Pour moi, les journalistes ne sont pas des « étrangers ». Et nous avons prévu, tout comme les autres délégations, d'organiser des journées « portes ouvertes » après chacun de nos matches du Mondiale, dans notre camp de base, à Ciocco, non loin de Pise. Et les journalistes seront les bienvenus, à l'heure qui sera fixée bien sûr. Car si vous avez votre travail, nous avons aussi le nôtre.

– Le nom de Lobanovski, restera-t-il inscrit à la tête de la sélection soviétique après la Coupe du monde ?

– Non. C'est une affaire classée depuis un bon moment. Je ne dirigerai effectivement plus la sélection après le Mondiale.

— Si on revient plus près de la compétition, pourquoi choisir le Ciocco, situé au nord et en montagne en jouant à Bari et à Naples, au sud et au niveau de la mer. Vous n'avez pas pensé aux risques d'être étouffés par la chaleur et l'humidité pendant les matches ?

— Bien sûr que nous avons pensé à ça. Mais il est impossible de s'habituer à la chaleur, c'est sûr, alors autant rester au frais et descendre dans cet enfer que pour le temps des matches, plutôt que d'y être tout le temps. D'ailleurs, avant de prendre cette décision, nous avons consulté des médecins physiologues et ils l'ont approuvé.

— Pourtant, l'URSS a paru étouffer en deuxième mi-temps de son match contre la Roumanie.

— Aucun lien avec la chaleur. Avant la pause, nous avons très bien interprété le plan de jeu établi et après quelques occasions inexploitées, un but tout à fait vexant de Lacatus sur toute une série de fautes de la défense et de Dassaev, puis un penalty assez dérangeant, nos joueurs ont perdu la tête. Ce n'est pas la raison qui les dirigeait, mais les émotions. D'où des nouvelles fautes. Voilà.

— La Roumanie a paru bonne, très bonne.

— Dans ce genre de jeu, oui, certainement. Nous les connaissons bien et nous savons qu'ils sont capables de pratiquer un seul schéma tactique, le contre. Dans le contre, ils sont parfaits. Notre devoir était de fermer les espaces au maximum. Mais après le second but roumain, nos joueurs participaient à chaque action offensive. L'adversaire n'avait qu'à en profiter.

— Cette défaite ne signifie-t-elle pas la fin de la grande équipe d'URSS qu'on a vue en 1986 et 1988 ?

— Je vous réponds par une ancienne sentence : « Rien n'est éternel dans ce monde. » Et l'équipe d'URSS 1990, ce n'est pas le Dynamo 1986, ni l'URSS 1988. C'est une formation tout à fait différente. Tenez, aujourd'hui, il n'y avait que cinq joueurs du Dynamo Kiev sur le terrain et cinq « Occidentaux », ce qui est tout nouveau pour nous en grande compétition.

— Alors, l'avenir s'annonce comment ?

— Maintenant, l'avenir pour nous, c'est notre match contre l'Argentine. On le prépare en essayant de réparer les fautes commises. On verra le 13, c'est déjà très bientôt... »

Avdey PINALOFF, à Ciocco

Lacatus le soleil roumain

L'URSS est tombée de haut, samedi à Bari, où elle a été dominée par une séduisante équipe roumaine pourtant privée de son stratège Hagi.

(Photo Franco RICHIARDI/PRESSE SPORTS)

CROYAIT-IL si bien dire, Valeri Lobanovski, en déclarant, peu avant le premier match de son équipe dans ce Mondiale 1990, que la notion de favori n'avait plus beaucoup de sens dans cette compétition ? Était-ce le pressentiment des changements profonds dans l'ordre établi du football international, annoncés par le désastre argentin dans le match d'ouverture, ou bien tout simplement quelques détails dans le comportement de ses joueurs avant la rencontre qui lui ont fait croire au pire ?

Toujours est-il qu'après leur match contre la Roumanie, les Soviétiques peuvent oublier ce mot flatteur. Ils ne sont pas plus favoris d'Italia 90 que de ce groupe B où désormais tout est possible. On peut même imaginer très facilement une lutte acharnée entre les champions du monde et les vice-champions d'Europe, pour une petite place du « meilleur troisième » donnant accès aux huitièmes de finale tant désirées !

Et pourtant, tout avait bien commencé pour l'URSS dans ce match. Quand Protassov, dont on attendait le réveil, se retrouva face à face avec Silviu Lung dans une position presque idéale (2e), on a pensé à Mexico 1986 et au match des Soviétiques contre la Hongrie. Mais Lung fut à la parade, effaçant cette tentative soviétique, et l'histoire ne bégaya pas. Alors on est passé à l'affrontement tactique, tant aimé par le coach soviétique. Bien organisés sur le terrain, les joueurs de l'URSS contrôlèrent la situation au milieu, amorçant quelques offensives spectaculaires, comme l'action Dobrovolski-Protassov-Zavarov, et le double tir de ce dernier, contré (3e) ; le tacle glissé de Protassov sur un adversaire dans le rond central, pour récupérer le ballon ; le double une-deux avec Zavarov, dont le petit slalom et le tir échouèrent sur Lung (35e), ou encore une série de dribbles de Zavarov et cette ouverture pour Aleinikov, qui ne put à son tour prendre le meilleur sur le gardien roumain (37e). Les occasions étaient là, bien palpables, mais le temps passait et la concrétisation n'était pas au rendez-vous. Si les hommes de Lobanovski ont cru qu'ils pouvaient prendre leur temps, ils ont eu tort.

Car entre-temps, la Roumanie peaufinait son jeu. Sur quelques contres, Rotariu, Lacatus ou Sabau testaient la solidité et le souffle de la défense soviétique, sans trop de danger pour Dassaev. Et alors vint la 41e minute, quand toute l'équipe d'URSS encaissa ce but dont elle ne se releva plus. Un « soleil » signé Lacatus. L'ailier droit roumain, plongeant bien à droite sur le centre de Rotariu, évita Khidiatouline, et, en pleine course, ajusta le gardien adverse désorienté. Le choc fut dur, très dur pour l'URSS. Et Lacatus faillit récidiver deux minutes plus tard, avant d'être stoppé dans la surface par Khidiatouline à la limite de la régularité. Et Lacatus, toujours lui, avait annoncé la couleur à la deuxième minute de la seconde période, quand son tir, superbe, passa à quelques centimètres de la lucarne droite de Dassaev.

La main du « Khid »

Comme fouettés par ce danger, les Soviétiques se lançaient alors à l'attaque, mais allaient subir un terrible K.-O. Une nouvelle balle en profondeur roumaine, et Khidiatouline, à quelques dizaines de centimètres de sa surface, intercepta de la main. « A l'intérieur de la surface », décida l'arbitre. Lacatus transforma le penalty, se jouant de Dassaev. Dès lors on ne vit qu'une équipe, celle de Roumanie. Des mouvements collectifs parfaits, une fraîcheur physique intacte, une compréhension mutuelle remarquable, plus une maîtrise technique quasi latine. Toute la panoplie d'une grande formation internationale, et dans un bon jour de surcroît. Et Marius Lacatus s'était même offert le luxe d'entreprendre quelques exercices de jonglage, au cours d'actions ridiculisant presque l'adversaire. Avec une facilité étonnante, les Roumains, tour à tour, passaient en revue la défense soviétique, bien mal inspirée et souvent mise hors de position.

« Lacatus ! Lacatus ! Lacatus ! » chantaient les tribunes. Oui, le Mondiale a découvert une nouvelle star. Mais autour de Marius Lacatus, on doit également citer des jeunes garçons talentueux comme Florin Raducioiu (vingt ans), Ian Sabau (vingt-trois ans), Gheorghe Popescu (vingt-trois ans), tout comme les joueurs expérimentés que sont Silviu Lung, Michael Klein ou Iossif Rotariu qui, en osmose parfaite avec leur chef de file, Jenei, sont capables de, plus d'un exploit. Et quand Hagi, « le Maradona des Carpates », suspendu pour ce match, fera sa rentrée, le mot « favori » pourrait prendre un nouveau sens...

« La Roumanie est très proche du bonheur, et encore plus proche de la qualification, déclarait solennellement Jenei, et je suis fier pour mes compatriotes venus ici à Bari comme pour ceux restés au pays, compatriotes dont nous sentons le soutien en permanence. » Il a de quoi être fier, Jenei. Il a fait naître une grande équipe.

Avdey PINALOFF, à Bari

GROUPE B

- Le premier supporter roumain arrivé à Rome a failli terminer son voyage en prison. La police le prenant pour un hooligan déguisé l'a finalement relâché après vérification d'identité.
- Michel Vautrot qui arbitrait Cameroun-Argentine a reçu une invitation officielle de Lech Walesa, leader de Solidarité, pour un tournoi de football au mois d'août en Pologne.
- Yannick Noah a été invité par les dirigeants camerounais pour suivre les matches des « Lions indomptables ».

Humour noir

Interrogé après la défaite de l'Argentine contre le Cameroun sur l'attitude du public de San Siro, qui n'a cessé de soutenir les Africains, Diego Maradona a eu une réponse pleine d'ironie : « J'en suis très heureux. Ça prouve au moins que les Italiens ne sont pas racistes ! »

- Maradona a été nommé ambassadeur sportif du gouvernement argentin par le président Carlos Menem, jeudi passé, à Milan, au cours d'une conférence de presse. « Papa et maman vont être très fiers de moi », a commenté le roi Diego.
- 1 000 supporters argentins seulement ont effectué le déplacement en Italie. Un nombre restreint qui s'explique par la crise économique qui sévit actuellement en Argentine.
- Vu à Milan Hugo Bargas, l'ancien international argentin. Invité par la Fédération de son pays, Hugo qui vient d'être limogé d'Angoulême en profitera certainement pour nouer quelques contacts en vue de la saison prochaine.
- Roger Milla ne fait pas l'unanimité au sein de son équipe. Certains de ses partenaires auraient accueilli avec une certaine réticence son retour parmi les Lions Indomptables.
- Cyrille Makanaky ne sera probablement plus toulonnais la saison prochaine. Il a demandé à ses dirigeants de le placer sur la liste des transferts. Puisse-t-il maintenant réussir son Mondiale afin de trouver un nouveau club.
- Les Argentins n'ont qu'une confiance limitée dans leur équipe. 39 % estiment qu'ils conserveront le trophée. 68 % sont convaincus qu'ils atteindront les demi-finales.
- C'est une prime de 30 000 roubles (versée en devises), soit environ 300 000 francs, qui sera accordée aux joueurs soviétiques s'ils s'imposent en Italie.
- Les joueurs camerounais viennent de toucher leur prime de participation pour le Mondiale, soit 120 000 F. Pour chaque match gagné, le pactole augmentera de 60 000 F alors qu'un nul leur rapportera 30 000 F. En tout, l'État camerounais a débloqué un milliard de centimes pour le Mondiale.
- Stephen Tataw est le nouveau capitaine camerounais, malgré la présence dans l'équipe de joueurs plus anciens et plus expérimentés que lui. Explication : il est de tradition, au Cameroun, de donner le brassard à un garçon évoluant au pays et Tataw est défenseur au Tonnerre de Yaoundé.

version française

Mankowski : « L'année de toutes les surprises »

Pierre Mankowski, l'entraîneur du Havre, a fait un saut à Milan pour le match d'ouverture. Premières impressions.

« Pierre, que faites-vous ici ?

— Il y a forcément des choses à apprendre d'un Mondiale. Et le simple fait d'y être présent est un vrai bonheur.

— **Le Cameroun vous intéresse-t-il particulièrement...**

— Oui, puisque André Kana-Biyik sera avec moi la saison prochaine.

— **Qu'avez-vous pensé de sa performance ?**

— Son expulsion est sévère. Il avait, jusque-là, accompli un match plaisant. Au Havre, je pense le fixer dans un registre voisin, milieu défensif sur le côté gauche ou latéral.

— **Votre analyse de la première surprise du Mondiale ?**

— J'ai la nette impression que l'Argentine a pris le Cameroun par-dessus la jambe. Devant une équipe parfaitement regroupée, la sélection de Bilardo devait finir par craquer. J'ai été très agréablement surpris par les Lions Indomptables.

— **Va-t-on vers d'autres exploits de ce genre ?**

— J'ai le sentiment que la compétition sera émaillée de surprises. Il y a un nivellement. Quand une équipe comme l'Argentine ne possède plus de superjoueurs, les chances deviennent égales.

— **Vous allez rester un peu ?**

— Non, nous reprenons l'entraînement dès le 18 juin. »

Patrick LAFAYETTE

- Deux personnes ont été arrêtées à Naples pour avoir fabriqué 2 000 faux billets concernant les matches Argentine-URSS et Argentine-Roumanie.
- Si Maradona réussit un but lors de ce Mondiale, il rejoindra Guillermo Stabile, meilleur buteur de la sélection argentine dans les phases finales de Coupe du monde.
- Réflexion d'Émile Mbouh : « Le plus dur, pendant le stage en Yougoslavie, ce fut de ne pas avoir un journal en français à lire pendant près de deux mois. » Emmanuel Kunde renchérit : « Vous vous rendez compte ! On a dû faire venir des numéros de *France Football* par Douala ! » Heureusement, *FF* est dans presque tous les kiosques italiens.

technique

Maradona l'orphelin

Les champions du monde argentins ont donc reçu, dès l'ouverture du Mondiale, une claque retentissante dont ils vont avoir beaucoup de mal à se remettre. Plus que la défaite elle-même, c'est la façon dont elle a été tactiquement concédée, et surtout le flou artistique entourant l'équipe de Bilardo pendant quatre-vingt-dix minutes, qui nous a surpris et inquiété. Avec une majorité de joueurs besogneux et presque anonymes, bien loin d'afficher les traditionnelles qualités techniques des footballeurs de Buenos Aires, le technicien argentin a construit une formation dont on chercha vainement à définir et à apercevoir, vendredi dernier à San Siro, les structures et l'organisation tactique.

Une défense frileuse, où l'ex-Monégasque Simon joua les libéros discrets, et où le défenseur central madrilène Ruggeri, curieusement déplacé sur la droite, erra comme une âme en peine.

Un milieu pagaille où les Basualdo, Batista, Lorenzo, Sensini voltigèrent tels des mouches dans une bouteille, face à un bloc camerounais compact. Burruchaga essayant en vain de remettre un peu d'ordre dans ce fatras tactique.

Une attaque désertique enfin, où l'indigent Balbo ne servit à rien, avant que n'apparaisse trop tardivement la flèche blonde Carniggia.

Au milieu de cet ensemble sans personnalité, Maradona ne put cette fois, malgré sa bonne volonté et sa forme physique, éviter la catastrophe. D'autant plus qu'il dut subir de la part de Massing, le stoppeur géant camerounais, un traitement de faveur souvent brutal et répréhensible. Diego le gaucher possède plus que jamais une variété de touches de balle rapides et félines, de dribbles en contrepied, de frappes savamment dosées en force et en précision, qui éclairent le jeu, mais sont instantanément court-circuitées par des partenaires maladroits ou absents.

Car Maradona argentin ressemble à un orphelin, dans une sélection où il ne retrouve pas un Careca ou un Carnevale, surtout lorsque Caniggia est sur le banc de touche.

Alors, il ne semble plus savoir à quel saint tactique se vouer, se partage entre la pointe de l'attaque, qui n'est pas son domaine préféré ou favorable, et le milieu de terrain, où son travail de préparation se révèle la plupart du temps inutile et inutilisé.

Si Bilardo ne redonne pas à son capitaine et leader une famille offensive plus nombreuse et plus compréhensible, l'Argentine perdra une couronne que le meilleur joueur du monde ne pourra peut-être pas lui offrir cette fois-ci à lui tout seul.

Jean-Philippe RÉTHACKER

- Le match inaugural Argentine-Cameroun a établi un nouveau record de recette à San Siro : 5 798 555 000 lires, soit 28 millions de francs environ.
- L'attaquant uruguayen Ruben Paz est en fin de contrat avec Genoa. Il ne sait toujours pas où il jouera la saison prochaine.

Maradona : « Je ne m'y attendais pas »

Grand seigneur, malgré la défaite, Diego Maradona a serré des mains camerounaises, est sorti de San Siro la tête haute, le regard limpide et n'a pas esquivé les journalistes. « Je ne m'attendais pas à perdre ce match. Et surtout pas de la manière dont nous l'avons perdu. Ce sont nos propres erreurs qui ont permis au Cameroun de marquer. » Pumpido ? « Ne me parlez pas du gardien. Il n'est pas seul en cause. Nous étions onze et nous avons tous manqué le rendez-vous. » Bilardo ? « Il n'a pas commis d'erreur tactique. L'équipe n'a pas été à la hauteur, c'est tout. Nous n'avons aucune excuse à faire valoir. J'applaudis la performance des Camerounais. Bien sûr, ils ont commis trop de fautes pour nous arrêter. Je ne les accuse pas. Je dis simplement que l'arbitre aurait dû sévir plus tôt. » La qualification ? « Battre l'URSS et la Roumanie ne sera pas facile. Il y a des correctifs à apporter. » De quel ordre ? « Je garde cela pour mes camarades. Nous allons en discuter à froid. Pour éviter de renouveler nos erreurs. » Va-t-il se recentrer, abandonner les avant-postes ? « Je joue là où Bilardo me dit de jouer. S'il me demandait d'être gardien, je serais gardien. » Lequel Bilardo était particulièrement touché : « Le moral est au plus bas. Il faut nous en remettre. »

- Maradona porte une superbe boucle d'oreille en or, en forme d'étoile, au lobe gauche. Et, malgré le risque de blessure que cela représente, il ne la quitte pas à l'entraînement et en match.
- A Bologne, Cubillas a rencontré Valdano. Les deux ex-joueurs, aujourd'hui journalistes, se sont promis de s'accorder des interviews. Et de se retrouver ensemble au Japon pour y disputer quelques matches.
- La télévision russe fera un effort particulier et diffusera les cinquante-deux matches du Mondiale. Seul inconvénient : le décalage horaire, qui obligera les tifosi soviétiques à se lever la nuit pour suivre les rencontres.

Cause toujours...

Valeri Nepomniachi, l'entraîneur soviétique du Cameroun, a piqué une grosse colère il y a quelques semaines. Alors qu'il commençait à comprendre la langue française, il s'est en effet rendu compte que l'interprète chargé de transmettre ses directives aux joueurs traduisait tout à l'envers. Certains journalistes camerounais ne se sont pas privés de faire des gorges chaudes avec cette histoire, affirmant qu'à l'avenir le Cameroun serait peut-être une équipe super-offensive...

- Le docteur Nicollet, médecin du Tour de France, est venu encourager Michel Vautrot, qu'il a soigné au moment de sa blessure, lors du match d'ouverture de Milan.
- L'Union syndicale des journalistes sportifs de France (USJSF) a envoyé à Michel Vautrot un télégramme d'encouragement avant le début du Mondiale, signé de son président, René Espana. Il est vrai que Michel Vautrot est journaliste à temps partiel pour Radio France Besançon.
- Moyen de transport moderne pour les Soviétiques qui ont utilisé l'hélicoptère, en deux voyages de onze personnes chacun pour rejoindre l'aéroport de Pise d'où s'envolait, vendredi, leur avion pour Bari.
- Une petite phrase de Carlos Bilardo qui risque d'ailleurs d'être reprise régulièrement pendant le mois de compétition : « Ce sera le Mondiale des milieu de terrain surpeuplés. »
- Contacté par Bari et par Bologne, Florin Raducioiu, la nouvelle perle du football roumain, n'a pas caché ses préférences pour Anderlecht. Comme le club belge a un œil sur l'attaquant roumain....
- Diego Maradona a demandé aux dirigeants de Naples de le libérer en juin 1992 alors que son contrat court jusqu'en 1993. Motif invoqué : son désir de rentrer au pays où Boca Juniors, son ancien club, est prêt à lui confier certaines responsabilités.
- Après de multiples négociations, les joueurs camerounais ont reçu l'assurance de toucher une prime de Coupe du monde. On dit d'ailleurs que c'est, finalement, sous la haute autorité du président de la République, M. Biya, qu'une solution a enfin été trouvée.

A pied !

Quand on aime, on ne compte pas. La preuve, quarante supporters roumains n'ont pas hésité à prendre leurs jambes à leur cou pour rejoindre Bari, où leur équipe affrontait samedi dernier l'URSS. A pied, ça fait une trotte...

Argentine : retour gagnant ?

Battu par le Cameroun, le champion du monde sortant est susceptible d'une vive réaction...

OH le joli match ! dès demain... Il opposera l'Argentine à l'URSS, deux équipes vaincues le week-end dernier. Rappel : Argentine-Cameroun : 0-1 ; URSS-Roumanie : 0-2. Les équipiers de Maradona sont toutefois favoris ; s'ils développent leur jeu habituel, bien entendu. Car face aux Lions Indomptables, on les a à peine reconnus.

Quant aux Soviétiques, ils courent à la catastrophe s'ils persistent à présenter un football aussi mièvre...

Petite information concernant le Champion du monde 1986 : s'est imposé 2-1 à cinq reprises, en phase finale de Coupe du monde. Faut-il y voir un présage ?

Dans le Groupe C, la rencontre Brésil-Costa Rica paraît déséquilibrée (se référer cependant au résultat de leurs premiers matches respectifs dans nos pages mondiales). Il existe même de fortes chances pour que l'on enregistre le plus gros score jamais réalisé depuis l'ouverture de Mondiale 90. Le Brésil possède en effet un palmarès : triple Champion du monde. A l'inverse de celui de son adversaire pour qui ce sera une première participation à une Coupe du monde.

Alors 3, 4 ou 5-0 ? Possible. Gardons en mémoire toutefois les surprises réalisées par le Cameroun (1-0) et la Roumanie (2-0)...

Dans le Groupe E, il sera également nécessaire de prendre connaissance des résultats des deux matches joués aujourd'hui (Belgique - Corée du Sud) et demain (Uruguay-Espagne).

La tendance est ici au match nul : à quatre reprises, les Uruguayens ont obtenu un 0-0, en phase finale de Coupe du monde. Mais ce n'est qu'une tendance, après tout.

Maurice BROQUET

Club TF 1 Mondiale avec *L'Équipe*

Dès la fin de la rencontre, Daniel Richard publie les résultat et gain (pour une mise de 10 F) du bookmatch concerné, au cours de l'émission « le Club TF 1 Mondiale » en association avec *L'Équipe*. Avant de diriger le tirage du numéro pactole.

A noter qu'un présentoir spécial Coupe du monde est mis en évidence (équipes en compétition, résultat et gain du bookmatch précédent) dans les 13 500 points de validation. Une initiative qu'apprécieront les parieurs...

BOOKMATCH
RÉSULTATS N° 22

ÉQUIPE A	ÉQUIPE B
ITALIE	AUTRICHE
1	0

Nombre de grilles gagnantes : 32041.
Vos gains pour une mise de 10 F : 52 F.
Numéro pactole : 9

BOOKMATCH
RÉSULTATS N° 23

ÉQUIPE A	ÉQUIPE B
RFA	YOUGOSLAVIE
4	1

Nombre de grilles gagnantes : 1 246.
Vos gains pour une mise de 10 F : 1 015 F.
Numéro pactole : 5
Tirage du 10 juin 1990.

BOOKMATCH N° 25

ARGENTINE - URSS

Jour de validation : **mercredi 13 juin**
Fin de validation : **20 heures**

Qualifications

Argentine : tenante du titre, qualifiée d'office.

URSS : (zone Europe, groupe 3) ; 1er, 11 pts ; J : 8 ; G : 4 ; N : 3 ; P : 1 ; p. : 11 ; c. : 4.
Trois rencontres amicales sur les dix dernières années :
31 mars 1988, à Berlin : Argentine-URSS : 2-4.
14 avril 1982, à Buenos Aires : Argentine-URSS : 1-1.
4 décembre 1980, à Mar del Plata : Argentine-URSS : 1-1.
Bilan des matches amicaux joués depuis le 1er janvier 1990 :

Argentine : 10 matches tous à l'extérieur ; G : 3 ; N : 4 ; P : 3 ; p. : 8 ; c. : 9.

URSS : 8 matches ; G : 5 ; N : 1 ; P : 2 ; p. : 21 ; c. : 7.
(sur les 21 buts marqués, 11 l'ont été face à Schalke 04).
Scores en phase finale Coupe du monde :

Argentine : vict. : 2-1 à cinq reprises ; nuls : 0-0 à trois reprises ; déf. : 0-1 et 1-3 à trois reprises.

URSS : vict. : 2-0 à quatre reprises ; nuls : 2-2 à deux reprises ; déf. : 1-2 à trois reprises.

BOOKMATCH N° 26

BRÉSIL - COSTA RICA

Jour de validation : **samedi 16 juin**
Fin de validation : **16 heures**

Qualifications

Brésil (zone Amérique du Sud, groupe 3), 1er, 7 pts ; J. : 4 ; G : 3 ; N : 1 ; P : 0 ; p. : 11 ; c. : 1.
(A noter que le Brésil a battu le Chili, 2-0 sur tapis vert).

Costa Rica (Concacaf) : classement à l'issue de la 2e phase : 1er, 11 pts ; J. : 8 ; G : 5 ; N : 1 ; P : 2 ; p. : 10 ; c. : 6.
Aucune rencontre sur les dix dernières années.
Bilan des matches amicaux joués depuis le 1er janvier 1990 :

Brésil : 6 matches ; G : 4 ; N : 1 ; P : 1 ; p. : 20 ; c. : 6.
(sur les 20 buts marqués, 14 l'ont été contre Gubbio, une équipe italienne amateurs).

Costa Rica : 14 matches dont 12 à l'extérieur ; G : 5 ; N : 3 ; P : 6 ; p. : 16 ; c. : 17.
Scores en phase finale de Coupe du monde :

Brésil : vict. 1-0 à six reprises ; nuls 0-0 à six reprises ; déf. : 1-2 à quatre reprises.

Costa Rica : aucun, il s'agit, en effet, d'une première participation.

BOOKMATCH N° 27

BELGIQUE - URUGUAY

Jour de validation : **dimanche 17 juin**
Fin de validation : **20 heures**

Qualifications

Belgique (zone Europe, groupe 7) ; 1er, 12 pts ; J : 8 ; G : 4 ; N : 4 ; P : 0 ; p. : 15 ; c. : 5.

Uruguay (zone Amérique du Sud) : 1er, 6 pts ; J : 4 ; G : 3 ; N : 0 ; P : 1 ; p. : 7 ; c. : 2.
Une seule rencontre amicale sur les dix dernières années :
18 mars 1980 : Belgique b. Uruguay, 2-0.
Bilan des matches amicaux joués depuis le 1er janvier 1990 :

Belgique : 5 matches : G : 1 ; N : 3 ; P : 1 ; p. : 6 ; c. : 5.

Uruguay : 9 matches dont 7 à l'extérieur : G : 5 ; N : 2 ; P : 2 ; p. : 22 ; c. : 9.
(sur les 22 buts marqués, 7 l'ont été contre Villach, une équipe autrichienne amateurs).
Scores en phase finale de Coupe du monde :

Belgique : vict : 1-0 à deux reprises ; nuls : 1-1, 2-2 et 4-4 à une seule reprise ; déf. : 0-1 à trois reprises.

Uruguay : vict. : 1-0 à trois reprises ; nuls : 0-0 à quatre reprises ; déf. : 1-3 à trois reprises.

ANNONCES CLASSEES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen
Tél. 40.11.17.00
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.
Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Utiliser la grille ci-dessous :

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
.....
..... **Tél.** .....
Dates de parution .....
.....

TARIF T.T.C.
30 F la ligne de 21 lettres ou espaces
Minimum par annonce : 5 lignes
Annonces encadrées : supplément 50 F

DOMICILIATION : Supplément de 120 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous rét. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

OFFRES

AS Bouc-Bel-Air, club ambitieux, Distr. Provence offre emploi à joueur analyste-progr. 4 ans exp. mini. matériel digital. Tél. : (soir) 42-22-44-41.

L'Haye-les-Roses cherche juniors T 3, niveau 2 H 2 HR PH. Tél. : 48-52-53-75.

S.O. cherche n° 5 niv. DH, D4, D3 avec emploi BTS fab. méca. program. Bur. ét. productique ou bac F1. Renseign. : 53-20-15-85

Club bon niveau très ambitieux visant D IV recherche joueurs. Plusieurs poss. emploi. Tél. : 16/73-61-96-41.

Club Excellence 17 cherche joueur ou entraîneur-joueur. Emploi disponible BTS ESF ou BTA TAGE. Tél. : 46-97-01-90 (HR).

Club Haute-Savoie ambitieux Excellence cherche entraîneur-joueur. Emploi, logement assurés. Adresser CV : Appli-France. Zi 74160 St-Julien-en-Genevois.

Club D IV ambitieux cherche joueur niveau D II-D III ayant BTS informatique. Tél. : 86-25-35-52.

Club Excellence près Avignon recherche n° 9 haut niveau D II-D III-D IV offre situation commercial. Haut salaire. Tél. : (HR) 90-95-30-54 ou 90-95-24-14 (HB).

VILLEMOMBLE SPORTS 93 organise détections de jeunes tous les mercredis, mai et juin pupilles de 16 heures à 18 heures, minimes et cadets de 18 heures à 20 heures. Juniors, vendredi à 20 heures. Stade municipal, 106, rue de Neuilly. Tél. : 48-55-60-67

Club DH Auvergne ch. entraîneur-joueur, 2e degré de préférence. Emploi municipal + complément club. Tél. : 70-98-44-04, 70-90-15-87, 70-90-07-85, 70-90-30-59

Équipe vétérans DH cherche joueurs t.b. niv. défense, milieu, attaque nés avant le 1-8-1956. Tél. : 46-66-53-87 h.b.

Club amateur Paris-17, 8 équ. sam. a.-m. et dim. Vainqueur Coupe Paris, Champ. H.R. du samedi, recr. jrs bon niv. techn. français ou C.E.E. Tél. :(soir) 42-70-98-16

Club D II, ambitieux recherche n°s 4 et 5, emploi assuré. Écr. ss rèf. 497 à Manchette Pub. 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen

Club D.I Div. L et G rech. j. champ. D IV, DH, DHR offre empl. anal.-progr. conn. système Dos Mos. 53-87-27-53, apr. 20 h.

Club PHR cherche n° 10 ou n° 7, niveau D III, D IV, possibilité emploi, département 19. Écr. ss rèf. 497, à Manchette Pub, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen

Club DH ambitieux cherche n° 5, n° 9, n° 10, niv. Division II minimum. Emploi assuré. Tél. : (16-1) 30-91-49-00

Club PHR, rég. S.-E. rech. entr.-joueur, poss. empl. municipal, monit. EPS. Urgent. Écr. ss rèf. 498 à Manchette Pub, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen

Club DHR 35 recherche n°s 5-6, niv. DH, D IV, poss. emploi, env. CV sport. et prof. Flippot P., 37, rue Saint-Martin, 53000 Laval

DEMANDES

Entr. BEES 1er degré + DEUST EPS, 25 ans ch. club jeunes ou seniors. Etudie toutes propositions. Tél. : 62-95-25-62.

Joueur 21 ans stagiaire pro 3e année. Gaucher évol. n° 3, 6, 4, libéré oblig. milit., admis par la Ligue une 4e année stagiaire ch. club D I, D II, D III. Etudie propositions. Ecr. sous réf. 1254 à Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen.

Joueur africain 23 ans ex.-stagiaire n° 6-8-2 ch. club D III-D IV-DH. Tél. : 35-26-96-85.

Urgent joueur étranger D I cherche place de milieu de terrain dans club D I-D II. Tél. : 20-05-48-84 le soir.

Gardien de but 23 ans D III ex-centre de formation cher. club D II, D III, D IV. Etudie toutes propositions. Tél. : 16/80-21-12-46.

Joueur niveau D II poste 7-11-10, 22 ans cherch. club D II, D III, D IV. Etudie toutes propositions. Tél. : 43-08-38-08.

Gardien de but, 28 ans 3 saisons D III, 1 saison D I étrangère, ch. club D II, D III, D IV ttes régions. Tél. : 19-4-72-37-31-40.

Ex-internationaux bulgares postes 9, 10, 5 gardien ch. club D II D III, D IV amb.. Eurotop Transferts SARL, tél. : 20-23-64-20 même après 21 h.

Gardien 22 ans 5 ans foot études + 1er degré ch. club + emploi municip. ou autre, niv. DH Ecr. ss rèf. 496 à Manchette Publicité, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen.

Attaquant 7- 9-11 stagiaire pro, fin contr. libre non muté cherche club ambitieux D II, D III Tél. : (16) 20-07-30-72.

Ancien stagiaire 22 ans, droit 3-4-5 cherche club D II, D III, D IV Tél. : (16) 20-07-06-44

BE 2 complet ch. club Rhône-Alpes jeune senior. T. : 78-89-36-90.

Bon joueur, 21 ans Niveau D II, D III, D IV n° 8-9-4- ch. club sérieux et ambitieux. Et. ttes propos. 46-75-05-46.

Attaquant 30 ans 9 ans D II, 2 ans D I BEES 1 en cours. Étudie toutes propositions. Tél. : 75-01-65-76

Ex. int. camerounais 20 sélections, Mondial 82 Expérience D II milieu rél. étudie ttes prop. Tél. : 21-98-55-13 ou 21-93-14-83

DIVERS

AS Bon Conseil organise détection cadets, juniors jeudi 14 juin 90 à 18 h. stade Suffren, rue Jean-Rey, Paris 15e

Rech. *France Football* de 1946 à 1970. Écrire sous rét. 495 à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.

Urgent recherche 1 ou 2 places pour finale du 8 juillet 1990 à Rome pour Mondiale 90. Reçois ttes propos. Tél. : 25-05-03-14.

I.I.E.C.S

CONCILIER LES ÉTUDES ET LE SPORT
SPORT-ÉTUDES
ÉCOLE DE MONITEURS

Élèves admissibles :
— de la 6e à la terminale ;
— à partir de 18 ans pour le monitorat.
- **Football.**
- **Tennis.**
- **Équitation.**
- **Tous sports.**

Renseignements et documentation :
I.I.E.C.S. Institut international d'éducation culturelle et sportive.
170, av. du Président-Wilson
93100 Montreuil Tél. : 48-59-89-74

GROUPE C

Les sangsues de Rio

PLACAR
O ESCÂNDALO DA FEDERAÇÃO PAULISTA
FARAH FALA, FALA E NÃO DIZ NADA
NETO, DANADO, SALVA O TIMÃO
VELLOSO, O MAIOR ÍDOLO DO PALMEIRAS
CAMPEONATO CARIOCA
FLA E BOTA POR UM MILAGRE
VASCO PELO PORTO EXTRA
FLU
POR UM PONTINHO!
CRUZEIRO E ATLÉTICO FAZEM A FESTA COM DINHEIRO PÚBLICO
OS SEGREDOS DAS CARTAS DAS TIETES
QUE BELEZA DE TORCEDORA!

(Photo Paulo TEIXEIRA)

« ...Nous sommes débrouillards, agressifs, sangsues comme les plus redoutables fouille-merde du monde... »

En Espagne, au Mexique comme en Italie cette année, la presse brésilienne est un spectacle à l'image de la sélection qu'elle supporte et qu'elle critique. Histoires extraordinaires venues de Rio et de Sao Paulo.

DRAPÉ dans son maillot auriverde frappé des trois étoiles, Gerson Sabino feuillette son album-souvenir dans le centre de presse du Stadio Comunale de Turin. A soixante-quatorze ans, l'envoyé spécial du quotidien de Belo Horizonte *Hoje en Dia* est le plus capé de tous les journalistes brésiliens. Depuis ses débuts à Paris en 1938, il n'a plus raté aucune phase finale de Coupe du monde. Il en est donc à sa douzième édition, et il y a bien longtemps que le milieu n'a plus de secret pour lui. Diagnostic : « Nous sommes débrouillards, agressifs, sangsues comme les plus redoutables fouille-merde du monde, sourit-il. Mais nous avons une qualité que tout le monde peut nous envier : nous connaissons le football. »

Gerson Sabino peut illustrer chacune de ces caractéristiques par quantité d'anecdotes.

Débrouillards : « En 1958, en Suède, il n'y avait que deux accréditations pour dix photographes. Nous les avons prises, nous nous sommes précipités chez un dessinateur de Göteborg, et le lendemain nous avions huit copies conformes des véritables laissez-passer. Les autorités du comité d'organisation n'y ont vu que du feu. » Vingt-quatre ans plus tard, malgré un service d'ordre beaucoup plus tatillon, un autre photographe brésilien, Paulo Teixeira, « couvrit » le Mundial espagnol sans la moindre accréditation. « Mes confrères provoquaient une bousculade à l'entrée, et j'en profitais pour me faufiler. Ensuite, on magouillait des histoires impossibles pour me trouver une chasuble d'accès au terrain, et le tour était joué. » L'histoire se répéta encore en 1986 avec l'un de ses confrères.

Agressifs : « Claudio Coutinho, le tecnico de la sélection en 1978, fut l'un des rares à nous résister, se souvient Gerson Sabino. Faut dire qu'il avait une condition physique extraordinaire, qui lui permettait de tenir deux heures face à plus de deux cents journalistes de Rio ou de Sao Paulo lors des séances collectives. En 1982, Télé Santana a craqué en Espagne. Il ne pouvait plus nous voir. En 1985, Evaristo Macedo n'a pas supporté les critiques. Il a préféré démissionner. »

Sangsues : « Regardez ce qui se passe ici. Même la plus ennuyeuse des séances d'entraînement à Asti, où est concentrée notre sélection, est retransmise en direct au Brésil. » Luis Laera, de SBT, une chaine télé de Sao Paulo, résume la chose d'une petite phrase éloquente : « Quand un joueur respire, la caméra filme et le micro se tend. »

Enfin, quand la caméra et le micro sont au rendez-vous. Dans le cas contraire, on improvise. « Parmi nous, il y en a qui commentent les matches en direct... depuis leur chambre d'hôtel, face à la télévision ! » s'esclaffe Laera. La plus belle anecdote concernant cet exercice remonte aux années 1950, lors d'un déplacement de l'équipe brésilienne de Botafogo au Venezuela. Le radio-reporter n'ayant pu se rendre à l'aéroport, il fit vivre à ses auditeurs l'arrivée des joueurs en direct assis sur son lit. Pour simuler le bruit des hélices de l'avion, il brancha simplement... un ventilateur !

Ce déchaînement des médias brésiliens autour du ballon rond répond évidemment à plusieurs nécessités. Il faut d'abord nourrir la passion naturelle des foules pour le « futebol ». Il faut aussi, dans un pays où les problèmes sont nombreux, les abreuver de ballon pour éviter qu'elles pensent à autre chose. « Ce fut particulièrement vrai pendant la dictature, raconte Leara. Mais, depuis, les choses ont changé. Aujourd'hui, malgré le Mondiale, les gros titres des journaux concernent surtout l'action du président Collor de Mello, les mesures sociales et économiques. Il n'empêche : le magazine *Manchete*, qui est en quelque sorte le *Paris-Match* du Brésil, consacre chaque semaine vingt pages à la Coupe du monde, cinq fois plus que la place d'ordinaire réservée au sport. Les grands quotidiens nationaux, *Globo, le Jornal Do Brasil, la Folha de Sao Paulo* ou *O Estado de Sao Paulo*, éditent tous des encarts spéciaux d'une douzaine de pages. En Italie, une trentaine de radios, une vingtaine de journaux, plus les deux quotidiens sportifs (*Gazeta Sportiva* et *le Jornal dos Esportes*) sont représentés, sans oublier *Placar*, le seul magazine entièrement consacré au sport. Et quatre chaînes de télé (SBT, TV Globo, Manchete et Bandeirantes), qui retransmettront toutes les cinquante-deux rencontres du Mondiale sans que personne ne trouve rien à redire à ce manque de coordination dans les programmes. Tout cela fait de la presse brésilienne la plus « présente » sur l'événement après son homologue italienne, avec près de quatre cents personnes entre journalistes, photographes et techniciens.

Du coup, la concurrence est grande, et les dizaines de millions de lecteurs ou d'auditeurs qui chaque jour lisent ou écoutent Ney Bianchi (Manchete), Galvao Bueno (TV Globo), Osmar Santos (Radio Gazeta) ou Fiori Ciglioti (Radio Bandeirantes), les grandes vedettes du moment, représentent un marché extraordinaire qu'il faut conquérir à n'importe quel prix. D'où l'obligation de débrouillardise et d'agressivité. Celle de l'originalité, que l'on trouve dans les interminables « gooools ! » hurlés par des centaines de voix en même temps, dans la sévérité des critiques ou encore dans les « coups » montés de toutes pièces. Comme le jour où une radio réussit à convaincre monsieur Wright, arbitre qui officie lors de ce Mondiale, de porter un micro sous son maillot lors d'un derby entre Fluminense et Flamengo au Maracana.

A la clef, un formidable marché publicitaire, toutes les rentransmissions (aussi bien radio

programme

BRÉSIL-COSTA RICA
Samedi 16 juin, 17 heures
Turin, Stadio Comunale
SUÈDE-ÉCOSSE
Samedi 16 juin, 21 heures
Gênes, Stadio Luigi-Ferraris

CLASSEMENT

Brésil b. Suède 2-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brésil	2	1	1	0	0	2	1
2. Suède	0	1	0	0	1	1	2
Écosse	0	0	0	0	0	0	0
Costa Rica .	0	0	0	0	0	0	0

● Ce classement ne tient pas compte du match Costa Rica-Écosse disputé hier.

que télé) étant émaillées de messages lus par le relator sur le même débit enflammé du commentaire du match. Pour conquérir le public, les consultants sont aussi des atouts importants. C'est ainsi que TV Globo s'est attaché les services de Pelé, alors que Télé Santana est en Italie pour la SBT, ou Mario Zagalo pour Bandeirantes.

Mais l'un des plus recherchés est l'inévitable Joao Saldanha (TV Manchete) qui demeure la référence suprême en matière de journalisme de football au Brésil. Après des débuts de journaliste (dans les années 40) qui le portèrent notamment sur les traces de Mao lors de la Longue Marche, Saldanha se spécialisa dans le football et se distingua notamment par la vigueur de ses critiques contre son club préféré, Botafogo (au Brésil, la plupart des journalistes supportent un club, sans compter qu'ils sont pratiquement les seuls au monde à entrer dans les stades du Mondiale vêtus du maillot de la sélection). Ses critiques finirent par excéder les dirigeants de Botafogo : « Et pourquoi ne devenez-vous pas entraîneur, puisque vous faites tant le malin ? » Saldanha ne se dégonfla pas : « D'accord, je vous prends au mot, j'accepte. » Et voilà notre homme qui devient tecnico de Botafogo et le mène au titre de champion. En 1969, du coup, il est nommé sélectionneur national. Ardent défenseur du jeu offensif, son équipe réussit des éliminatoires remarquables (24 buts en 6 matches). Mais Saldanha ne supporte pas les pressions de la CBD (ministère des Sports) et du gouvernement, qui veut lui imposer le joueur Dario. Il laisse la place à Zagalo et retourne au journalisme. Depuis, sa voix fait autorité. Car il est devenu le symbole du journaliste tacticien.

Une particularité qui au Brésil, contrairement à d'autres pays, est une qualité professionnelle répandue. Témoin : la campagne de presse contre le libero, qui, malgré la victoire en Copa America, des éliminatoires satisfaisantes et des rencontres amicales parfois brillantes, continue de plus belle depuis le début du Mondiale. « Au Brésil, on aime l'offensive, dit Luis Laera. Le libero est une concession à la prudence. Même si le Brésil gagne, la presse continuera de lutter contre. Surtout du côté de Sao Paulo : « Les journaux y sont beaucoup plus critiques qu'à Rio, explique Gerson Sabino. Les Cariocas sont plus supporters, plus enthousiastes, moins guindés, moins sérieux. » Différents sur ce plan, journalistes cariocas et paulistes se rejoignent pourtant quand il s'agit de défendre les intérêts de leur région. « Les lobbies régionalistes sont très forts, explique Ney Bianchi, de *Manchete*. Quand la sélection compte trop de joueurs de Rio, les paulistes hurlent au scandale, et vice versa. » Sebastiao Lazaroni lui-même n'échappa pas au phénomène. Ayant réalisé toute sa carrière dans des clubs de Rio, la presse de Sao Paulo lui fut longtemps hostile. Et le sélectionneur sait très bien qu'en cas d'échec elle sera plus sévère que son homologue carioca.

Et pas question pour lui d'espérer que l'attention d'une partie de ses censeurs potentiels sera détournée par les autres événements du Mondiale. Quatre-vingt-dix pour cent des journalistes brésiliens sont basés à Turin et à Asti, et il n'est pas facile d'en trouver dans d'autres stades que ceux où se produisent Romario et Careca, pour lesquels le harcèlement n'est pas près de cesser. D'autant que les hommes de Rio ont réussi une première à l'occasion de ce Mondiale : ils sont les seuls à disposer d'un véritable centre de presse au camp d'entraînement, à Asti. Cette petite merveille, qui comprend notamment deux camions-émetteurs d'une valeur de 800 000 dollars, a été financée par les industriels locaux, surtout spécialisés dans la production du fameux vin « spumante ».

Quand il termine d'envoyer son papier, Gerson Sabino me toise du haut de ses soixante-quatorze ans : « Ah ! au fait, tu voudrais pas un maillot de notre sélection ? J'en ai rapporté une floppée du Brésil. Il est à toi pour 50 dollars. » Un journaliste brésilien perd parfois ses illusions de supporter au gré d'un but manqué. Mais il ne perd jamais le nord.

Francis HUERTAS, à Turin

C'est le Brésil spéculation

Pas de surprise à Turin : le Brésil a battu la Suède en jouant la prudence. Ses individualités ont séduit, mais pas sa tactique. Qui n'offre pas, de surcroît, toutes les garanties escomptées...

Le Brésil a démarré timidement le Mondiale. Mais Careca, qui s'en va tromper sans rémission Ravelli, le gardien suédois (ci-contre), et Mozer, venu soutenir ses attaquants face à Ljung, semblent déjà ne penser qu'au deuxième tour. *(Photos AP)*

« ITALIA ! Italia ! » Le public de Turin n'a pas franchement goûté le Brésil version « réaliste », et il l'a fait savoir à sa manière en évoquant le spectacle autrement emballant offert vingt-quatre heures plus tôt par la sélection locale.

Ces manifestations d'humeur, qui s'exprimèrent aussi à plusieurs reprises sous la forme de bordées de sifflets, n'étaient certes pas innocentes de tout sentiment chauviniste. Mais elles répondaient surtout à la déception ressentie à la vue d'une équipe jadis synonyme de jeu offensif, et aujourd'hui métamorphosée en formation spéculatrice.

Depuis la Copa America 89, on savait que le ver du calcul était entré dans le fruit de l'audace en même temps que le libero dans la traditionnelle ligne défensive.

A Rio, en juillet passé, la faiblesse relative des oppositions rencontrées et l'importance moindre de l'événement n'avaient pas vraiment nuit au spectacle. A Turin, dimanche soir, on a découvert le Brésil que l'on verra sûrement tout au long de ce Mondiale, et plus particulièrement sans doute lors du second tour, avec l'élimination directe : un spécialiste du jeu en contres. Un champion de l'opportunisme.

Sebastiao Lazaroni a choisi cette option « sécurité » pour ne plus avoir à se lamenter sur les erreurs défensives qui étaient soi-disant responsables des échecs de 82 et 86 (ce fut peut-être vrai en Espagne, mais pas au Mexique où les Brésiliens ne s'inclinèrent contre la France qu'aux penalties).

La fin du match contre les Suèdois a démontré que malgré un libero (Mauro Galvao), quatre défenseurs (Jorginho, Mozer, Ricardo Gomes, Branco) plus deux milieux défensifs (Alemao et Dunga), les erreurs feront toujours partie du jeu. Heureusement : car sans celles d'une défense en ligne suédoise d'abord trop lourde face aux envolées de Muller et Careca, puis disloquée quand les joueurs nordistes se lancèrent à l'abordage pour égaliser, les contres Brésiliens n'auraient sans doute pas abouti aussi facilement.

Du talent partout

Il faudra s'y faire : les Brésiliens ne nous offriront donc plus de la même manière qu'avant l'expression de leur légendaire talent. Comme face à la Suède, ils alterneront, ainsi que le remarquait Lazaroni après la rencontre « les bons et mauvais moments ». Les mauvais, ce sera quand la prudence initiale, qui laisse l'initiative à l'adversaire, nous offrira l'image de joueurs recroquevillés sur leur but, et donc à la merci des impondérables du jeu. Les bons, ce sera quand le talent individuel des joueurs trouvera quelques espaces dans lesquels s'engouffrer.

Le talent, c'est aujourd'hui ce qui manque le moins à Lazaroni. Pour la première fois depuis bien longtemps, le Brésil a même un gardien de valeur, Taffarel, qui réalisa plusieurs arrêts de grande classe devant les attaquants suédois. Il a deux défenseurs latéraux de très haut niveau (Jorginho et Branco, même si ce dernier joua en deça de ses réelles possibilités). Un milieu plûtot bien armé, avec les très propres Dunga et Alemao et le fin Valdo. Il possède surtout une ligne d'attaque capable de tous les exploits. Avec la rapidité de Muller côté droit, et les qualités de buteur de Careca, qui a encore prouvé son sang-froid face au but dimanche soir. Sans oublier les deux « réservistes » de choix que sont Bebeto et Romario.

Les limites du libero

Alors, que lui manque-t-il pour justifier son titre de favori ? A priori, rien. Surtout si l'on écoute Lazaroni. « Contre la Suède, nous avons fait un pas important, en obtenant une victoire qui doit nous donner confiance. Désormais, nous devrons être plus collectifs. Avec ces deux ingrédients, nous pourrons sans doute devenir plus dominateurs. »

On peut effectivement penser qu'il en ira ainsi face au Costa Rica, qui ne représente pas une opposition capable de rivaliser, mais un peu moins face à l'Ecosse, et beaucoup moins à partir du second tour.

Et l'on peut aussi s'interroger sur la double menace que représente la nouvelle tactique prudente de ce Brésil. Qu'adviendra-t-il, d'abord, de l'efficacité de l'attaque face à une équipe beaucoup plus défensive que la Suède, qui ne laissera donc pas des boulevards à Muller ou à Careca ? C'est le premier point.

Le second concerne la resistance physique. Le libero — c'est l'abc du football — implique un étirement des lignes qui impose beaucoup plus d'efforts physiques. Dunga et Alemao au milieu du terrain, mais surtout Jorginho et Branco, les latéraux qui doivent participer à l'attaque, pourront-ils résister à l'usure du temps et des matches à répétition ? C'est l'autre grande inconnue.

Le Brésil n'a sans doute jamais été aussi fort potentiellement depuis 1970. Mais il lui reste à prouver que tout ce talent ne sera pas étouffé par sa tactique. Que ce libero qui doit garantir le « plus » défensif ne sera pas en définitive synonyme de « moins » offensif...

Francis HUERTAS, à Turin

GROUPE C

◆ La présence de milliers de Brésiliens a suffi a transformer la sage ville de Turin en un lieu pour noctambules. Même en semaine, les rues du centre-ville, et notamment la via Roma, sont noires de monde jusqu'à minuit et au-delà. Les bouchons sont impressionnants, et les bistrots ne désemplissent pas. Vivement un nouveau Mondiale !

◆ Très croyants, les joueurs du Costa Rica ont demandé à un prêtre italien (qui avait vécu à Medellin, en Colombie) de les assister dans leurs prières quotidiennes à la Vierge.

◆ Une quarantaine de supporters brésiliens ont bien failli mettre à sac une agence de voyages à Turin. Il est vrai que celle-ci ne leur avait réservé des billets que pour le match Brésil-Suède. Et au prix fort, soit 85 dollars, cinq fois le prix normal. Il a fallu l'intervention de dirigeants brésiliens pour apaiser les esprits.

◆ Le sélectionneur brésilien Lazaroni présente ainsi son équipe. « Je ne possède pas des Pelé ou des Zico. J'ai donc dû travailler sur le jeu collectif. Et croyez-moi, ce n'est pas facile au Brésil ! »

clin d'œil

Dis, papa...

Court moment de détente pour le Brésilien Ricardo Alemao. Avec Caroline, sa fille, loin du foot et des exigences d'un Mondiale qui a pourtant très bien débuté pour les Brésiliens devant la Suède... *(Photo A.P.)*

◆ Mozer a appris les changements intervenus à l'OM ces derniers temps. « Olmeta, Boli, Pardo sont de bons joueurs. Je ne vois pas comment ils ne s'intégreront pas à Marseille. »

◆ S'il a retrouvé sa langue d'origine, Mozer n'en oublie pas pour autant ses devoirs français. « Sinon, je ne parlerai plus un mot en revenant à Marseille. »

◆ L'équipe suédoise a reçu samedi, la veille de son match contre le Brésil, la visite d'un supporter de choix : Nils Lennart Johansson, le président de l'UEFA.

◆ 1Près de dix mille supporters brésiliens ont fait le voyage de Turin pour soutenir leur équipe contre la Suède. La grande majorité est venue des différents pays d'Europe.

La caméra de Larsen

Lors de la conférence de presse donnée par la Squadra jeudi dernier dans le lieu enchanteur de Marino, on a pu remarquer un journaliste très actif, au visage connu dans le calcio : Elkjaer-Larsen. L'ex-« Bison » de Vérone suit la Coupe du monde pour la télévision danoise. Et c'est un plaisir pour lui, à voir la manière dont il a interviewé successivement toutes les stars de la Squadra, de Carnevale à Baresi, qu'il a rencontrés auparavant sur le terrain. « Ce métier me plaît beaucoup, confie-t-il, d'autant qu'il me ramène en Italie, et que je connais certains joueurs. D'ailleurs, les Italiens sont mes favoris de ce Mondiale, juste devant le Brésil, les Pays-Bas et l'Allemagne. »

Toutefois, Larsen n'est pas encore passé totalement de l'autre côté de la caméra. Il se partage entre la télévision et le football, puisqu'il joue encore à Vejle. « C'est moitié-moitié », dit-il, sachant que son avenir est plus au micro qu'au cœur des défenses.

chronique

Demain, Maradona aura raison

Le président Joao Havelange a les choses du football bien en main : il vient d'être réélu pour la quatrième fois à la tête de la FIFA, ce qui porte à cinq le nombre de ses mandats et allonge son règne (entamé en 1974) d'un minimum de quatre ans. Optimiste et en bonne santé, ce président de soixante-quatorze ans n'exclut pas qu'il soit encore là en 2002 pour voir le Japon ou un autre pays asiatique organiser la dix-septième Coupe du monde.

Joao Havelange, qui n'avait aucun candidat contre lui, a été réélu par acclamation, ce qui est original et témoigne d'une organisation démocratique contrôlée ainsi que d'un pouvoir fort sans lequel, vous dirait-il, on n'avance guère.

Sous l'égide de Joao Havelange, homme d'affaires, manager et milliardaire d'élite (il dirige, entre autres, une compagnie d'autobus qui emploie douze mille personnes), la FIFA n'a pas laissé passer le train de la modernité et s'est adaptée avec une facilité impressionnante aux opportunités qui lui étaient offertes. De son siège basé en Suisse et avec son réseau de dirigeants qui sont autant de décideurs nationaux à travers le monde, elle a tissé une toile de multinationale qui n'a pas d'actionnaires, pas de comptes à rendre et pas d'impôts à payer.

La FIFA, qui règne, depuis la semaine dernière, sur 166 pays (admission de Tahiti, mais fusion des deux fédérations yéménites), est donc très riche, chaque Coupe du monde étant, pour elle, l'occasion d'engranger des sommes fabuleuses générées par les recettes des matches, de la publicité et, surtout, de la télévision. Avant même que le Mondiale 90 ne commence, la FIFA avait encaissé une garantie de 225 millions de francs suisses (pas loin de 1 milliard de francs).

C'est en s'appuyant sur ces chiffres que Diego Maradona, le meilleur joueur du monde (malgré le résultat d'Argentine-Cameroun), a lancé un gros pavé dans le lac financier de la FIFA sur le thème : « Je ne vois pas pourquoi les 528 joueurs qui font le spectacle de la Coupe du monde et permettent ces recettes ne sont pas intéressés à celles-ci. »

Diego Maradona n'avait prévenu personne de son attaque soudaine. Mais il reçut aussitôt le soutien de nombreuses stars, dont Butragueno, l'Espagnol. Et ce ne sont pas les deux premières recettes qui peuvent leur donner tort : 3,5 milliards de lires (18 millions de francs) pour Argentine-Cameroun ; 4,3 (22 millions de francs) pour Italie-Autriche.

Joao Havelange, du coup, s'est fendu d'une conférence de presse soudaine pour répondre à ce tacle sauvage. Mais il a donné l'impression d'être déconcerté et mal à l'aise devant ce qu'il considère être une revendication inacceptable. Il faut se souvenir qu'il y a quelques années un dirigeant européen avait lancé cette phrase choc : « Les joueurs sont des soldats : ils sont là pour obéir. » Si le discours d'aujourd'hui est plus nuancé, il n'est pas certain que le fond de la pensée ait changé.

Le président de la FIFA est donc intervenu dans un « pur style politique », dit l'un de nos confrères italiens, et « sans laisser l'espoir d'aucune censure sur son comportement de président ». M. Havelange a précisé que « le règlement financier des Coupes du monde était estampillé FIFA et qu'il était à la disposition de tous » ; que « la transparence du bilan était assurée et certifiée par une société d'expertise-comptable internationale, donc sans zone d'ombre » ; que « sur les 225 millions de francs suisses évoqués par Maradona, la moitié avait été reversée aux vingt-quatre pays finalistes pour leurs frais de voyage, de séjour et en avance sur les matches à jouer » ; et qu'il fallait « se rendre compte qu'une partie de ces recettes finançait la vie et l'activité de la FIFA en tant qu'organisme et était utilisée pour la promotion du football dans le monde, notamment pour l'organisation des compétitions mondiales de jeunes et des féminines (qui coûtent cher) ».

M. Havelange a surtout réfuté la prétention de Maradona et de ses pairs en usant d'un argument qui ne vaut que ce qu'il vaut et qui aura du mal à être assimilé par les artistes : « Avant la Coupe du monde 1986, Maradona était déjà une étoile, mais le succès l'a porté aux nues. C'est la Coupe du monde qui a fait sa gloire. Quand Lendl se rend à Wimbledon, est-il intéressé aux recettes et à la gestion du tournoi ? »

On peut donc constater que la distorsion est totale entre dirigeants et joueurs. Pour l'heure, le pouvoir est dans les mains des premiers, qui sont encore en mesure d'imposer leurs choix et leur puissance aux seconds. Mais la rébellion est en marche, la FIF pro (Fédération internationale des footballeurs professionnels) ayant pour vocation de réunir les volontés et de préparer des actions qui seront de plus en plus dures. Il faudra du temps, et Joao Havelange n'assistera probablement pas à cette révolution qu'il combattra, de toute façon, avec férocité.

Mais son successeur n'y échappera pas : les Pavarotti du ballon rond seront intéressés aux recettes des spectacles qu'ils offrent.

Jacques THIBERT

◆ Malgré le beau temps qui règne depuis le début du Mondiale dans la région de Turin, les Costariciens se plaignent du froid. « C'est difficile à supporter, observe l'un d'eux, Hernan Medford. Je ne sais pas comment fait-on en hiver ! »

◆ En guerre avec les journalistes, Sebastiao Lazaroni a signé la paix. Tout en rappelant à nos confrères qu'ils ne devaient pas franchir certaines limites.

◆ Le Brésilien Romario a connu quelques problèmes digestifs alors que son équipe préparait le match contre la Suède. Selon les médecins, ils ont été provoqués par un repas composé de poisson et de Coca-Cola. Beurk !

◆ Drôle de spectacle derrière certaines portes d'hôtel à Turin. On y découvre de véritables studios de radio, montés par les stations brésiliennes. Beaucoup d'entre elles sont en connexion vingt-quatre heures sur vingt-quatre avec leurs équipes de Turin !

◆ Bonne initiative de la télévision locale turinoise, qui diffuse tous les jours des bulletins d'information dans les langues des quatre pays du groupe : le portugais, le suédois, l'anglais et l'espagnol. Les supporters peuvent ainsi suivre la préparation de leurs équipes, être informés de toute nouveauté concernant l'accès au stade, les manifestations de toute sorte organisées autour du Mondiale et bien des choses encore.

Déloyal ?

La RAI a voulu trop bien faire. Outre les 11 caméras (dont six équipées du ralenti) mobilisées sur chaque rencontre, les responsables de la télé italienne s'étaient également dotés d'un système électronique performant. Une sorte de scanner, capable de décortiquer chaque action de jeu. Utile, pensait-on, pour les erreurs d'arbitrage. Mais la FIFA n'a pas apprécié cette initiative et a interdit l'utilisation de ce système pendant les directs pour concurrence déloyale. L'ordinateur à l'aide du corps arbitral, ce n'est pas pour demain !

Président-reporter

Fernando Collor de Mello, président du Brésil, collaborera avec le journal *O Estado de Sao Paulo* pendant le Mondiale. Il rédigera régulièrement un billet concernant plus particulièrement le comportement de l'équipe brésilienne. Président-reporter, on ne connaissait pas...

Le prix Nobel n'est pas là

Le Costa Rica espérait compter sur un supporter pas commun. Le prix Nobel de la paix et, jusqu'au mois dernier, président de la République, Oscar Arias. Tout était prévu pour qu'il assiste à tous les matches de son équipe, à commencer par celui d'hier contre l'Ecosse. Mais le destin en a voulu autrement, avec la mort de l'un des pères de la patrie, José Figueres Ferrer, qui a mis le Costa Rica en deuil.

◆ L'infirmerie brésilienne a affiché complet la semaine dernière. Pas moins de huit joueurs se plaignant surtout de douleurs musculaires ont dû suivre des soins attentifs avant de rencontrer la Suède.

◆ Télé Santana, ancien entraîneur du Brésil, a rendu visite à ses ex-protégés. Précisons que Santana commente les matches des Cariocas pour une chaîne brésilienne.

◆ On n'oublie pas le passé. Ainsi une délégation écossaise s'est rendue au siège de la Juventus de Turin, où elle a déposé une gerbe de fleurs devant la plaque qui rappelle la tragédie du Heysel en 1985.

◆ La Fédération costaricaine ne tient pas ce qu'elle promet : ses vingt-deux sélectionnés n'ont encore pas touché la prime de 20 000 dollars chacun (110 000 francs environ) récompensant la qualification pour le Mondiale. Leurs homologues des Émirats ont plus de chance : ils ont déjà empoché 150 000 dollars (850 000 francs environ) par tête en gagnant leur ticket pour l'Italie.

◆ Bebeto intéresse plus que jamais le Bayern de Munich. L'attaquant brésilien attend cependant la fin du Mondiale pour prendre une décision sur la suite de sa carrière.

◆ Il n'y a pas que les grands stades italiens qui bénéficient d'aménagements en raison du Mondiale. La municipalité de Rapallo a investi près de 1 million de francs dans la réfection des vestiaires de son petit terrain sur lequel s'entraînent les Ecossais, qui ont choisi de résider dans cette cité proche de Gênes.

◆ 40 000 francs pour franchir le premier tour, 60 000 pour les quarts, 85 000 pour les demis, 120 000 pour une place en finale et 250 000 en cas de victoire. Tel est le barème des primes des Suédois dans cette Coupe du monde.

26 milliards de téléspectateurs

Tout augmente. En 1930, la télévision n'existait pas et la première Coupe du monde, disputée en Uruguay, n'était suivie que par 343 500 spectateurs physiquement présents (19 085 de moyenne pour 18 matches). En 1986, au Mexique, les 52 rencontres ont attiré 2 285 500 personnes (43 950 par match). Mais on estime à 13,5 milliards le nombre de téléspectateurs réunis devant leur poste en un mois de compétition. Pour le Mondiale 90, les projections donnent le vertige : ISL Marketing suggère le chiffre de 26,5 milliards de paires d'yeux devant leur poste. Le double ! Plusieurs raisons à cet extraordinaire accroissement : d'abord la forte augmentation du nombre de postes de TV en Chine et en Afrique, ce qui permet de toucher des centaines de millions de personnes supplémentaires. Ensuite la percée aux Etats-Unis dont l'équipe est qualifiée et qui retransmettra le total sans précédent de 28 matches en entier. Enfin, la situation géographique exceptionnelle de l'Italie qui, contrairement au Mexique, autorise des heures de diffusion décentes aussi bien en Amérique qu'en Asie et en Afrique.

télévision

MARDI 12 JUIN

17 heures, FR 3 : Belgique - Corée du Sud, en direct de Vérone. Commentaires : Michel Dhrey et Michel Hidalgo.

21 heures, Antenne 2 : Pays-Bas - Egypte, en direct de Palerme. Commentaires : Bernard Père et Roger Piantoni.

MERCREDI 13 JUIN

17 heures, Antenne 2 : Uruguay - Espagne, en direct d'Udine. Commentaires : Bernard Père et Roger Piantoni.

21 heures, TF 1 : Argentine - URSS, en direct de Naples. Commentaires : Thierry Roland et Jean-Michel Larqué.

JEUDI 14 JUIN

17 heures, FR 3 : Yougoslavie - Colombie, en direct de Bologne. Commentaires : Daniel Lauclair et Henri Michel.

21 heures, Antenne 2 : Italie - Etats-Unis, en direct de Rome. Commentaires : Bernard Père et Roger Piantoni.

22 h 30, TF 1 : Cameroun - Roumanie, en différé de Bari. Commentaires : Frédéric Jaillant et Guy Roux.

VENDREDI 15 JUIN

17 heures, La 5 : Autriche - Tchécoslovaquie, en direct de Florence. Commentaires : Pierre Cangioni et Fabrice Balédent.

22 h 30, TF 1 : RFA - Émirats arabes unis, en différé de Milan. Commentaires : Frédéric Jaillant et Guy Roux.

SAMEDI 16 JUIN

17 heures, TF 1 : Brésil - Costa Rica, en direct de Turin. Commentaires : Frédéric Jaillant et Guy Roux.

21 heures, Antenne 2 : Angleterre - Pays-Bas, en direct de Cagliari. Commentaires : Bernard Père et Roger Piantoni.

22 h 45, La 5 : Suède - Ecosse, en différé de Gênes. Commentaires : Pierre Cangioni et Fabrice Balédent.

DIMANCHE 17 JUIN

17 heures, Antenne 2 : Eire - Egypte, en direct de Palerme. Commentaires : Bernard Père et Roger Piantoni.

21 heures, TF 1 : Belgique - Uruguay, en direct de Vérone. Commentaires : Thierry Roland et Jean-Michel Larqué.

22 h 45, FR 3 : Corée du Sud - Espagne, en différé d'Udine. Commentaires : Daniel Lauclair et Henri Michel.

LUNDI 18 JUIN

21 heures, Antenne 2 : Argentine - Roumanie, en direct de Naples. Commentaires : Bernard Père et Roger Piantoni.

23 h 30, FR 3 : Cameroun - URSS, en différé de Bari. Commentaires : Dominique Champot et Michel Hidalgo.

◆ Socrates suit de très près le Brésil. Mais il avoue aussi être incapable de formuler le moindre pronostic : « En 1986, on a expliqué notre défaite en affirmant que nous jouions de manière trop offensive. Cette année, le Brésil est mieux organisé défensivement. Ça ne veut pas dire qu'il fera mieux que nous au Mexique. » Exact docteur... Socrates.

Les mystères de l'Écosse

Le sélectionneur écossais Andy Roxburgh n'a pas la cote auprès des journalistes chargés de suivre le groupe C. Son goût du secret et la peur des fuites frisent parfois le ridicule. À la veille du match que son équipe doit livrer demain à Gênes contre le Costa Rica, les entraînements se déroulent toujours à huis clos, et on ignore tout sur l'équipe qu'il entend aligner. Impossible de savoir s'il y aura deux ou trois attaquants. Le sélectionneur écossais est allé jusqu'à refuser la présence de joueurs lors de la conférence de presse de présentation, où il s'est rendu tout seul. « Vous saurez tout une heure avant le match », a-t-il promis. C'est trop gentil !

humeur

Confidentiel attaque ?

En Italie, à des degrés divers, toutes les équipes sacrifient à la mode des entraînements à huis clos. Les Brésiliens de Lazaroni, lors de certaines séances tactiques, n'acceptent que la présence de journalistes brésiliens. Et encore : sans caméra. Les Roumains s'isolent complètement. Les cerbères des Uruguayens ont empêché l'entrée des accrédités à plusieurs reprises. Et quand Tabarez met au point des mouvements offensifs, il emmène ses buteurs sur un terrain caché derrière un rideau d'arbres. Confidentiel attaque.

L'espionnite fait peur, et les mesures prises pour l'empêcher ont un petit côté désuet si l'on songe que tout ce beau monde se connaît déjà parfaitement après des dizaines de matches visionnés lors de centaines d'heures de vidéo. Et a pu parfaitement s'enquérir des dernières nouveautés du voisin lors des rencontres de préparation disputées dans les jours précédant le début du Mondiale.

Mais ces secrets jalousement conservés traduisent bien l'état d'esprit des entraîneurs du Mondiale de l'ère moderne : dans leur football frileux, plus soucieux de contrôler l'adversaire que de prendre des risques, les petits détails doivent déboucher sur les grandes différences.

Cela nous rappelle une anecdote maintes fois racontée par Jorge Valdano, le malheureux exclu de la sélection argentine : « Avant le Mundial 86, Bilardo nous a fait travailler jusqu'au dégoût les corners défensifs. Et, en finale, les Allemands nous ont marqué deux buts sur de telles actions... »

Comme quoi les détails ne remplaceront jamais l'essentiel : le jeu.

F.H.

◆ Confidence de Sebastiao Lazaroni : « J'accepterai les propositions de la Fiorentina si on me donne une bonne équipe. » Entre-temps, il est vrai, l'entraîneur brésilien aurait reçu des offres précises de Barcelone. Ceci explique cela.

◆ Aldaïr, le défenseur brésilien, intéresse la Roma et la Fiorentina. Il se dit prêt à changer d'air même si Benfica vient de lui proposer un renouvellement de contrat jusqu'en juin 1993.

◆ En cas de succès le 8 juillet à Rome, chaque joueur brésilien touchera un chèque de 35 000 dollars.

◆ Les supporters brésiliens sont confiants : 63 % des habitants du Brésil sont persuadés que leur sélection remportera le Mondiale, contre 52 % des Italiens, 41 % des Néerlandais et 39 % des Argentins. C'est le résultat d'un sondage de l'institut Gallup mené auprès des populations des vingt-quatre pays en compétition.

◆ Le Brésil pourra compter sur quelques milliers de supporters durant le Mondiale. Arrivés en début de semaine dernière à Turin, ils ont même défilé en ville. La fête, quoi...

◆ Garry McAllister quitte Leicester et rejoint Leeds, nouveau promu en Première Division. On parle d'une transaction de l'ordre de 12 millions de francs.

◆ Il faut le savoir : au cours des éliminatoires, le Costa Rica a « consommé » quatre entraîneurs. Autant dire que Bora Milutinovic, dernier arrivé, ne doit pas avoir l'esprit tranquille.

◆ Les joueurs suédois ne sont pas hors de prix : 50 000 francs de prime chacun s'ils franchissent le premier tour, 250 000 s'ils deviennent champions du monde. Une couronne très abordable.

◆ Les Ecossais ne sont pas dépaysés à Rapallo. Le dimanche 17 juin, le maire de la ville a invité la célèbre bande de cornemuses Pipes and Drums à donner un concert. Les musiciens resteront ensuite quelques jours pour improviser quelques défilés à travers les rues de la cité.

◆ Jorginho, le défenseur brésilien, est surnommé le Prussien par ses camarades de l'équipe nationale. Cela à la fois en raison de sa rudesse dans le jeu et de son appartenance à un club allemand, le Bayer Leverkusen. Précision quand même : Leverkusen n'est pas en Prusse, mais en pleine Ruhr.

DEPUIS 10 ANS Casino
LES STAGES
BERNARD BOSQUIER

42 sélections en équipe de France A
Capitaine de l'Equipe de France (coupe du Monde 1966)
3 fois vainqueurs de la coupe de France (1968 - 1970 - 1972)
5 titres de Champion de France (1967 - 1968 - 1969 - 1970 - 1972)
Meilleur joueur Français de l'Année (1967 - 1968 - 1970)
Directeur Centre de Vacances
Médaille de Bronze Ministère de la Jeunesse et des sports

STAGES DE FOOTBALL (Eté 90)

C. OLIVER, Entraîneur-Instructeur 3e degré, Directeur Classe Football étude, 5 fois international (Coupe du Monde 58).

- détection pour le centre de formation de l'A.S. Saint-Etienne
- spécial gardien de but (entraînement quotidien avec J.-P. Escale, G. Migeon, B. Gregori ou G. Carnus)

CARPENTRAS (Vaucluse) Jeunes de 10-18 ans **8 stages d'une semaine**

LE CHAMBON-SUR-LIGNON 1.000m (Haute-Loire) Jeunes de 8-15 ans **4 stages de10 jours**

Pour recevoir une documentation gratuite, merci de retourner ce coupon à :
Stages de football B. Bosquier 25, boulevard Édouard-Herriot 13008 MARSEILLE - Tél. 91.71.53.65

Nom : ..... Prénom : .....
Adresse : .....
Code Postal : ..... Ville : .....

Avec le concours de : Football RMC SAM OUTILLAGE NIKE

Tous les chemins mènent à Paris

Document. Voici la maquette du Centre multi média, érigé quai Branly, et qui intégrera le Centre de presse et le Centre international de radio-télévision, en 1998, si la France obtient la Coupe du monde. Jean Fournet-Fayard, président de la FFF, présentera sans doute cette maquette à Joao Havelange, président de la FIFA, à Rome, début juillet. Il y a cinquante-deux ans, M. André Lebrun, président de la République, remettait à l'Italien Giuseppe Meazza le trophée récompensant les vainqueurs du premier Mondial organisé par la France.

(Photo PICTO)

La France ne sera finalement pas totalement absente de ce Mondiale italien. Outre la présence de Michel Platini lors de plusieurs matches, on va beaucoup entendre parler français début juillet dans les salons des grands hôtels de Rome. Coupe du monde 98 oblige.

JUIN 1992. Joao Havelange, président de la FIFA, quitte la salle du comité exécutif de la Fédération et, d'un ton très solennel, déclare devant la presse internationale : « Le comité exécutif de la FIFA a accordé officiellement l'organisation de la Coupe du monde 1998 à la France. » Dans les secondes qui suivent, les téléscripteurs des grandes agences mondiales crépitent pour porter la nouvelle dans les rédactions. La France organisera la dernière Coupe du monde du siècle, soixante ans après celle de 1938. Un beau cadeau d'anniversaire !

Et Joao Havelange de saluer la mémoire de Jules Rimet et de rappeler tout ce que la France a apporté au football, ne manquant pas de préciser que c'est en 1904, dans l'arrière-salle d'un grand café parisien, qu'est née la Fédération internationale à l'instigation d'un autre Français, Robert Guérin.

Juin 1993. MM. Jacques Chirac, maire de Paris, et Michel Rocard, Premier ministre, assis côte à côte dans une somptueuse limousine noire, arrivent à Barbotin-les-Aubépines, petite commune à 20 kilomètres de Paris par l'autoroute du Sud. Les deux hommes vont officiellement poser la première pierre du Grand Stade qui abritera, cinq ans plus tard, la finale de la Coupe du monde.

Des murmures d'admiration saluent la présentation de la maquette de ce Grand Stade de 80 000 places ultramoderne, à mi-chemin entre le Joe-Robbie-Stadium de Miami et le King-Fahd-Stadium de Riyad.

Allez, quoi ! On peut rêver, non ? De la fiction à la réalité, notre petit doigt nous dit pourtant que la marge n'est pas si grande... Pour plusieurs raisons.

D'abord, parce que la France a fait savoir très tôt — en 1988 — qu'elle était candidate, ce qui est toujours apprécié par la FIFA. L'organisation d'un Mondial ne dépendant pas de la seule volonté d'une fédération nationale, la FIFA a également apprécié que la délégation française vienne annoncer cette candidature à Zurich, il y a maintenant un an et demi, soit dépositaire d'une lettre signée du président de la République, François Mitterrand, apportant le soutien de tout le pays à cette candidature.

Havelange supporter ?

Sans attendre et sans se préoccuper des autres candidats éventuels, la France s'est aussitôt mise au travail. Plusieurs commissions techniques (équipements sportifs, finances, promotion, sécurité, transports, hébergement, médical et, bien sûr, communication et médias) ont été créées dès le printemps 89. Membres de la fédération et délégués ministériels ont alors commencé à plancher sur les divers paramètres du dossier de candidature, autour de Fernand Sastre, « Monsieur Coupe du monde 98 », et de Gérard Esnault, chargé de la coordination du dossier. Sous les yeux des responsables de toutes les commissions : le cahier des charges de la FIFA.

En mars 1988, peu après que la France eut fait connaître son intention de poser sa candidature pour le dernier Mondial du siècle, Joao Havelange avait rencontré Jacques Chirac, alors Premier ministre, et n'avait pas caché qu'il soutiendrait le dossier français, déclarant même : « En tant que président, je ne vote pas, mais je serais très heureux que le comité exécutif de la FIFA, au sein duquel sont représentés cinq continents, retienne la France comme pays organisateur. » Pour le président de la FIFA, la France possède tous les atouts dans son jeu. Sa seule inquiétude, à l'époque, résidait dans l'absence d'un Grand Stade à Paris...

Aujourd'hui, M. Havelange, qui était de nouveau à Paris le mois dernier, a l'assurance que ce Grand Stade, dont le site sera officiellement connu en septembre, verra bien le jour dans la région parisienne. Pour bien s'imprégner des efforts à fournir en matière d'équipements sportifs et de structures pour la presse, une délégation dirigée par Gérard Esnault s'est rendue en mai 1989 en Italie, où elle a pu visiter le chantier du tout nouveau stade de Bari et le centre de presse-pilote jouxtant le stade de Bologne. Il s'agissait là d'un premier contact, ô combien fructueux, avec les membres du comité d'organisation d'Italia 90. « Plusieurs missions d'observation se rendront encore en Italie pendant cette Coupe du monde, car il y a toujours à apprendre, estime Gérard Esnault. Nous affinerons notre dossier en fonction de ce que nous aurons vu à Rome, Naples ou ailleurs. »

C'est à Stockholm, en février dernier, que Jean Fournet-Fayard et Fernand Sastre ont, pour la première fois, présenté à l'étranger les atouts du dossier « France 98 » aux journalistes européens rassemblés à l'occasion du tirage au sort de l'Euro 92. Le 12 avril dernier, une délégation de la presse internationale était reçue au siège du comité français de candidature et prenait connaissance du dossier « Médias ». « Enrico Bendoni, chef de presse d'Italia 90, orfèvre en la matière, faisait partie de cette délégation, précise Gérard Esnault. Ce dossier a été remarquablement accueilli. Mais, désormais, il faut évidemment le chiffrer. »

A Rome, les 5 et 6 juillet

Le cahier des charges pour la presse a été remis au comité de candidature, qui l'a approuvé le 25 avril dernier. Un coup d'accélérateur a également été donné à la candidature française avec la présentation officielle à Paris des sept entreprises ayant décidé de la parrainer, à savoir France-Télécom, RMO, Peugeot, UAP, Crédit Agricole, Eurest et Bouygues, et la liste des villes qui abriteront la phase finale.

Forts donc d'un dossier déjà très au point, Jean Fournet-Fayard, Fernand Sastre qui a assisté au congrès de la FIFA et au match

(Photo PRESSE SPORTS)

(Photo SYGMA)

Douze villes et un grand stade

L'Italie à Marseille, le Brésil à Lyon, la France à Paris, l'Angleterre à Nantes... 1998, c'est déjà demain.

C'EST en juin 1992, on le sait, que la FIFA désignera officiellement le pays organisateur de la Coupe du monde 1998. Le comité de candidature français, dont le dossier est déjà très avancé, sera pourtant déjà en mesure, lors de sa visite à Rome au début de juillet, de dévoiler comment pourraient être répartis géographiquement les six groupes de la phase finale.

Quatorze villes, après les retraits de Metz et d'Auxerre (il en faut douze), ont été contactées par les responsables de la commission chargée des équipements sportifs.

Dix d'entre elles ont déjà officialisé leur candidature pour abriter des rencontres de la Coupe du monde 1998.

Il s'agit, par ordre alphabétique, de : Bordeaux, Lens, Lyon, Marseille, Montpellier, Nantes, Nice, Paris (Parc des Princes), Saint-Étienne, Toulouse.

Quatre autres poursuivent pour l'instant leur étude de faisabilité : Lille, Nancy, Rouen et Strasbourg.

En ce qui concerne cette dernière ville, il semble que la configuration du stade de la Meinau, reconstruit pour l'Euro 84, se prête mal à un réaménagement des tribunes, lesquelles ne devront contenir que des places assises.

Quatre groupes géographiques sont déjà définis :

— Nice-Marseille
— Lyon-Saint-Étienne
— Nantes-Bordeaux
— Montpellier-Toulouse

Les deux autres groupes dépendront des réponses des collectivités territoriales dont l'étude n'est pas achevée. Plusieurs cas de figure sont envisagés :

— Nancy-Strasbourg ou Paris-Nancy (Nancy sera à deux heures de TGV de la capitale).

— Lille-Lens ou Lens-Rouen, voire Paris-Lens, si Lille et Rouen se retirent et que Strasbourg officialise sa candidature.

Un architecte-conseil, M. Pierre Ferret, a été désigné par le ministre des Sports pour prendre contact avec les services techniques des villes concernées.

Toutes les études devront être achevées pour le 30 juin prochain. Reste à fixer le pourcentage d'intervention de l'État dans le financement de ces stades, lequel doit être impérativement connu avant le début de l'automne, et le lieu du grand stade de 80 000 places, théâtre notamment de la finale.

Jean Glavany, délégué interministériel, a précisé récemment que cinq ou six, parmi la trentaine de sites répertoriés, répondaient à tous les critères souhaités. M. Glavany remettra son rapport à M. Michel Rocard le 30 juin, le Premier Ministre arrêtant sa position définitive avant le 1er octobre 1990.

G. M.

Des murmures d'admiration saluent la présentation de la maquette de ce Grand Stade de 80 000 places ultramoderne, à mi-chemin entre le Joe-Robbie-Stadium de Miami et le King-Fahd-Stadium de Riyad.

d'ouverture à Milan, et les principaux responsables au sein du comité de candidature ont décidé d'aller porter la bonne parole au cœur de l'événement, c'est-à-dire à Rome. « Nous rencontrerons les officiels au cours d'une réception à l'hôtel Excelsior de Rome le jeudi 5 juillet, précise Jean Fournet-Fayard. Le lendemain, à 19 heures, nous avons invité à l'hôtel Hilton Cavalieri les représentants de la presse internationale à un cocktail au cours duquel nous leur présenterons notre candidature. » Tous les moyens modernes de communication (brochures, plaquette, films vidéo) seront utilisés à cette occasion. Mais le président de la FFF, comme Fernand Sastre, entendent que cette présentation se fasse sans la moindre ostentation. « Nous tenons à rester sobres, insiste l'ancien président de la Fédération. Nous voulons présenter notre dossier en prouvant d'abord le sérieux de notre travail. Et parce que nous respectons tous nos adversaires. »

Un joyau pour la presse

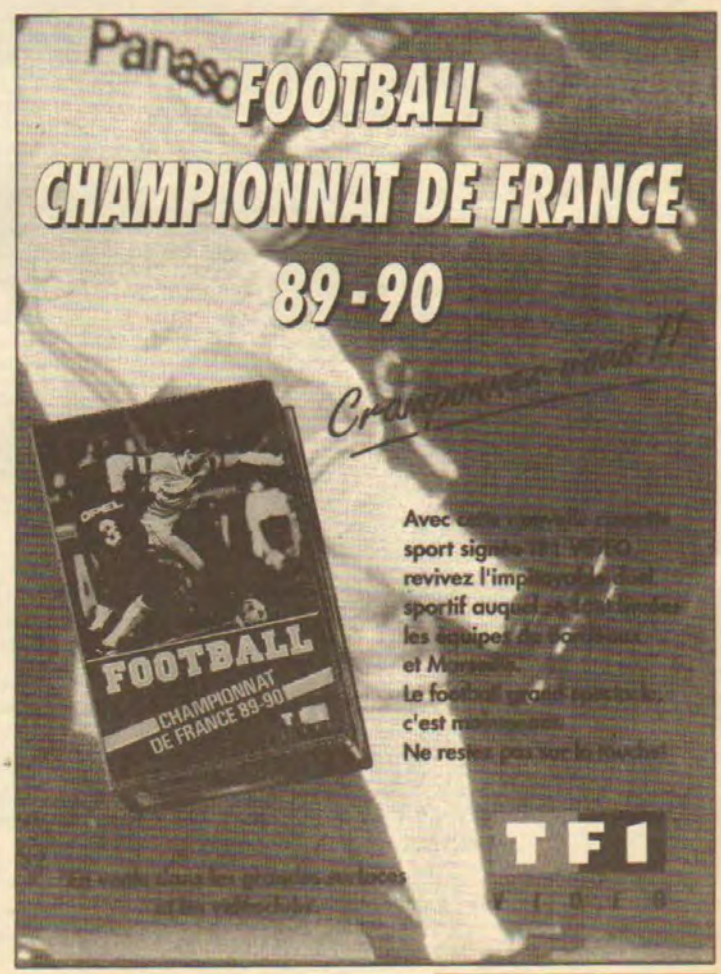
« Nous sommes très avancés aujourd'hui dans les domaines de la communication et des médias, de la sécurité, des transports, souligne Gérard Esnault. Et nous serons en mesure de présenter à Rome la maquette du futur grand centre multimédias, dont la réalisation s'annonce extraordinaire. »

Nous pouvons, en effet, révéler que ce centre, qui intégrera à la fois le centre de presse principal pour la Coupe du monde et le CIRTV (Centre international de radio et de télévision), sera érigé quai Branly, près de la tour Eiffel. Trois blocs d'acier et de verre en bordure de Seine sur une surface totale de 43 000 mètres carrés !

La France, on le voit, n'ira pas à Rome « les mains dans les poches » début juillet. Mais ce n'est que fin juin 1992 que la FIFA désignera officiellement le pays organisateur de la Coupe du monde 1998. « Tous les dossiers qui nous seront parvenus en septembre 1991 seront étudiés avec la même attention », précise Joao Havelange. Les principaux adversaires de la France ? Pour l'instant, deux autres pays ont officialisé leur intention de candidature : la Suisse et le Maroc. Le Portugal et le Brésil ne l'ont pas encore fait. Les Suisses seraient, paraît-il, sur le point de renoncer. Les Marocains, eux, affineront certainement le dossier qu'ils avaient présenté contre les États-Unis pour 1994. Et, dans les grands hôtels romains, les Français les croiseront certainement...

En tout cas, absente sur les terrains d'Italia 90, la France veut faire entendre sa voix à Rome, car tous les chemins mènent à Paris...

Guy MISLIN



GROUPE D

(Photo PRESSE SPORTS)

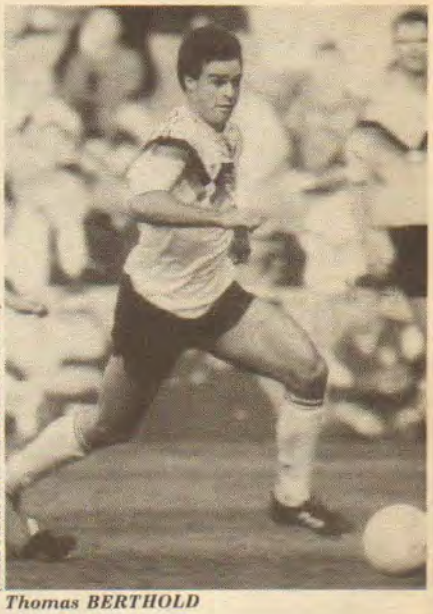
Rudi VÖLLER

(Photo BONGARTS)

Lothar MATTHÄUS

(Photo PRESSE SPORTS)

Jürgen KLINSMANN



(Photo France RICHARD/PRESSE SPORTS)

Thomas BERTHOLD

De l'Allemagne au paradis latin...

La filière italienne est une réalité en Allemagne. Clubs et joueurs y trouvent leur compte. Et la sélection ne devrait pas en souffrir lors du Mondiale. Au contraire...

programme

YOUGOSLAVIE-COLOMBIE
Jeudi 14 juin, 17 heures
Bologne, Stadio Renato Dall'Ara
RFA-ÉMIRATS ARABES UNIS
Vendredi 15 juin, 21 heures
Milan, Stadio Giuseppe-Meazza

CLASSEMENT

Colombie b. Émirats A.U. 2-0
RFA b. Yougoslavie 4-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RFA	2	1	1	0	0	4	1
2. Colombie ..	2	1	1	0	0	2	0
3. Émirats A.U.	0	1	0	0	1	0	2
4. Yougoslavie	0	1	0	0	1	1	4

Si six joueurs de la sélection allemande évoluent au Bayern de Munich, le champion de RFA et l'une des meilleures équipes d'Europe, seuls le libero Augenthaler et le stoppeur Kohler (quand ce dernier sera guéri de sa déchirure des fibres musculaires) peuvent être considérés comme titulaires à part entière.

Il faut dire que les places sont chères et reviennent en priorité, aujourd'hui, à la cohorte de légionnaires jouant ou devant jouer en Italie...

Prenons l'attaque, par exemple : elle sera formée par Jürgen Klinsmann, de l'Inter de Milan, et par Rudi Völler, de l'AS Rome. Quant à leur premier remplaçant, Karlheinz Riedle, il quittera l'Allemagne à l'intersaison pour rejoindre la Lazio de Rome.

Ajoutons-y Lothar Matthäus, le capitaine, et Andreas Brehme, piliers de l'Inter de Milan, et pour finir Thomas Berthold, le solide défenseur de Rome. Une liste à laquelle il convient d'ajouter dès maintenant Thomas Hässler, qui rejoindra les rangs de la Juventus de Turin. Lorsque Berti Vogts prendra, au lendemain du Mondiale, les destinés de la sélection en main, six titulaires auront quitté la mère patrie... Les bruits du possible départ de Stefan Reuter pour la Juve, à l'été prochain, n'arrangeront pas les affaires du futur patron de la RFA.

Völler : « Finale et Soulier d'Or »

Mais si la sélection pourrrait demain — aujourd'hui, c'est plutôt une aubaine — souffrir de cet exode, clubs et joueurs y trouvent leur compte. Dès qu'un joueur flambe sur la scène internationale, son club lui signe un contrat de longue durée qui, dès qu'une proposition intéressante arrive de l'étranger, est annulé au profit des deux parties. Et tout le monde est content !

Paradoxalement, les supporters allemands comprennent la situation. Un garçon comme Völler, notamment, reste le joueur préféré du public d'outre-Rhin. D'autant qu'avec plus de trente buts, il demeure l'attaquant le plus efficace de l'actuelle sélection et entend bien la propulser vers les sommets dans les semaines à venir : « Blessé avant la Coupe du Monde au Mexique, je n'avais pas recouvré tous mes moyens lors du tournoi. Idem pour l'Euro 88. Cette fois, je suis en forme ! »

Ce qui lui permet d'ailleurs de plaisanter tout en fixant la barre au plus haut : « Milan, ce n'est pas vraiment l'Italie. L'Italie, la vraie, commence à Rome, et c'est à Rome que je veux jouer... »

Autant dire que Rudi pense à la finale : « Il y a deux ans, lorsque Breitner me critiquait dans un journal à gros tirage, je pensais mettre un terme à ma carrière après cette Coupe du monde. De l'histoire ancienne, maintenant, surtout que je ne vois aucun attaquant allemand qui pourrait être plus efficace ou plus dangereux que moi. Alors, je vais continuer ! »

S'il croit aux chances de l'Allemagne, Völler pense aussi à sa réussite personnelle et au Soulier d'Or qui récompensera le meilleur buteur de la compétition : « Je sais qu'il faudra faire mieux que Lineker au Mexique. Six buts, cela ne suffira pas. Mais la forme que j'affiche et le potentiel de l'équipe devraient me permettre de postuler à ce titre pour lequel mes concurrents directs seront Van Basten, Careca et Lineker. Je ne pense pas, en effet, qu'un Italien — connaissant le style de jeu de la Squadra Azzurra — puisse rivaliser avec nous, de même qu'il paraît peu probable que Butragueno se retrouve en tête.

Matthäus : « Plus fort qu'au Mexique ! »

En tête de la sélection allemande, si on tient compte du nombre des capes, on trouve Lothar Matthäus. A 75 reprises déjà, il a porté le maillot frappé de l'Aigle, ce qui lui donnera le droit, le jour où il arrêtera sa carrière, de disputer un match d'adieu contre l'équipe nationale. Un honneur qu'il n'est pas pressé de connaître : « J'en suis loin. A vingt-neuf ans, je peux même battre le record de sélections, qui appartient toujours à Beckenbauer, avec 103 capes. Mais nous reparlerons de tout cela avant la prochaine Coupe du monde aux USA. »

Eh oui ! Matthäus ne pense pas encore à la retraite. Il lui reste deux années de contrat (plus une en option) à l'Inter, où on se souvient qu'il refusa, en arrivant, de porter le numéro 10, le maillot de Platini à la Juve sous l'ère Trapattoni : « Je ne suis pas le même homme ! » répétait-il à qui voulait l'entendre. Mais son entraîneur avait décidé de lui confier de grosses responsabilités, lui promettant qu'il pourrait conserver son style malgré la pesante tunique.

Tant et si bien que le jeu de Lothar a beaucoup évolué depuis son arrivée en Italie. Ce qui fait de lui aujourd'hui un capitaine respecté en sélection : « Il faut, remarque le Kaiser, qu'il se concentre seulement sur le football et oublie tout ce qui tourne autour. Quand il y parvient, c'est l'un des meilleurs du monde ! »

Lui aussi, en tout cas, voit grand pour la RFA : « Il y a quatre ans, nous avions comme en Espagne pris la deuxième place. Or, depuis le Mexique, nous avons grandement amélioré notre potentiel technique. Si nous retrouvons les qualités morales qui nous animaient en 1986, nous aurons toutes les chances de toucher au but. »

Brehme : « J'en rigole encore ! »

Le couronnement au terme de dix années de carrière internationale : « Mon premier match, c'était il y a dix ans lors d'un Championnat d'Europe en... Italie. Nous jouions contre les Pays-Bas et, lorsque je suis entré en jeu, Klaus Allofs avait déjà marqué trois buts. A peine avais-je pénétré sur le terrain que l'arbitre, un Français, M. Wurtz, a sifflé un penalty pour une faute que j'avais commise en dehors de la surface... »

Matthäus n'a toujours pas oublié !

S'il n'a pas d'histoires à raconter avec un Français dans le rôle principal, Andreas Brehme reste un joueur fort intéressant. Car c'est en Italie, justement, qu'il a commencé à donner sa pleine valeur. Ainsi quand, en 1988, l'Inter l'achète avec Matthäus, toute l'Allemagne rigole. 6,6 millions de francs pour Brehme, le club italien venait de se faire rouler. C'était sûr !

Aujourd'hui, c'est lui qui rigole : « Jupp Heynckes me faisait évoluer comme milieu de terrain défensif, mais dès mes débuts je savais que j'étais un arrière gauche à vocation offensive. A ce poste, l'entraîneur faisait confiance à

dreas BREHME (Photo Scen SIMON)

« Je ne vois aucun attaquant en Allemagne qui pourrait être aussi efficace ou plus dangereux que moi. Alors, je continue ! » *(Rudi Völler)*

Pflügler. Comme je ne discute jamais les décisions du coach et que je suis très copain avec Pflügler, je ne pouvais pas me révolter ! »

Depuis, il a pris une double revanche. Dès sa première saison en Italie, il est élu Footballeur de l'année puis s'impose comme titulaire de la sélection au nez et à la barbe de son pote Pflügler.

Il faut dire qu'il a donné une tout autre dimension au rôle d'arrière latéral : « Lors de ma deuxième année en Italie, nos adversaires chargeaient des défenseurs de me surveiller. Ce qui ne m'a pas empêché de marquer sept buts, ce qu'aucun défenseur du Calcio n'avait réussi depuis Facchetti. »

Et lorsqu'on lui fait remarquer que, sur le nombre, il transforma quatre penalties, il renchérit : « Mais on ne compte pas mes passes et centres décisifs... »

Klinsmann : « L'Italie, le paradis ! »

Passons à Jürgen Klinsmann. Son passage à Milan était essentiel pour lui. C'est, en effet, le genre d'expérience qu'il n'aurait manqué pour rien au monde : au président de Stuttgart qui lui demandait « et si Mercedes assurait une partie de votre salaire, grandement revalorisé cela va de soi ? » il avait répondu : « La question n'est pas là. J'ai envie de connaître autre chose. Tout simplement ! »

La raison pour laquelle le grand blond n'est pas vraiment considéré comme un mercenaire : « Nulle part ailleurs qu'en Italie le football est aussi dense. Les meilleurs sont là et la foule nous adore... Certes gagnons-nous beaucoup d'argent, mais parce que tout est extrême ici et positif à la fois. J'ignore combien de temps cela durera, mais, dans l'instant, c'est le paradis des footballeurs professionnels ! »

Berthold : « Je veux des responsabilités ! »

Reste, pour ne parler que des Allemands évoluant déjà dans le Calcio, à nous intéresser à Thomas Berthold. Il a fait ses meilleurs matches au Mexique, en tant qu'arrière droit. A Rome, il est devenu stoppeur, et c'est à cette place qu'il préfère évoluer aujourd'hui : « A droite, on est trop dépendant d'un coéquipier. Ce qui me plaît, dans l'axe, c'est que j'ai beaucoup plus de responsabilités. »

Mais Kohler reste le stoppeur titulaire si on en croit Beckenbauer : « Depuis le Mexique, Thomas n'a pas très souvent pris les matches au sérieux, commettant par là même trop de toiles. Un joueur de son niveau n'a pas le droit de passer ainsi à travers. Un problème de concentration... Néanmoins, ces derniers temps, je note une nette amélioration. »

Ajoutons à cela que Berthold n'a pas trop la cote auprès du public. Il faut dire qu'il n'a pas son pareil pour renvoyer à la face de son interlocuteur les questions qui l'ennuyent. L'énervent. Du coup, on dit de lui qu'il est arrogant...

Rainer KALB, à Kaltern

Lothar Ier, le nouveau Kaiser

De capitaine courageux, Lothar Matthäus, en une soirée à San Siro, s'est élevé au rang de roi d'Allemagne. Le Kaiser s'est trouvé un patron de choc et le Mondiale a découvert un prétendant. Sérieux.

(Photo AFP)

IL est né au pr[illegible] jour du printemps, il y a vingt-neuf a[illegible] lerzogenaurach, impronoçable v[illegible] u piémont bavarois. Herzogenaurach, où [illegible] famille Dassler a implanté, puis fait prospére[illegible] didas. Symbole. Destin. Lui, au pied de l'usine, y a fait prospérer ses dons.

Il est né au football international à quelques jours de l'été, [illegible] a dix ans, en Italie déjà, entré en jeu à un q[illegible] t d'heure de la fin contre les Pays-Bas, en plein Europeo. Gosse parmi les Schuster, Rummenigge, Hrubesch et Allofs.

Il est peut-être né à la dimension de star exceptionnelle le dimanche soir à Milan, sa ville adoptive, en inscrivant deux buts décisifs et en conduisant sa RFA comme une BMW sur l'autoroute yougoslave. Lothar Matthäus, 75 sélections et maintenant 12 buts avec le Nationalelf, a frappé fort. Demandez à Ivkovic. Histoire, peut-être, de poser tout de suite l'empreinte allemande sur le début du tournoi, juste à côté de la griffe italienne. « Ce groupe est le plus fort que le pays ait connu depuis des années », ne cesse-t-il de répéter, de concert avec Beckenbauer. Et il le prouve.

Cette formation, dont il est le patron sur le terrain, évoque celle qui fut championne d'Europe, « si riche en individualités, qui m'a laissé une si merveilleuse impression de force athlétique et technique ». Elle arrive à maturité, avec son milieu conquérant, où les techniciens de haute volée se disputent les trois places autour de lui. Osim annonçait dans la presse italienne qu'il avait quatre Baggio à sa disposition. Peut-être voulait-il dire quatre remplaçants. Car c'est le Kaiser qui possède quatre Baggio. Ou, mieux, au moins un ou deux Giannini et pas loin d'un Donadoni.

« Ce qu'il nous manque encore, concédait Lothar à la veille de l'entame, c'est un poil de personnalité et un peu de combativité. Nous jouons encore trop pour le spectacle, nous ressemblons trop aux Brésiliens qui ont animé les deux dernières Coupes du monde et les ont perdues. Il nous faut retrouver les vertus typiquement germaniques, nous équilibrer entre beau jeu et efficacité. Avoir la « grinta d'Augenthaler, pas seulement la classe de Hässler ». Le comportement de ses équipiers qui l'ont fait enfin mentir, en cette soirée d'euphorie, l'a pleinement rassuré. Lui qui mélange les rôles avec bonheur, tantôt libero du milieu, tantôt créateur ou finisseur, s'est senti parfaitement épaulé : « Dans ce premier match, nous avons remporté presque tous les duels. Ce fut la clef de notre succès. » Ce qui n'est guère étonnant face à des Yougos, dont on a pu mesurer encore les faiblesses morales, qui se sont une nouvelle fois liquéfiés. « Nous avons eu la chance d'inscrire le troisième but très vite, au moment où nos adversaires risquaient de prendre l'initiative et nous inquiéter. » Le mérite lui en revient d'abord, au terme d'une action solitaire grisante, comme il en est capable à tout instant. Surtout lorsqu'il faut secouer l'ensemble.

En écartant d'entrée son opposant réputé le plus dangereux, la RFA a pris le leadership de sa poule de quatre : « Nous nous sommes idéalement placés pour terminer en tête de ce tour qualificatif », admet le capitaine Matthäus, serein au possible. Pas question, pour autant, de dérouler : « Nous allons rester concentrés sur les rencontres à venir, explique Franz Beckenbauer. D'ailleurs, devant les Émirats vendredi prochain, j'alignerai exactement le même onze de base. » C'est le point de vue officiel. Mais on voit mal le plus petit représentant asiatique ni même les Colombiens de Valderrama obliger les Allemands à sortir le même grand jeu. Leur turbo, ils vont le garder en réserve de la Bundesrepublik, pour aborder la phase à élimination directe dans les meilleures conditions de fraîcheur. Tout en augmentant, le cas échéant, la différence de buts.

Lothar, à qui un journaliste demandait s'il pensait viser le titre de meilleur buteur, a répondu, en s'amusant comme un fou : « Moi ? Non. Je crois que c'est impossible. Le registre dans lequel j'évolue est trop défensif. Mais que l'équipe termine avec la meilleure attaque, voilà qui me plairait. » Tout en pensant, sûrement, qu'elle avait le potentiel pour effacer les deux dernières finales évanouies, celle de 86 surtout, qu'il a toujours en travers de la gorge : « Un but comme celui que Burruchaga nous a alors marqué, je peux vous garantir que nous n'en reprendrons jamais. »

S'il parvenait à asseoir son aura personnelle sur un triomphe collectif, sans doute Milan se consolerait-elle partiellement : les Intéristes aiment tant leurs trois Allemands. Et il est certain que Herzogenaurach sortirait les trois bandes pour chérir son enfant prodige.

Patrick LAFAYETTE, à Milan.

GROUPE D

Comment la Colombie fait l'amour...

« ...Carlos Valderrama a une élégance féline, et il n'a pas son pareil pour adresser une passe précise dans une forêt de jambes... » (Photos PRESSE SPORTS)

La Colombie n'a pas raté son entrée dans le Mondiale, en s'imposant devant une équipe des Emirats arabes unis pleine de courage et de volonté, quoique trop limitée techniquement. Sur un mode très sentimental, son entraîneur laisse entendre que les promesses de son équipe devront laisser place aux actes.

« LE football est gazeux, comme les sentiments. On ne peut pas les mesurer. » Le sélectionneur colombien, Francisco Maturana, sait dire de bien jolies choses. Surtout lorsqu'il se trouve devant des journalistes qui s'interrogent sur la valeur réelle d'une équipe qui n'a pas franchement convaincu samedi dernier. Même si elle a gagné sans bavures contre les Emirats arabes unis, à l'occasion de son grand retour en Coupe du monde, après vingt-huit ans d'absence. Et puisque « Pacho », comme l'appellent les Colombiens, nous invite à parler du football comme de l'amour, allons-y.

Séduisante, cette Colombie 1990 ? Assurément. Carlos Valderrama a une élégance féline, et il n'a pas son pareil pour adresser une passe précise dans une forêt de jambes. Ses voisins du milieu de terrain, les Redin, les Rincon, savent aussi faire de belles choses, même si samedi la précision n'était pas toujours au rendez-vous.

Mais ce Valderrama qu'on aime sait aussi nous désespérer. Si Maturana a fait de lui le pivot, le cerveau de l'équipe, on est en droit d'espérer qu'il réfléchisse, qu'il organise. Or, le Montpelliérain manque trop souvent de lucidité et de personnalité qui font les grands leaders. Mille et une fois, il a répété les mêmes gestes, les mêmes passes, enfonçant les attaques colombiennes dans l'étau bâti par les défenseurs du Golfe, dans l'axe.

La Colombie que l'on aime n'est apparue que très rarement samedi au stade Dall'Ara. Le sélectionneur a beau nous dire qu'il n'est pas facile de démarrer en Coupe du monde et nous rappeler les récentes mésaventures de l'Argentine, il n'empêche. Les Emirats arabes unis n'ont du Cameroun que la hargne. Pour le reste, la naïveté des protégés de Carlos Alberto Perreira aurait pu leur valoir un carton devant bien d'autres rivaux. Sans vouloir les accabler, il est étonnant de voir, à ce niveau, des joueurs piégés plusieurs fois par les trajectoires des balles, ratant les gestes les plus élémentaires.

Et pourtant, la Colombie n'a pas su en profiter, mettant en lumière ses graves carences offensives. Arnoldo Iguaran, le vétéran attaquant de pointe, n'a jamais été dans le coup. Pas plus que Freddy Rincon, le joueur de l'America Cali, dont la précipitation a gâché quelques occasions de but. Simplement, ils n'étaient pas dans le match. Et en football, comme dans l'amour, les absents ont toujours tort !

Trop lents, sans idées en milieu de terrain, inexistants en attaque, les Colombiens ont aussi inquiété en défense. Avec un très mauvais Luis Perea — qui a transmis sa nervosité aux autres, notamment à Guildardo Gomez et à Carlos Estrada —, le pauvre gardien René Higuita a même connu quelques instants d'angoisse qui ont généralement coïncidé avec les moments d'inspiration de Juma'a et surtout de Talyani, le numéro 10, dont la mobilité, les dribbles et l'opportunisme ont été remarquables.

La fébrilité de la défense était telle, par moments, que la Colombie a failli en succomber. C'était à la fin de la première mi-temps, alors que les deux équipes étaient encore à égalité. Un retourné réussi par Talyani sur le côté gauche de la surface colombienne est dégagé par Higuita. Guildardo Gomez récupère la balle et, pour calmer le jeu, décide de faire une passe en retrait à son gardien. Il n'aperçoit pas Juma'a, resté en embuscade, qui contrôle la balle mais tarde à frapper, avant de la donner à Talyani, dont le tir passe juste à côté.

Heureusement pour l'équipe colombienne, elle peut toujours compter sur le gardien, Higuita, qui, samedi, sans être irréprochable, a su sortir le grand jeu aux moments opportuns. Ses escapades en dehors de la surface, jouant de la tête, des pieds et des dribbles, ont eu le mérite d'énerver les joueurs des Emirats, peu habitués à ces fantaisies, et de réchauffer les sentiments d'un public colombien qui par moments se mettait à douter.

Dans un football gazeux, Higuita pétille toujours plus fort. « La vie est risque, et le football fait partie de la vie », dit encore Maturana le philosophe. Et Higuita, le risque, il connaît. Ses sorties ne sont pas toujours indispensables. Il prend même parfois des risques que certains qualifieraient d'inutiles. Nous n'en faisons pas partie. Sans les folies d'Higuita, nous aurions peut-être cédé à la torpeur où nous plongeaient les effets conjugués de la chaleur d'un bel après-midi à la bolognaise et le jeu pratiqué par Valderrama et compagnie.

Comme les joueurs du Golfe, un peu trop assoupis après la reprise. La défense des Emirats, qui jusque-là tenait très bien le coup, commet alors une grossière erreur de positionnement qui permet à Leonel Alvarez de déborder tranquillement sur la droite et d'adresser un centre parfait à Redin, seul dans la surface. Le tout, devant une défense qui croyait au hors-jeu. Ou qui rêvassait, peut-être ?

Par la suite, l'entrée d'Estrada à la place de Redin va donner un peu plus de mordant aux attaques colombiennes, d'autant que les Emirats, en cherchant à égaliser, laissent plus d'espaces. Valderrama va enfin en profiter pour tromper Faraj à cinq minutes de la fin, après une longue ouverture d'Estrada. C'était sans doute la plus belle action du match, pleine de promesses d'avenir.

Reste à savoir si, en football, les Colombiens sont prêts à tenir leurs promesses. Parce qu'en amour...

Alexandre VALENTE, à Bologne

GROUPE D

« Donnez-moi Diego ! »

Le sélectionneur argentin Carlos Bilardo a rappelé, à la veille du match d'ouverture contre le Cameroun, une anecdote qui révèle l'importance de Diego Maradona pour l'équipe d'Argentine : « C'était en Allemagne, en 1984, lors d'un match RFA-Argentine à Düsseldorf. A l'issue du match, au cours de la conférence de presse, un journaliste me demande si, avec une telle équipe, j'avais vraiment besoin de faire appel à Maradona. Sans me laisser le temps de répondre, Beckenbauer dit alors : "Si Bilardo n'en veut pas, qu'il me laisse Maradona !" »

◆ Darko Pancev a la cote en Yougoslavie. On n'hésite d'ailleurs pas là-bas à le comparer au célèbre Gerd Müller, le canonnier allemand. Il est vrai aussi que l'attaquant de l'Etoile Rouge a terminé meilleur buteur du Championnat cette saison.

◆ Etonnant. L'arbitre danois Peter Mikkelsen qui a arbitré dimanche le match RFA-Yougoslavie n'a que trente ans. Plus jeune que Völler ou Augenthaler. Autre particularité, il parle le suédois, le norvégien, le français, l'allemand et l'anglais.

◆ Barreto Morales n'oubliera pas de sitôt le Mondiale. Trafiquant de drogue recherché depuis 1985, il a été arrêté dans un hôtel de Milan. Et dire qu'il était venu sur la Péninsule pour suivre les performances de la Colombie.

◆ Si la RFA remporte la Coupe du monde, Franz Beckenbauer versera l'intégralité de sa prime (400 000 francs) à la fondation caritative qui porte son nom.

◆ Si les Emirats franchissent le premier tour — c'est mal parti ! — chaque joueur recevra, en plus de primes diverses, une Ferrari Testarossa. Ça vaut le coup de se remuer...

◆ Thomas Haessler, qui rejoindra une fois le Mondiale terminé Turin, met à profit son temps libre pour apprendre l'italien. À l'aide de cassettes et de dictionnaires.

◆ Les mesures de sécurité disposées autour du stade Dall'Ara pour le match entre la Colombie et les Emirats arabes unis étaient vraiment impressionnantes. Plus de mille policiers avaient été déplacés pour la circonstance.

◆ Diététique oblige : les Allemands suivent un régime dicté par Fritz Westermann. Les menus sont donc à base d'hydrates de carbone, de protéines et de graisses. Que ne ferait-on pas pour garder forme et ligne !

◆ Luis Carlos Perea s'est vu offrir une boucle d'oreille sertie d'un diamant par un joaillier colombien venu assister aux matches de l'équipe nationale.

Les « avertis » à l'amende !

La FIFA veut un Mondiale propre. Elle n'a donc pas lésiné sur les moyens afin d'éviter tout excès. En dehors des consignes très strictes données aux arbitres, elle a également mis en place un système d'amendes visant tous ceux qui écoperont d'avertissements. Ainsi pour un carton jaune, il en coûtera 5 000 francs suisses. Pour un rouge, 10 000 francs suisses. Les tarifs doubleront à partir des huitièmes de finale. Une série de mesures qui n'est d'ailleurs guère appréciée des délégations présentes en Italie, certaines estimant qu'il s'agit là d'un procédé habile pour faire entrer de l'argent supplémentaire dans les caisses de la FIFA.

◆ L'équipe des Emirats arabes unis a pu compter sur la solidarité arabe pour remplir une partie des tribunes du stade Dall'Ara. Les supporters des différents pays de la région ont ainsi donné la réplique aux nombreux Colombiens arrivés de toute l'Europe pour soutenir Valderrama et compagnie.

◆ Une équipe de la direction américaine de lutte contre le trafic de drogue s'est infiltrée samedi parmi les supporters colombiens, à Bologne. Ils espéraient que des membres des cartels de la drogue se rendent au match. On ignore si la manœuvre a donné des résultats.

◆ Les autorités de Bologne avaient décidé d'interdire la vente de toute boisson alcoolisée samedi, avant le match entre la Colombie et les Emirats arabes unis. Il en sera de même à l'occasion des autres rencontres prévues dans cette ville.

◆ Les joueurs des Emirats arabes unis étant logés à Imola, il était normal que leur séjour soit marqué par quelques manifestations liées à l'automobile. Hier lundi, la délégation était invitée à assister à un défilé de mode et de voitures au fameux circuit d'Imola. Le défilé avait pour titre : « Le rêve, le mythe. »

◆ Douze entraîneurs de Bundesliga suivent le Mondiale sur place, et plus particulièrent l'équipe allemande, bien entendu.

◆ Le Montpelliérain Carlos Valderrama a promis de marquer six ou sept buts pendant cette Coupe du monde. Il en a déjà inscrit un, très beau, samedi, contre les Emirats arabes unis. Mais ce sera plus difficile contre la Yougoslavie et la RFA.

◆ Les Emirats arabes unis ont montré que s'ils n'ont pas la meilleure équipe de ce Mondiale ils en ont certainement la plus riche. Tous les journalistes se sont vu offrir une luxueuse plaquette vantant les mérites du pays et reprennant les étapes de sa qualification.

Carlos Alberto globe-trotter

Le sélectionneur des Emirats arabes unis, le Brésilien Carlos Alberto, a décidément le goût des voyages. Avant de prendre en main cette équipe, à quelques mois du Mondiale, il a été le sélectionneur du Ghana (1967/68), du Brésil (1983/84), du Koweït (1976/82), une première fois des Emirats (1984/88) et de l'Arabie Saoudite (1988/90).

Schumacher a la dent dure

On le sait, Harald Schumacher, l'ancien gardien de la RFA, n'aime pas Franz Beckenbauer. Et il ne perd, bien entendu, jamais une occasion d'égratigner l'honneur du Kaiser. Quelques heures seulement avant le premier match des Allemands face à la Yougoslavie, Harald n'a pas ménagé son effet. « Contrairement à ce que j'entends, je ne suis pas sûr que notre équipe franchira le premier tour. Elle manque de personnalités et de tranchant. » Poursuivant sur un ton plus polémique, il ajouta : « Beckenbauer ne pense qu'à l'argent. S'il a accepté la charge de sélectionneur c'est seulement pour soigner son image auprès des publicitaires. Si on le lui demandait, il vanterait même les mérites d'une marque de bananes. » Ce qu'on appelle avoir la dent dure.

◆ La Lazio de Rome, dirigée dorénavant par Dino Zoff, aimerait s'attacher les services de l'international allemand Olaf Thon.

◆ Les Emirats sont privés de leur meilleur attaquant. Abdel Razak Ibrahim a, en effet, été suspendu par la FIFA pour avoir craché au visage d'un arbitre lors des éliminatoires.

◆ Eduard Geyer, l'entraîneur de RDA, suivra pas à pas la sélection ouest-allemande pendant la Coupe du monde. Normal dans la mesure où les deux équipes se rencontreront lors des éliminatoires de l'Euro 92.

◆ Fritz Walter, capitaine de la RFA victorieuse en 1954, souhaite une finale Italie-Allemagne. « Mes origines parlent bien entendu, mais je n'oublie pas que mon épouse est italienne. » Evitera-t-il pour autant la scène de ménage le jour de la finale ?

◆ Pas de télé pour les Yougoslaves après 23 heures. Ainsi en a décidé Osim (qui a d'ailleurs donné l'ordre à la direction de l'hôtel de déconnecter les appareils). Au grand dam de Susic, qui a l'habitude de veiller très tard devant son poste.

◆ Au petit jeu des comparaisons, Franz Beckenbauer estime que l'équipe de 1986 n'aurait aucune chance devant la cuvée 1990. On verra à l'usage...

◆ Kaiser Franz ne se laisse pas aller. Au lieu de prendre de l'embonpoint, il perd même du poids : il avoue peser aujourd'hui 74 kg contre 76 quand il jouait. Il perd aussi de l'acuité visuelle : il chausse désormais des lunettes pour mieux suivre les matches du bord de la touche.

◆ On en parlait, aujourd'hui c'est fait : Stephan Beckenbauer, le plus jeune des trois fils du Kaiser, a signé à l'Etoile Rouge de Belgrade. Libero, comme son père, il opérait jusqu'alors au Munich 1860. Son père est content : « L'Etoile Rouge est un club prestigieux. Peut-être Stephan, s'il y réussit, pourra même viser plus haut par la suite. »

◆ Avant le début du Mondiale, treize des trente-six arbitres retenus pour officier durant le tournoi avaient déjà dirigé au moins une rencontre de l'équipe nationale de RFA. Un seul d'entre eux avait donné le coup de sifflet final sur une défaite de la sélection allemande : l'Italien Luigi Agnolin, lors d'une cuisante défaite face à l'Autriche (1-4).

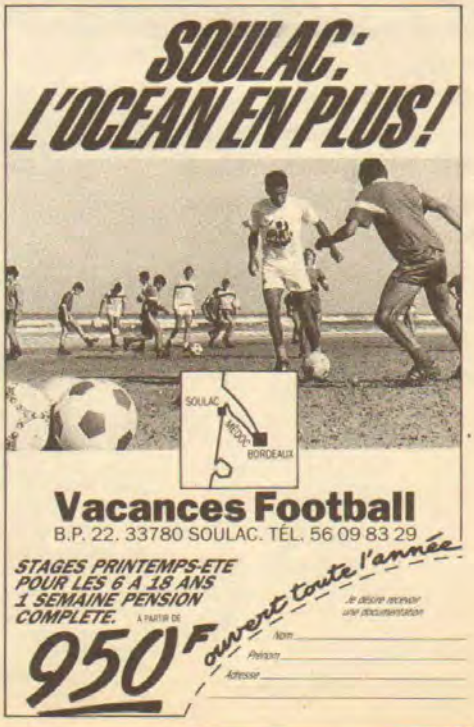
◆ Décidément Safet Susic et Zlatko Vujovic, les Parisiens de la sélection yougoslave, ne font pas l'unanimité. Au pays, on se demande encore pourquoi Osim n'aligne pas, à leur place, Prosinecki et Pancev, tous deux de l'Etoile Rouge.

Espionnage à l'allemande

Beckenbauer n'a rien laissé au hasard. Il s'est procuré accréditations et billets d'entrée pour douze « espions » qui iront superviser les éventuels adversaires de sa sélection sur l'ensemble du tournoi. Il s'agit d'un bataillon d'entraîneurs diplômés qui lui remettront des rapports détaillés sur les matches auxquels ils auront assisté. Parmi eux, nombre de coaches de premier plan comme Jupp Heynckes (Bayern), Christoph Daum (FC Cologne) ou encore Otto Rehhagel (Werder Brême). Le Kaiser va avoir de la lecture !

◆ Lothar Matthäus, bien qu'il n'ait que vingt-neuf ans, est déjà un vieux de la vieille. Le capitaine allemand est, en effet, le seul joueur européen à avoir participé à toutes les phases finales des tournois internationaux de 1980 à 1990. Il faisait partie des sélections de la RFA des Championnats d'Europe 1980, 1984 et 1988 et des Coupes du monde 1982 et 1986. Le voici donc, aujourd'hui, engagé dans sa sixième course au titre.

◆ Cela n'a jamais été le grand amour entre Berti Vogts et Sepp Maier. Pourtant, ce dernier vient de prolonger pour deux ans son contrat d'entraîneur des gardiens de but de l'équipe nationale ouest-allemande et travaillera donc en collaboration directe avec le premier, qui s'apprête à remplacer le sélectionneur Franz Beckenbauer. Commentaire du « Katze » : « Berti, aujourd'hui, a bien meilleur caractère. »



Priez pour eux

Les dirigeants des Emirats ont tout prévu pour leur « première » mondiale. Même un local dans leur retraite d'Imola où les joueurs pourront se retirer pour prier. Religion quand tu nous tiens...

GROUPE E

FRANCESCOLI

(Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS)

« Je n'ai plus rien à prouver »

Vingt ans après son dernier match remporté en phase finale, l'Uruguay débute demain contre l'Espagne. Avec Enzo Francescoli en capitaine et meneur de jeu. Le Marseillais, futur italien (?), raconte son équipe.

« QUEL est votre principal sujet de préoccupation actuellement. La Coupe du monde ou votre avenir ?

— La Coupe du monde.

— Les deux ne sont pas liés ?

— Non, je ne crois pas. Ma motivation vient de ce Mondiale pour ce qu'il représente, pas pour ce qu'il peut me rapporter ensuite.

— Et que représente-t-il ?

— C'est ma deuxième Coupe du monde, et je ne veux pas la rater comme la première. Et là, je ne parle pas seulement des résultats, qui tiennent parfois à peu de chose. Non, ce dont j'ai envie, c'est qu'après ce Mondiale, tout le monde soit élogieux sur le football uruguayen, contrairement à 1986.

— Lors de votre arrivée en Italie, avez-vous senti que les gens gardaient de l'Uruguay le souvenir d'une équipe violente ?

— Dans la presse, oui. Mais pas chez les gens.

— Votre discours sur l'opération séduction ressemble beaucoup à celui de votre entraîneur Oscar Washington Tabarez...

— C'est l'idée de tous. Et ce ne sont pas des mots en l'air. Aussi bien lors de la dernière Copa America que pendant les matches amicaux de préparation, nous avons toujours essayé de ne pas donner de coups et de faire le spectacle.

— Cela vous a plutôt bien réussi...

— Pas mal, oui, car notre équipe a beaucoup de possibilités. On l'a montré lors de notre victoire contre l'Angleterre et le nul face à la RFA. Notre jeu était d'un bon niveau.

— Lors de la Copa America ou des éliminatoires, l'Uruguay avouait une préférence prononcée pour le contre. Vous persisterez ?

— Sur le plan du jeu, le plus important est que notre pourcentage de réussite dans ce que nous tentons soit beaucoup plus élevé. En matière tactique, il est vrai que ce sera surtout le contre. Comme toutes les équipes d'ailleurs. Tout le monde surpeuple le milieu du terrain. Et nous, nous avons la chance de posséder deux joueurs très rapides devant, Sosa et Alzamendi. Mais on est aussi capable de garder le ballon, de construire.

— Quelles peuvent être les faiblesses de l'Uruguay ?

— Peut-être la régularité. Nous devrons prouver que nous pouvons tenir toute l'épreuve sans flancher sur un match. Il y a aussi des faiblesses au niveau des joueurs, mais comprenez que je ne veuille pas les dire.

— Quel sera votre rôle dans l'équipe ?

— Comme contre l'Angleterre, je jouerai derrière les deux attaquants de pointe, pour faire la jonction avec le milieu du terrain. Je suis libre. Je devrai diriger le jeu avec Ruben Paz ou Bengoechea.

— Personnellement, vous avez travaillé avec les deux précédents sélectionneurs, Omar Borras en 1986 et Roberto Fleitas en 1987. Quelles différences avec Tabarez ?

— Tous les entraîneurs ont du bon et du mauvais. Tabarez se différencie de Borras ou de Fleitas par sa volonté de jouer proprement, mais surtout parce qu'il a su former un groupe où le facteur humain est important. Nous sommes solidaires, et cela n'était pas toujours vrai avant.

— Cette solidarité s'est notamment manifestée hors du terrain, dans l'affaire Aguilera, impliqué dans une histoire de proxénétisme en Italie.

— C'était normal. Nous le connaissons bien et nous ne pouvons pas croire qu'il ait trempé dans cette histoire. Il a été victime de compatriotes indélicats qui gravitent dans le football uruguayen.

— Il y a eu aussi de nombreux problèmes avec les dirigeants.

— Après notre arrivée en Italie, il y a eu une dispute entre un joueur *(NDA : Ruben Perreira)* et un dirigeant à la suite d'un malentendu. Cela s'est réglé, même si à Montevideo on prétend le contraire.

— Il y a eu aussi des difficultés concernant les primes.

— Oui, il y a trois mois. Les dirigeants prétendaient supprimer les primes de participation pour ne maintenir que celles de match nul ou de victoire. Les joueurs n'étaient pas d'accord, car nous avions obtenu ce droit à une prime de participation depuis 1986 et nous entendions le conserver.

— Cela a valu de sérieux problèmes av la presse.

— Oui. Certains organes ont pris le parti d dirigeants, mais nous ont surtout manqué respect. Nous les avons donc un peu boycotti Ensuite, nous nous sommes expliqués, et to récemment nous avons fait la paix. Sauf av une radio, qui n'a pas jugé utile de dialogue

— Dans tous ces conflits, vous avez agi leader avec Guttierez, De Leon et Eduar Pereira.

— C'est vrai. Il y a des moments où l'on d assumer des responsabilités et prendre positi Je suis en équipe nationale depuis 1982, je s l'un des plus anciens et de surcroît le capitai Il est donc normal que je me mette en avant lutte pour défendre des avantages acquis par joueurs uruguayens.

— Vous avez aussi soutenu Maradona, réclame à la FIFA une participation joueurs aux bénéfices.

— Oui. C'est nous qui jouons, et il se donc normal que comme dans tous les spec cles les acteurs soient les principaux intéress Je suis prêt à lutter aussi sur ce plan. Si joueurs sont solidaires, nous obtiendrons ga de cause.

— On dit que l'impresario Paco Casal beaucoup d'influence sur la sélection.

— Oui. Parce qu'il est le manager de plupart des joueurs uruguayens et il les aide bien gagner leur vie. De plus, il est ami du st technique.

— Au point de pouvoir l'influencer ?

— Non. Ça, c'est la version de ceux qui connaissent pas la sélection de l'intérieur.

— Comment aborderez-vous le match demain contre l'Espagne ?

— Notre sélection n'a pas gagné un mat de phase finale depuis vingt ans et nou voulons en terminer avec cette série noir L'Espagne est une belle équipe, qui possède grosses individualités. Mais les derniers résu tats nous ont donné confiance. Et puis, nou nous sentons très bien physiquement. Là auss il y a une grande différence avec 1986. Avan

programme

BELGIQUE-CORÉE DU SUD
Mardi 12 juin, 17 heures
Vérone, Stadio Bentegodi

URUGUAY-ESPAGNE
Mercredi 13 juin, 17 heures
Udine, Stadio Friull

BELGIQUE-URUGUAY
Dimanche 17 juin, 21 heures
Vérone, Stadio Bentegodi

CORÉE DU SUD-ESPAGNE
Dimanche 17 juin, 21 heures
Udine, Stadio Friull

(Photo Bob THOMAS/GAMMA SPORT)

(Photo Paulo TEIXEIRA)

Triomphant sous le maillot de l'OM, appliqué sous celui de l'Uruguay, Francescoli veut réussir en Italie. Avant et après le Mondiale. Avec l'aide de son compatriote Rubén Sosa (ci-dessus).

« Je ne sais pas si j'aurai l'occasion de reparler à la presse française. Si ce n'est pas le cas, je souhaite dire que j'aimerais que l'O.M. remporte un jour la coupe d'Europe. »

Mexico, nous étions cuits, c'en était catastrophique. Cette fois, nous avons mieux préparé l'épreuve. Car notre stage a commencé plus tôt, dans un endroit calme, loin de la pression que l'on peut ressentir à Montevideo.

— Un mois et demi de concentration, ce n'est pas trop dur ?

— C'est dur. Mais l'ambiance était bonne. Et puis, tous les quatre jours, on avait un jour de repos pour nous changer les idées.

— Vous aviez des distractions ?

— *(Il sourit.)* Oui, on pouvait aller pêcher au lac de Garde. Mais je n'aime pas la pêche. Alors je me promenais ou j'allais au restaurant.

— D'après vous, ce sera un Mondiale spectaculaire ?

— Non, le jeu sera hermétique. Personne ne prendra de risques. Dans ces conditions, le premier à marquer aura toutes les chances de l'emporter. Il faut espérer que le public poussera les équipes à attaquer.

— Jusqu'à quel stade de l'épreuve estimez-vous pouvoir arriver ?

— Je crois qu'on a les moyens de prétendre aller au moins jusqu'en demi-finale. Pour nous, ce serait déjà un excellent résultat. Mais toujours avec l'objectif de plaire.

— Depuis sept ans vous étiez la grande figure de votre sélection. Désormais, Ruben Sosa vous a volé la vedette. Cela vous ennuit ?

— Non, cela ne me fait rien. Ruben est un joueur fantastique. Il peut être l'étoile de cette Coupe du monde.

— Cette étoile ne peut pas être Enzo ?

— Ben non... Enfin je ne sais pas. Je crois que le temps passe. Hier, j'étais la grande figure, aujourd'hui c'est lui. Et puis franchement, même si demain on dit que je suis le meilleur joueur du monde, cela ne changera rien à ma vie.

— Ne vous manque-t-il pas un peu d'ambition et de volonté ?

— Non. Si je manquais de volonté, j'aurais arrêté le foot à Paris, où l'on m'a fait des choses pas très jolies.

— Depuis votre arrivée en Europe, on attend toujours le grand Francescoli, celui qui enflammait le Monumental de River Plate. Le verra-t-on enfin lors de ce Mondiale ?

— Moi, je crois que je n'ai plus rien à prouver. En onze ans de carrière, je me suis retrouvé une seule fois sur la touche. C'était à Sofia. J'ai gagné pas mal de choses. Des grands joueurs, actuellement, il y en a deux : Maradona et Van Basten, alors il faut relativiser les choses.

— Il n'empêche, en France, on attendait plus de vous.

— Au Matra, ce fut très dur pour les raisons que tout le monde connaît. A Marseille, je suis enfin arrivé dans un grand club, et je crois que j'ai réalisé une saison plutôt bonne, compte tenu du contexte.

— Cela signifie ?

— Je n'ai pas vraiment joué dans mon véritable rôle, qui est celui que vous verrez lors de ce Mondiale. A l'O.M., tous les joueurs doivent suivrent une ligne tactique bien précise. Waddle souffrait un peu d'être cantonné sur le côté droit, et moi aussi d'être cantonné sur le côté gauche. A certains moments, je n'ai donc pas pu m'exprimer vraiment. Avec 11 buts malgré plusieurs matches ratés, je suis le deuxième buteur de l'équipe et je ne suis pas du tout déçu de ma saison. Il faut savoir se sacrifier pour la collectivité, même si l'on brille moins. A Marseille, j'ai réalisé par exemple un travail défensif que l'on ne m'avait jamais imposé ailleurs. Mais dans ces conditions, il ne faut pas attendre de Francescoli qu'il prenne le ballon dans son but pour aller le mettre dans la cage adverse. Et puis, en fin de compte, l'O.M. a réalisé une grande saison. Nous sommes champions, nous ratons la coupe d'Europe de peu et dans les circonstances que l'on sait. Dommage que l'on n'ait pu se qualifier pour la finale de la Coupe.

— Et sur le plan de l'ambiance ?

— Je me sens très bien à Marseille. J'aime la ville, la gentillesse des gens et leur passion pour le foot.

— Vous n'avez donc pas envie de partir ?

— Non.

— Mais avec l'arrivée de Stojkovic, vous allez sans doute changer d'air...

— J'ai encore trois ans de contrat. On verra bien. De toute manière, ce n'est pas moi qui décide, il faudra trouver un accord. Mais quoiqu'il en soit, je veux dire ceci : même si je pars de Marseille, j'en garderai un souvenir magnifique. J'y ai trouvé des conditions de vie excellentes et une équipe au sein de laquelle je garderais beaucoup d'amis.

— Pour l'heure, où en êtes-vous ?

— Je devais parler avec Tapie à l'occasion de la finale de la Coupe. Malheureusement...

— Cette incertitude concernant la saison prochaine ne vous troublera pas pendant le Mondiale ?

— Non. Vous savez, à ce stade de ma carrière, je pourrais m'arrêter de jouer. Et puis je ne suis pas inquiet car j'ai des propositions. Et même si je ne trouve pas d'accord, je peux rentrer à Montevideo et y être très heureux.

— Vingt-huit ans, c'est un peu tôt pour penser à arrêter...

— Oui, mais je veux trouver un club qui me fasse confiance, une ville ou je me sente bien, ainsi que ma famille. Sinon, autant rentrer chez moi.

— Pour l'heure, on vous verrait plutôt du côté de l'Italie.

— Oui, plusieurs clubs italiens se sont manifestés. Mais n'insistez pas, je n'en dirai pas plus pour l'instant.

— L'Italie du sud ou du nord ?

— Laissez tomber, je ne dirai rien.

— Pourriez-vous jouer dans un autre club français ?

— Non, je ne crois pas, car je ne retrouverai jamais l'ambiance de Marseille.

— Votre prochain contrat sera-t-il le dernier en Europe ?

— Je ne sais pas. *(Il sourit.)* Si je change de club chaque année...

— Aimeriez-vous jouer dans un autre pays européen qui ne soit pas l'Italie.

— En Espagne ou en Angleterre. Waddle m'a appris à aimer le foot de son pays. Il m'a montré beaucoup de vidéos.

— Combien de temps jouerez-vous encore ?

— J'arrêterai le jour où je me lèverai sans avoir envie d'aller m'entraîner. Mais je ne jouerai sans doute pas jusqu'à trente-cinq ans. Non, je crois que je resterai encore deux ou trois ans en Europe. Ensuite, peut-être, retournerai-je en Argentine, à River. Et une fois le foot terminé, j'essaierai de ne pas devenir entraîneur, car je veux profiter de ma famille. Peut-être me lancerai-je dans le journalisme. Mais ce n'est qu'une idée en l'air. Tout cela est très vague encore, même si ma femme m'incite à m'y préparer. Je ne sais même pas si je rentrerai en Amérique du Sud, car l'instabilité socio-économique de cette région est un problème pour les enfants.

— Avez-vous quelque chose à ajouter ?

— Je ne sais pas si j'aurai l'occasion de reparler à la presse française. Si ce n'est pas le cas, je souhaite dire que j'aimerais que l'O.M. remporte un jour la coupe d'Europe. »

Francis HUERTAS, à Vérone

GROUPE E

La der de Gerets

Après Peter Shilton, le gardien anglais, Éric Gerets, le défenseur belge, sera l'acteur le plus âgé du Mondiale. A trente-six ans pourtant ses jambes le portent toujours et il reste l'une des valeurs sûres du groupe dirigé par Guy Thys. Ce qui ne l'empêche pas, avec beaucoup de lucidité, d'envisager une retraite bien méritée. « J'ai beaucoup donné aux Diables Rouges. C'est ma dernière compétition internationale. Parce que, physiquement, je ne me sens plus capable de mener de front une carrière en club et en sélection. L'an prochain, je continuerai de tenir ma place au PSV puisque je viens de resigner pour trois ans. Ensuite, je m'occuperai des jeunes. » Pour autant, l'infatigable défenseur belge entend terminer sur une bonne note. « Sans pour autant envisager un aussi bon résultat qu'au Mexique. Mais avec nos jeunes et nos quelques anciens, la Belgique présente un ensemble homogène. » L'avenir dira maintenant s'il est capable de renverser des montagnes.

◆ Lee Hoe-taik, le taciturne entraîneur sud-coréen, est sorti de sa réserve : « Les problèmes que nous avions dans l'entrejeu sont résolus. Notre équipe est rééquilibrée et très compétitive. Nous pouvons être la révélation du Mondiale. » Premier test ce mardi, face à la Belgique.

◆ La Belgique aura été la dernière arrivée en Italie. C'est en effet samedi seulement, après avoir disputé un match amical avec la Pologne mercredi soir à Bruxelles, que les Diables Rouges ont rejoint leur retraite de Pescantina, près de Vérone. Soit après le début du Mondiale !

◆ Luis Suarez, le sélectionneur espagnol, hésitera sans doute jusqu'au dernier moment : son meneur de jeu, Martin Vasquez, a du mal à accéder à sa forme optimale et il envisage sérieusement de le remplacer par Bakero, mercredi soir à Udine, pour affronter l'Uruguay.

◆ Il a failli passer à la trappe et s'est rétabli de justesse. Marc Vanderlinden sera pourtant le titulaire à la pointe de l'attaque belge durant la compétition. Sa blessure à l'aine a disparu et ses dernières performances en matches amicaux ont été rassurantes.

◆ La petite ville de Garda, près de Vérone, est très heureuse d'héberger l'équipe de Corée du Sud pendant son séjour en Italie. Les habitants de la localité, du coup, ont confectionné une immense banderole qui surplombe la rue principale et qui souhaite la bienvenue à leurs hôtes. Et en coréen, s'il vous plaît !

◆ Pour Chendo, le défenseur espagnol, la victoire du Brésil ne fait aucun doute : « j'ai vu leurs matches de préparation. Ils sont impressionnants et possèdent une défense exceptionnelle avec les Branco, Ricardo et Mozer. » S'il le dit...

clin d'œil

L'habit fait le supporter !

Sous le déguisement, un supporter ! Un fou de foot qui s'affiche comme des milliers d'autres, depuis vendredi, en Italie. Le spectacle est partout, le Mondiale démarre fort...

(Photo PRESSE SPORTS)

une-deux

Alvez : « Mazurkiewicz le numéro 1 »

Le gardien de but uruguayen est invariablement comparé à son prestigieux prédécesseur, Ladislas Mazurkiewicz. Normal, il en fut l'élève.

« On vous compare régulièrement à Mazurkiewicz. Qu'en pensez-vous ?

— Je ne prétends pas jouer comme lui, ni même essayer de l'imiter. Mais il est vrai que nous sommes très amis, car il m'a beaucoup aidé. Alors qu'il avait déjà arrêté le football, Luis Cubillas, entraîneur de Penarol, lui avait demandé d'être mon suppléant afin de m'entraîner et de m'apprendre le métier. Il accepta, prouvant ainsi sa grande humilité, et je lui en serai toujours reconnaissant.

— En quoi vous a-t-il influencé ?

— En tout. Mazurkiewicz était un joueur complet. Plus qu'un simple gardien, il était un joueur à part entière, qui régnait en maître dans toute sa surface. Il était aussi un joueur très sobre. Il n'en rajoutait jamais.

— Aimez-vous, comme lui, cueillir les balles aériennes d'une seule main ?

— *(Il sourit.)* Cela dépend des circonstances de jeu. Parfois, c'est nécessaire. Parfois aussi, on se plante...

— On dit que vous êtes très fort pour arrêter les penalties...

— J'ai toujours eu beaucoup de chance dans cet exercice. Spécialement lors des tournées en Europe de Penarol, l'été, en Espagne ou en Italie.

— Quels sont vos gardiens préférés ?

— Je n'aime pas parler de mes confrères en activité. Pour moi, le numéro 1 sera toujours Mazurkiewicz.

(Photo Philippe CROCHET)

— Racontez-nous votre carrière...

— J'ai débuté dans un petite équipe de Montevideo, Defensor. A dix-huit ans j'ai signé à Penarol, l'un des deux grands clubs du pays avec Nacional. Ensuite j'ai joué au Brésil, à Botafogo, avec Josimar. Il y a un an et demi, je suis retourné à Penarol avec lequel je suis en fin de contrat.

— On suppose que vous aimeriez jouer en Europe ?

— Il y a quelques années, j'ai eu l'opportunité de signer en Espagne, à Tenerife ou Las Palmas. Cela ne s'est pas concrétisé. Mais jouer le Mondiale est une grande opportunité. Cela dit, il faudrait que la proposition soit très intéressante financièrement. Car je suis très attaché à Montevideo.

— Dans quel pays aimeriez-vous jouer ?

— Italie ou Espagne, où les gens vibrent pour le foot. En France aussi, mais pas dans tous les clubs. J'ai fréquenté Francescoli quand il jouait au Racing Paris, puis quand il jouait à Marseille. Ce n'est plus le même homme.

— Comment abordez-vous ce Mondiale ?

— Confiant. L'Uruguay est aujourd'hui une équipe de haut niveau, et je suis sûr que nous le prouverons. Personnellement, j'ai retrouvé la forme après la blessure au genou gauche dont j'ai été victime il y a quelques semaines.

— Ce fut un coup de malchance incroyable...

— Oui. A cinq minutes de la fin du dernier entraînement avant notre départ pour l'Europe, alors que l'avion nous attendait à l'aéroport, je me suis donné bêtement une entorse compliquée. C'est pourquoi je n'ai pas joué les matches amicaux contre la RFA ou l'Angleterre. En Allemagne, on m'a d'ailleurs opéré. Je suis désormais parfaitement rétabli. J'espère être titulaire dès le match contre l'Espagne... »

Francis HUERTAS

◆ Contre la Corée du Sud, Eric Gerets a égalé le record de sélections (81) détenu jusqu'à présent par Paul Van Himst.

La Céleste joue encore

Dernier match de préparation pour la sélection uruguayenne, samedi à Mantoue, près de Vérone. Les coéquipiers de Francescoli sont venus à bout, difficilement et sous l'orage, de la courageuse équipe locale (2-1). Les deux buts uruguayens ont été signés Alzamendi et Bengoechea.

◆ Aveu de Luis Suarez, l'entraîneur ibérique : « Je sais qu'au pays on ne m'aime pas. Ça ne me surprend pas. Et puis, je préfère que l'on s'en prenne à l'entraîneur qu'à mes joueurs. » Sympa.

◆ Chargé de gérer les droits d'image des footballeurs espagnols, Paolo Rossi, l'ancienne star de la Squadra, a rendu visite aux hommes de Luis Suarez.

◆ Jan Ceulemans est devenu un remplaçant de luxe dans l'équipe de Guy Thys. « Mais j'attends mon heure. A trente-trois ans, je suis loin d'être cuit comme certains le laissent entendre. » Aura-t-on l'occasion de le vérifier ?

◆ Son transfert ayant capoté à Cologne, Stefan Demol pourrait, la saison prochaine, porter les couleurs d'un club français. Affaire à suivre.

◆ 240 000 francs, les dirigeants belges se sont arrêtés sur ce chiffre en cas de victoire de leurs joueurs dans ce Mondiale.

Choi Soon-ho, numéro 1

Peter Shilton, le gardien anglais, ne détiendra probablement jamais le record de l'international le plus capé. Avec 118 sélections, il n'était plus qu'à un pas du record de Pat Jennings, le gardien irlandais (119), qu'il comptait d'ailleurs bien dépasser lors du Mondiale. Pourtant, après une enquête minutieuse, il se révèle que c'est un Coréen qui détient la palme avec 129 capes. « Nous n'avons aucune raison de douter de l'honnêteté des dirigeants coréens », a expliqué Guido Tognoni, le chef de presse de la FIFA. Choi Soon-ho, l'attaquant asiatique, aura d'ailleurs l'occasion de faire fructifier son capital. Il n'a que vingt-huit ans et est titulaire au sein de l'équipe qui défendra l'honneur asiatique durant cette Coupe du monde.

◆ Le roi Juan Carlos n'assistera pas au premier match de l'équipe espagnole contre l'Uruguay mercredi. En revanche, il sera présent le 17 à Udine pour Espagne-Corée.

◆ Ce n'est pas l'amour, semble-t-il, entre Michel et Martin Vasquez, les deux personnalités de l'équipe d'espagne. Mais dans l'intérêt général, ils ont promis de signer la paix.

◆ Gallego, qui vient de vivre une expérience malheureuse dans le Calcio (à Udine), reprend goût à la vie. Depuis leur arrivée à Magnano in Riviera, l'ancien joueur du Real ne quitte plus ses partenaires espagnols.

SOS amnistie

En prison pour deux mois pour avoir insulté l'ancien président de la Fédération, José Garcia, célèbre commentateur espagnol de radio, ne désespère pas de participer au Mondiale. Il attend la clémence et l'amnistie de ses juges pour participer à la fête.

Vautrot : « Je suis un miraculé »

Michel Vautrot a failli ne pas pouvoir arbitrer le match d'ouverture : « Je n'ai jamais pleuré, mais maintenant je peux le dire : je suis un miraculé. Mon claquage, profond, m'a donné beaucoup de soucis ces derniers temps, d'autant qu'il s'est compliqué d'une sorte de kyste. J'ai récemment subi une ponction de 35 cm³ et des examens approfondis. Je m'en suis sorti grâce à la solidarité des médecins. » L'arbitre français avait-il tous ses moyens physiques ? « Evidemment ! Si je n'avais pas été à 100 %, j'aurais renoncé. Jamais, je ne m'étais aussi bien préparé pour une rencontre. » Pas de commentaire direct sur ses décisions, la FIFA l'interdit, donc pas de digressions sur sa décision d'expulsion, apparemment sévère, de Kana-Biyik. « J'ai strictement appliqué les consignes, les équipes étaient prévenues : quand un joueur part au but et qu'il est abattu intentionnellement, c'est le carton rouge. Que, des tribunes, on ait une vision différente de l'action, c'est autre chose... » Ouvrir le Mondiale, n'est-ce pas abandonner toute chance d'officier en finale ? « Ce match, c'était ma finale à moi ! Je suis déjà comblé d'être de la fête, je n'ai jamais ambitionné d'être à Rome le 8 juillet. »

◆ Michel Preud'homme, le gardien belge, a annoncé qu'il jouerait peut-être avec des lunettes de soleil. Ce serait une première, si l'arbitre l'y autorise. La FIFA a en effet annoncé que ce serait au directeur de jeu de décider si cet accessoire est dangereux ou non pour la pratique du football. Réponse ce mardi à Vérone... en cas de soleil !

◆ Les Coréens soignent leur alimentation et ne changent pas leurs habitudes. Ils sont arrivés en Italie avec un quintal de riz et 50 kilos de kimchi, le plat national.

◆ Martin Vasquez se présente comme l'une des révélations du Mondiale. Perspective qui ne trouble pas pour autant l'intéressé : « Mon seul secret est le travail. »

◆ Zubizarreta craint les Coréens, et il a mis en garde ses partenaires : « Au Mexique, les Italiens ont échappé de peu à une désillusion en ne l'emportant que 3-2. Depuis, les Asiatiques ont progressé. »

◆ Les joueurs espagnols du Real de Madrid ont pris la défense de leur coéquipier de la sélection argentine, Oscar Ruggeri. Ayant eu vent des intentions des dirigeants madrilènes de transférer l'Argentin, les Butragueno et autres Michel ont tenu à exprimer leur soutien à Ruggeri.

◆ Quatre, ils sont quatre sélectionneurs présents en Italie à avoir disputé une Coupe du monde en tant que joueurs : Josef Hickersberger (Autriche, 1978), Bobby Robson (Angleterre, 1958 et 1962), Luis Suarez (Espagne, 1962 et 1966) et Franz Beckenbauer, qui est le seul à l'avoir remportée, avec la RFA, en 1974, après avoir disputé les éditions de 1966 et 1970.

◆ Le poste de gardien de but permet de jouer au plus haut niveau à un âge beaucoup plus avancé que dans le champ. Ce Mondiale le confirme, puisque les trois sélectionnés les plus âgés du tournoi sont des portiers : Peter Shilton (Angleterre, quarante ans), Sabet El-Batal (Egypte, trente-sept ans) et Eduardo Pereira (Uruguay, trente-six ans).

◆ Le Comité d'organisation d'Italia Noventa table sur un bénéfice global de 100 millions de francs.

◆ Les Coréens ont lancé un S.O.S. : considérant leurs lits beaucoup trop petits, ils ont demandé à avoir une couche plus confortable. Etonnant, n'est-ce pas ?

Kim Joo-sung très demandé

Si l'on en croit nos confrères asiatiques, Kim Joo-sung, le meneur de jeu coréen, pourrait être l'une des révélations de la Coupe du monde. Technicien subtil, il a une influence certaine sur son équipe. Personnage aux multiples facettes, il suscite d'ailleurs l'intérêt des Européens. On dit que l'Ajax, Cologne, Barcelone et le FC Tirol se sont, d'ores et déjà, mis sur les rangs. Il est vrai qu'à vingt-quatre ans le milieu de terrain coréen présente de sérieuses garanties. International depuis sept ans maintenant (il affiche plus de 50 sélections), il est, sans aucun doute, la plus sûre valeur du football asiatique. « Mais mon seul vœu est d'évoluer dans le Calcio. Le Championnat le plus relevé. » Il ne lui reste plus qu'à convaincre sur place.

◆ Georges Grun, le défenseur des Diables Rouges ne perd pas une minute. En dehors des entraînements et des matches, il rédige chaque jour un billet d'humeur chez notre confrère bruxellois *le Soir*.

Platini à la une

Turin aime Platini, qui le lui rend bien. Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que le grand journal turinois *La Stampa* ait choisi le sélectionneur français pour signer sa présentation du Mondiale le jour du match inaugural, vendredi dernier. Sous le titre : « Croyez-moi, nous ne nous ennuierons pas ! », Platini cherche à démentir tous ceux qui prévoient une Coupe du monde trop défensive. « Ce sera une grande fête du football, car des grands acteurs, je dirais même des grandes compagnies théâtrales, évolueront sur la scène idéale : l'Italie. Un pays où la passion atteint une intensité sud-américaine, mais reste toujours positive, de nature à faire croître le football, non pas à le consommer. » Et Platini de se lancer dans un hymne à la méthode italienne : « En Italie, on invente, jour après jour, le grand football moderne, ses ressources financières, sa puissance publicitaire, son destin télévisé... » Se refusant à tout pronostic — « Les Italiens veulent savoir si je ferai jouer Baggio pour les Azzurri. Je ne le sais pas. Ou plutôt je le sais, mais je ne le dirai pas ! » —, Platini se borne à prédire que ce sera une très belle Coupe du monde. Seul regret exprimé par notre sélectionneur : celui de ne pas être venu avec son équipe « composée de joueurs jeunes et capables. Mais nous préparons déjà l'Euro 92 ! » Grazie, Michel !

◆ Les trois joueurs du Mondiale qui ont disputé avant ce tournoi le plus grand nombre de matches en phase finale de la Coupe du monde sont l'Argentin Maradona, l'Allemand Littbarski et le Belge Ceulemans avec douze capes. Mais le record absolu est hors d'atteinte : 21 matches pour l'Allemand Seeler et le Polonais Zmuda.

◆ Effet de la perestroïka ? Toujours est-il que les Postes soviétiques ont émis cinq timbres à l'occasion du Mondiale. Une telle émission constitue une première dans l'histoire de la philatélie d'URSS. Motif de ces timbres : un terrain de football avec, à chaque extrémité, les gardiens de but en action. Pas encore original, mais ça viendra peut-être...

◆ Pas aimable l'entraîneur coréen. Il programme des points presse auxquels il « oublie » de se rendre. Lorsqu'il est présent, il se contente de répondre invariablement : « Je ne sais pas. »

Scifo : l'escargot de Bourgogne

Avec le retour de Guy Thys à la tête de la sélection belge, Enzo Scifo est rentré en grâce. Doucement mais sûrement, l'Auxerrois est en train de s'imposer comme le véritable meneur de jeu de la sélection belge.

LA scène se passe dans les couloirs du Heysel. Marc Van der Linden y livre ses états d'âme. Testé le lendemain en équipe nationale belge contre le Mexique, l'attaquant d'Anderlecht, peu brillant pourtant ces derniers temps, lance, confiant, à la cantonade : « Non, je n'envisage pas un éventuel échec. Simplement parce que je sais ce que je vaux. Il est impossible, en effet, qu'en quelques mois de méforme comme ceux que je viens de vivre, j'aie oublié mon football. »

Bref arrêt sur image et, soudain, cet aveu que l'on attendait pas forcément de quelqu'un habituellement peu bavard, pis ! avare de compliments : « Et puis, avec derrière soi des garçons qui ont le talent de Marc De Gryse et d'Enzo Scifo, on ne peut qu'être bon. Personnellement, l'Auxerrois m'a étonné l'autre jour contre la Roumanie. Un moment, j'ai même envié Marc Wilmots et Nico Claesen qui, devant, se régalaient des excellents ballons qu'Enzo leur adressait. »

L'hommage a dû incontestablement faire plaisir à celui à qui il était adressé. Meilleur Belge face aux Roumains, lors du premier des trois matches disputés au Heysel par les Diables Rouges dans le cadre de leur préparation à la Coupe du monde, Enzo Scifo remettait le couvert une semaine plus tard contre le Mexique et confirmait devant la Pologne et... Guy Roux, venu d'Auxerre pour l'occasion, qu'il est effectivement le meneur de jeu dont la Belgique a besoin.

Meeuws ne croyait pas en lui

« Je crois, déclare volontiers Enzo à ce propos, que le but que j'ai inscrit d'entrée face à la Roumanie m'a libéré totalement. Certes, je sentais que, pour mon retour en sélection, tous mes coéquipiers étaient derrière moi. Cette confiance unanime m'a touché. Il fallait cependant que je m'en montre digne. Sans forfanterie aucune, je pense que j'y suis parvenu. »

L'artiste a étoffé sa partition. Il a mûri, travaillé davantage, ose plus. Oublié le coup de gueule poussé avant Grèce-Belgique parce que Walter Meeuws, qui vivait là ses dernières heures de sélectionneur national, tardait à croire en lui. Oubliées ces déceptions nées, il ne le nie pas, de performances invariablement en demi-teinte, de rencontres ratées, de désillusions répétées. Parce qu'à l'époque, on lui demandait trop. Parce qu'à l'époque, il n'était pas prêt. Et aujourd'hui alors ? « Je suis physiquement et psychiquement mieux que je l'étais il y a quelques années. J'imagine que cela se voit, non ? » Qui oserait démentir ? Personne, assurément !

Son avis sur la campagne des Belges en Italie, le Bourguignon d'adoption le donne avec autant de sagacité et de précision que ces longues transversales qui, parties de son pied droit, arrivent immanquablement à bon port : « J'ai l'intime conviction que nous allons réussir de belles choses à la Coupe du monde. Pour preuve, notre bon match contre la Pologne qui fut de loin le plus dur des trois « sparring-partners » que nous avons affrontés. En faisant circuler la balle comme nous l'avons fait, c'est-à-dire vite et bien et en nous créant les occasions que nous nous sommes créées, nous avons démontré que nous avions du répondant. D'autant, et je me répète, que les Polonais ne sont pas n'importe qui ! »

Reste à voir si la Corée du Sud, l'Uruguay et l'Espagne, que les « Diables » affronteront tour à tour à Vérone, sont aussi formels que l'est l'Auxerrois. On en doute. Mais cela, c'est déjà une autre histoire...

Dominique PAQUET

GROUPE F

Psychose sur la ville

Le groupe F propose samedi soir Angleterre-Pays-Bas, le match le plus attendu du premier tour. Un sommet hooligano-sportif que Cagliari prépare en pleine psychose. Etat des lieux et états d'esprit.

SAMEDI soir aura-t-il la fièvre ? Toutes les autres questions n'ont aucune importance à Cagliari. La capitale très provinciale de la Sardaigne vit en effet des heures anachroniques. Dans ses murs blancs, le long de ses trottoirs burinés par le temps et sur son front de mer d'habitude si paisible, une bombe humaine menace d'exploser.

La mèche s'est allumée quand le tirage au sort du Mondiale a mélangé Anglais et Néerlandais. Elle se consume, depuis, sur cette île où les organisateurs l'ont déposée pour mieux la désamorcer. A moins que ce ne soit pour s'en débarrasser...

Il est donc établi que tout doit péter dans la journée de samedi. Ce n'est pas F comme football, c'est F comme « fight ». Combat. Ça va saigner. Les hooligans sont là, ils sont frappés, ils vont frapper. C'est inéluctable. Comme il y a deux ans à Düsseldorf, sous le soleil de l'Euro 88. Mais la « revanche » est annoncée plus sévère. Et les combattants plus motivés. Seront-ils à la hauteur ?

A force d'être attendue, l'explosion finit par être programmée. Le mécanisme du détonateur est simple : le choix insulaire, les mesures de sécurité exceptionnelles et la couverture multimédia sont autant d'éléments susceptibles de créer les conditions et le climat. On a installé le ring et on a fait venir la télé. Un nouveau sport est né. A ses adeptes de jouer. F comme folie.

Les supporters anglais sont arrivés d'abord par petits groupes. Paquets de six, paquets de douze. Ceux qui ont devancé le ras de marée du week-end ont essuyé les plâtres. Ils ont été punis pour l'exemple et pour tester les dispositifs de défense. Celui de l'aéroport de Cagliari est très au point : la salle de réception des bagages est une annexe du contre-espionnage italien. Chaque passager y est dévisagé par une forte population de carabinieri qui promènent des chiens renifleurs. Vendredi matin, Clive et Warren (trente et vingt-huit ans) y ont été arrêtés, 11 grammes de cocaïne et 23 grammes de hachisch en poche. F comme fourgon.

Le centre d'entraînement de l'équipe d'Angleterre, superbe complexe golf + hôtel, est transformé en bunker : des policiers en armes, plusieurs barrages successifs, des jeeps et même un hélicoptère protègent les illustres pensionnaires. F comme forteresse.

La semaine dernière, l'équipe anglaise s'est déplacée avec toute cette escorte dans le nord de l'île pour un match amical gagné 10-2 contre une sélection régionale. Cent cinquante hommes et un hélico étaient présents pour surveiller... douze supporters.

En ville, les consignes sont appliquées avec rigueur et sévérité. Dès mardi, trois types bourrés sont tombés pour avoir abîmé leur chambre d'hotel. Tarif : vingt jours de taule, juste ce qu'il faut pour qu'ils ne revoient le jour qu'après la bataille du premier tour. Le lendemain, un certain Andrew Parry, vingt-huit ans, a fait le mariole sur la voie publique. Il a chopé trois mois avec sursis pour avoir blessé un agent en civil. Parry, qui avait un peu trop arrosé son arrivée à Cagliari en provenance de sa banlieue de Birmingham, n'est pas un hooligan. « Au commissariat, il était terrorisé », a rapporté un policier. F comme fragile.

L'escalade s'est poursuivie jeudi avec trois nouvelles arrestations. Témoignage du copain des prisonniers, rencontré au coin d'une rue : « Nous sommes arrivés ce matin de Manchester. Mes potes se sont battus avec les flics. Pour eux, la Coupe du monde est finie. Moi, je ne sais pas où coucher. J'ai de l'argent, mais les hôtels ne veulent pas m'accepter. Dans deux jours, nous serons cinq mille à Cagliari sans savoir où dormir. Comment voulez-vous qu'il n'y ait pas de bagarre ? » Avant de nous quitter, il dira : « Je n'ai pas de billet, je vais devoir m'arracher pour en trouver au marché noir... » F comme forçat ?

La première véritable bagarre de rue, c'était vendredi soir via Roma. « Des moments d'authentique guérilla urbaine », a rapporté le journal local, *Unione Sarda*. Un peu exagéré. Mais des projectiles ont volé, un bar a souffert et soixante fans ont été bouclés pour vérification d'identité. Quinze seront inculpés, dont cinq pour port de couteau prohibé. F comme fauves, quand même.

Ces premiers incidents peuvent être qualifiés de mineurs. Ils ont pourtant fini par créer un climat hypertendu. La population sarde, d'abord prête à fraterniser avec ses visiteurs insulaires, s'est rapidement repliée sur elle-même. Les hôtels et les restaurants ont fermé leurs portes aux Anglais et les relations se sont envenimées. Six de nos confrères britanniques nous ont raconté qu'un soir où ils étaient attablés dans un restaurant du centre-ville, trois jeunes Sardes sont arrivés et ont pris place à la table voisine. Dès qu'ils se sont aperçu de la présence d'Anglais à leurs côtés, ils sont allés s'installer plus loin. F comme frontière.

Le rejet s'est encore accentué quand les Sardes ont réalisé que ce Mondiale ne serait pas, pour eux, une bonne affaire économique. Un, on leur a attribué les supporters les moins fortunés, des types qui se révèlent de bien piètres consommateurs, sauf pour les débits de boisson. Deux, ils font si peur à la clientèle que le taux de remplissage des installations touristiques de la Sardaigne est tombé pour ce mois de juin 1990 à 40 %. F comme fiasco.

Avec l'arrivée du gros de la troupe (du troupeau ?), une psychose s'est donc peu à peu installée en ville. Tout le monde a peur de tout le monde et les petits accrochages prennent tout de suite des proportions gigantesques. Il suffit

programme

PAYS-BAS-ÉGYPTE
Mardi 12 juin, 21 heures
Palerme, Stadio Della Favorita

ANGLETERRE-PAYS-BAS
Samedi 16 juin, 21 heures
Cagliari, Stadio Sant'Elia

EIRE-ÉGYPTE
Dimanche 17 juin, 17 heures
Palerme, Stadio Della Favorita

Bobby Robson est songeur, les joueurs anglais travaillent sous les bérets, les hooligans sont sur la route de Cagliari et Ruud Gullit observe le manège de loin. Angleterre - Pays-Bas est commencé.
(Photos REUTER, Bob THOMAS/GAMMA SPORTS)

Les hooligans font si peur à la clientèle que le taux de remplissage des installations touristiques de la Sardaigne est tombé pour ce mois de juin 1990 à 40 %.

'un girophare clignote dans la nuit pour ovoquer l'attroupement. Comme ce fut le cas utre soir, avec celui d'une ambulance sur un ai du port. Plusieurs journalistes se sont écipités, un cameraman s'est même mis à urner : ce n'était qu'une simple crise d'épilep- e. F comme fièvre.

D'autres anecdotes témoignent de ce qui, par oments, tourne à la paranoïa et dont même les urnalistes ont été victimes. Deux reporters et ux techniciens de la BBC ont ainsi été nduits au poste pour vérification d'identité. ors qu'ils travaillaient dans un camping de agliari. Le propriétaire les avait pris pour des oligans ! Une mésaventure qui est également rivée à l'un de nos confrères italiens de la *uova Sardegna* : embarqué avec la soixantaine supporters arrêtés vendredi, il n'a été relâché sans ses papiers — qu'après une demi-heure interrogatoire. Sa rédaction a pondu un com- uniqué de protestation. F comme fauteur de roubles ?

C'est dans ce contexte forcément explosif que a se dérouler le match qui présente peut-être le lus de risques dans toute l'histoire du football. e retentissement de la compétition, le nombre le supporters présents, la « revanche de 1988 » nnoncée par certains Anglais, l'augmentation de la violence constatée ces dernières années aux Pays-Bas et l'omniprésence des médias sont autant de raisons qui n'incitent pas à l'optimisme. En interdisant totalement la vente et la consommation d'alcool samedi à Cagliari, les autorités espèrent limiter la casse. Elle ont aussi demandé à la délégation néerlandaise, par mesure de sécurité, de ne pas séjourner en Sardaigne plus de trente heures...

A 40 kilomètres de Cagliari, les joueurs de Sa Gracieuse Majesté veulent oublier le contexte pour ne penser qu'au match. « Je suis content d'être loin de la ville, confie Brian Robson. Ici, on ne ressent pas trop l'ambiance. Mais il est évident que la présence des hooligans est un problème qui a son poids. Nous suivons les événements de l'extérieur, comme n'importe quels observateurs, mais, au bout du compte, c'est nous qui sommes les plus concernés. Parce qu'il y a eu la tragédie du Heysel. Tous les joueurs anglais l'ont senti passer très durement. » Celui qui est considéré comme le symbole de l'équipe d'Angleterre ajoute : « En tant que capitaine et en tant qu'homme, j'espère que nous aurons un Mondiale sans incident. » F comme foi.

Son homonyme d'entraîneur n'en pense pas moins : « J'attends de nos fans une Coupe du monde propre pour que les clubs anglais puissent revenir en Coupe d'Europe, dit Bobby. Ils ne doivent pas oublier que l'enjeu de cette compétition, c'est aussi cela. »

Puisque nous en sommes à Bobby, et puisqu'il y aura tout de même un match de football samedi soir à 21 heures, sachez que plusieurs problèmes lui ont empoisonné la vie ces derniers temps : problème de blessures (Shilton, Woods, Wright et Parker ont été plus ou moins touchés), problème de discipline (Butcher a jeté son maillot à terre au cours d'un match amical en Tunisie), problème de choix (faut-il rajeunir la sélection en alignant Woods et Gascoigne ?). Et même problème de température (la chaleur qui règne à Cagliari inquiète le staff anglais). F comme fournaise !

Et puis il y a la presse. Ah ! La presse... N'est-ce pas le seul problème de Bobby Robson depuis qu'il a annoncé qu'il quitterait son poste de sélectionneur après le Mondiale pour signer au PSV Eindhoven ? Une véritable guerre ouverte, parfois au ras des pâquerettes, le poursuit jusqu'en Sardaigne. Cela avait commencé par une campagne réclamant son départ immédiat. « Puisqu'il ne veut plus s'occuper de la sélection et que son successeur est désigné, qu'on le mette dehors ! » avait tartiné la presse tabloïd londonienne. Mais le successeur en question, Graham Taylor, est toujours manager d'Aston Villa. Ensuite est venu le temps des révélations oiseuses sur la vie privée du technicien, et notamment sur ses récentes conquêtes féminines. Dans son édition de vendredi, *The Sun* est même allé jusqu'à barrer sa une avec ce titre : « Le frère de Robson a eu une attaque cardiaque. » F comme fléau.

« Mon frère Tom a effectivement fait un infarctus il y a une semaine, a commenté un Robson pour une fois presque sympathique. Mais divulguer une telle information me semble de très mauvais goût. Je ne vois pas quel intérêt cela peut avoir pour le public. » Nous ne voyons pas non plus...

Bobby tient le choc. Avec ses propres armes : tous ses entraînements se déroulent à huis clos et il s'arrange pour que les points presse commencent en retard. Toutes ses réponses sont précédées d'un silence de dix à quinze secondes qui en dit plus que les longs discours (creux) qui s'ensuivent. C'est simple : Bobby ne donne pratiquement plus aucune information. Même pas la composition de son équipe. « Je sais parfaitement qui je vais faire jouer, a-t-il annoncé avant Angleterre-Eire. Mais vous, vous ne le saurez qu'une heure avant le coup d'envoi. » Et, se tournant vers son adjoint : « Que dit le règlement de la FIFA ? Cinquante minutes ? Bon, alors vous aurez l'équipe cinquante minutes avant. » Ce sera encore le cas samedi. F comme frustré.

A quelques brasses de là, en Sicile, où l'équipe des Pays-Bas a reçu un accueil quasi triomphal, Léo Beenhakker fait lui aussi l'objet d'une entreprise de déstabilisation. On lit en effet maintenant noir sur blanc ce que tout le monde disait tout bas ; Beenhakker ne serait qu'un sélectionneur sans pouvoir. Les décisions importantes et la composition de l'équipe appartiendraient à Gullit, à Van Basten, à Rijkaard et à Ronald Koeman. Rinus Michels tirerait les ficelles dans la coulisse. Ultime précision : cette passivité rapporterait 1 million de francs (pour deux mois) à l'entraîneur de l'Ajax...

Dans ce bouillonnement des sentiments et des idées, et puisque le Mondiale 90 semble se positionner pour être celui de toutes les surprises, la meilleure de la semaine serait que Pays-Bas - Angleterre se déroule sans incident. Vu le contexte, ce serait F comme fantastique...

Pierre-Marie DESCAMPS, à Cagliari

GROUPE F

◆ N'emmener que deux gardiens en Coupe du monde est un risque inconsidéré qu'a pris l'Irlande de Charlton et dont elle va peut-être faire les frais. Son deuxième « goalkeeper », Gerry Peyton, ne s'est, en effet, pas entraîné la semaine dernière et sa santé préoccupait le staff médical irlandais. Pat Bonner est plus que jamais le « dernier rempart »...

◆ La cote de l'équipe d'Angleterre pour la victoire finale en Coupe du monde, selon les bookmakers anglais, est de 11 contre 1. Le favori restant toujours l'Italie, à 4 contre 1.

Un but, une villa

Les primes des joueurs égyptiens n'étaient pas encore fixées à leur arrivée en Sicile (la Fédération avait néanmoins prévu une table ronde pour en discuter), mais un riche homme d'affaires du Caire a promis une croisière et des vacances à la mer si les Pharaons passent le premier tour. Et le ou les joueurs qui marqueront un but à l'Angleterre gagneront une villa. Question de rivalité particulière...

clin d'œil

Même combat !

Sécurité oblige, Peter Shilton fait l'objet d'une surveillance très particulière. S'il est aussi vigilant que ses gardiens d'un jour, l'Angleterre ira loin...

(Photo A.F.P.)

Bull à contre-courant

Steve Bull, l'attaquant anglais qui monte, est un garçon qui sait parfaitement ce qu'il veut. Alors que tous les pros du monde affirment qu'ils rêvent de jouer dans le calcio, lui répond à ceux qui l'ont annoncé à Genoa pour la saison prochaine : « J'ai lu ça dans les journaux, mais il n'y a rien de vrai. J'ai un contrat de deux ans avec Wolverhampton et je n'ai aucune intention de le rompre. Ces derniers temps, je me suis fait une idée des équipes italiennes et j'ai décidé qu'elles ne sont pas pour moi. » Vingt-cinq ans et une dent contre l'Italie ?

◆ Liam Brady, l'ex-meneur de jeu irlandais, est présent en Sardaigne comme consultant d'une radio de son pays. Entre autres commentaires, il n'a pas ménagé ses éloges envers Ruud Gullit, qu'il a trouvé « extraordinairement puissant » lors du match amical contre la Yougoslavie (2-0), une semaine avant l'ouverture : « Je n'en croyais pas mes yeux, a-t-il dit. Sa présence augmente de dix pour cent les chances néerlandaises dans ce Mondiale. »

◆ Pour préparer leurs matches en Sardaigne, les Anglais ont choisi un hôtel où se trouve un golf. Rien d'innocent là-dedans puisque des séances de golf font partie de leur entraînement, comme « décontractant ». Robson et ses hommes y ont joué jeudi et vendredi. Lineker, Barnes et Gascoigne sont les plus forts.

◆ 10-2, c'est le score surréaliste du dernier match d'entraînement de l'Angleterre (B !) contre une sélection sarde dans le nord de l'île. Les buteurs ? Beardsley (3) qui a gagné sa place de titulaire, Webb (3), Bull (2), Platt et McMahon (1). « Sardines grillées », a justement titré le quotidien *The Sun*...

◆ Les vingt-deux Néerlandais ne sont pas équipés à moitié. Ils ont avec eux en Italie 88 paires de chaussures à crampons, 44 paires de chaussures d'entraînement, 360 maillots pour les matches, 360 shorts et 360 paires de bas !

L'amour foot

Deux Irlandais s'aimaient d'amour tendre. Alors ils ont décidé de se marier en Sicile et de vivre à l'occasion du Mondiale un inoubliable voyage de noces. La cérémonie nuptiale s'est déroulée dimanche. Caroline Arnold et Gerry Murphy se sont dit « oui » devant le maire de Gangi, une commune proche de Palerme qui est jumelée avec Clonmel, celle où ils habitent en Irlande. Et les deux pigeons étaient bien sûr hier à Cagliari pour Angleterre-Eire...

◆ Une ancienne loi interdisant l'alcool a été exhumée en Sicile par le préfet de Palerme. Celui-ci a donc imposé une véritable « prohibition » sur tout le territoire de sa commune chaque jour où se disputera un match du groupe F dans sa ville.

◆ Vu que la délégation anglaise réside à une cinquantaine de kilomètres de Cagliari, les journalistes britanniques se sont installés dans un complexe de vacances voisin, construit par une société anglaise, le Forte Village. Mercredi dernier, ils ont même organisé un match contre le personnel de ce Club Med pour milliardaires, qu'ils ont perdu 4-5 malgré le renfort de Liam Brady.

◆ Daniel Bravo ne dispute pas le Mondiale, mais on y parle de lui. A Cagliari précisément, dont le club est tout frais promu en série A et qui souhaiterait, d'après l'un de ses plus fidèles supporters, engager le milieu du Paris-Saint-Germain.

◆ Les Egyptiens ne sont pas impressionnés à l'idée d'affronter des équipes dont les supporters sont parfois violents. « S'il nous arrive quelque chose de fâcheux, déclare joyeusement le président de la fédération égyptienne, Mohammed Ahmed, je réprimanderai Sophia Loren de nous avoir attribué au tirage au sort l'Angleterre, les Pays-Bas et l'Irlande ! »

◆ Jacky Charlton, le boss irlandais, a accusé la FIFA de mettre trop de pression sur les arbitres en les menaçant de les renvoyer chez eux s'ils ne sont pas assez sévères. « Cela va encourager les acteurs de cinéma dans les surfaces de réparation, dit-il. Pour moi, l'arbitre qui avertira un simulateur fera plus pour le jeu que tous les autres. »

◆ La capacité du stade Sant'Elia de Cagliari a été diminuée de 2 000 places pour les trois matches de l'Angleterre au premier tour. Cette mesure antihooligans, prise par Luca Di Montezemolo lui-même, est destinée à permettre l'installation d'un cordon policier entre les supporters anglais et leurs rivaux. Sant'Elia peut maintenant accueillir 39 000 personnes.

◆ Bobby Robson, le sélectionneur anglais, avoue qu'il regarde tous les matches du Mondiale à la télé. « Non pas pour apprendre quoi que ce soit, mais pour passer le temps », précise-t-il. Les images sont celles de la RAI, mais le son est de la BBC, qu'il parvient à capter dans son hôtel sarde.

◆ Les Irlandais ne brillent pas par leur organisation. Ils sont arrivés vendredi à Cagliari pendant le match d'ouverture Argentine-Cameroun, leurs bagages avaient pris un autre vol et ils se sont installés à une cinquantaine de kilomètres de la ville, juste à côté de l'hôtel des Anglais, causant quelques soucis aux autorités locales...

◆ Deux journalistes et deux techniciens de la BBC ont été conduits au poste de police alors qu'ils réalisaient un sujet sur les supporters anglais dans un camping de Cagliari. C'est le propriétaire des lieux qui avait appelé la police prenant nos honorables confrères pour des hooligans. Vous avez dit psychose ?

Le mystère Whelan

L'Irlande a récupéré son milieu offensif Ray Houghton (blessé au dos) mais on ne savait trop dimanche si elle pourrait compter sur l'excellent Ronnie Whelan, dont le pied va mieux, mais qui s'est blessé à la cuisse droite. Jacky Charlton, le sélectionneur : « Il en a pour dix jours, donc je fais mes plans pour le match contre l'Angleterre (hier lundi) sans lui » Intox ? De son côté, le milieu de Liverpool, aujourd'hui âgé de vingt-huit ans, affirmait : « Je tiens à disputer tous les matches de cette Coupe du monde, mais plus que tout autre celui contre les Anglais. » Dites, les British, à quoi on joue ?

◆ L'équipe des Pays-B... n'intimide absolument pas l... Anglais (mais qui les in... mide ?) : « Le retour de Gu... est profitable à toute l'équi... dit Brian Robson, mais no... savons que, si nous voul... être champions du monde, ... faudra battre toutes les pl... fortes équipes. »

◆ Paul Gascoigne, le tal... tueux milieu de Tottenha... bénéficie actuellement d'u... cote énorme en Angleterre. I... même trouvé en Brian Robs... un supporter inattendu : « I... la technique, le caractère et... combativité. Dans mon équ... idéale, il disputerait tous ... matches. Maintenant, ... m'appelle Brian, pas Bobby.

◆ L'Irlande peut compter ... Italie sur des supporters ... détestant pas la bière, bien s... mais dont le pacifisme est int... nationalement connu. E... bénéficie également du sout... de sept cents « VIP » qui s... vent ses matches en Sardaig... et en Sicile en se déplaçant ... bord du célèbre paquebo... *Achille-Lauro*. Très sma... n'est-il pas ?

Butcher comme Cantona

Terry Butcher n'a pas bien supporté le court déplacement qu'a effectué l'équipe d'Angleterre en Tunisie avant de prendre ses quartiers en Sardaigne. Au cours du match amical (sans intérêt, 1-1) disputé à Tunis, le stopper géant (1,93 m pour 89 kilos !) A d'abord donné un coup de boule à un adversaire puis, alors que Bobby Robson procédait à son remplacement, il a enlevé son maillot et l'a jeté nerveusement à terre. « C'était la première fois en soixante-douze sélections que je ne finissais pas un match », a-t-il dit pour sa défense. La presse anglaise, elle, l'a « assassiné ». Sur le thème : « Si tu n'aimes pas ton maillot, rentre chez toi. » Depuis, Butcher ne dit plus un mot à personne. En attendant la probable sanction de la Football Association...

◆ La fédération sud-coréen... annonce pour son joueur C... Hoo-Sun le chiffre incroya... de 128 sélections. Telleme... incroyable que Peter Shilto... qui vient d'égaler le record ... monde officieux avec 1... capes, n'y croit pas. « Qu'... fassent la preuve, dans ... détail, que ces 128 sélectio... sont régulières », dit Bob... Robson.

◆ Les Hollandais ne force... pas à l'entraînement. Ils ... suivent, en effet, qu'une se... séance d'environ une heure ... demie par jour.

Ave Marco !

Quand on aime, on ne ménage pas ses efforts. A l'image de ces trois jeunes supporters qui n'ont pas hésité à plonger dans la Méditerranée, près de Palerme, pour gagner à la nage l'hôtel des Néerlandais. Pour un autographe de Marco Van Basten. Malheureux fidèles rejetés à la mer, dès leur arrivée, par un policier qui montait la garde.

◆ Tous les billets pour les matches du groupe F sont vendus. Angleterre-Pays-Bas, qui se jouera samedi, est, bien sûr, complet depuis longtemps. Dix jours avant la rencontre, on ne trouvait pas un ticket au marché noir en dessous de quatre fois son prix...

◆ Les Egyptiens ne font pas attention à leur ligne. On les a vus, en effet, déguster d'immenses parts de pizza au centre de presse alors qu'ils patientaient pour retirer leur badge d'accréditation.

◆ Les forces de l'ordre italiennes ont reçu le concours de deux hauts responsables de la police anglaise, spécialisés dans la lutte anti-hooligans. Ils fourniront, notamment, à leurs homologues transalpins les noms des 1 200 fauteurs de troubles déjà répertoriés dans leur fichier.

◆ Avant de se revoir samedi autour du match Angleterre-Pays-Bas, les supporters anglais et néerlandais se sont « croisés » ce week-end à Gênes, où les uns embarquaient pour la Sardaigne et les autres pour la Sicile. 800 carabinieri étaient sur les dents, et il y a eu quelques arrestations...

◆ Commentaire du doyen de la compétition, Peter Shilton : « En 1994, je ne serai pas fini. Même à quarante-cinq ans, je serai encore le meilleur gardien d'Angleterre et je disputerai la Coupe du monde aux USA... » Le verra-t-on en France en 1998 ?

◆ Les supporters irlandais présents à Cagliari lundi pour Angleterre-Eire ont fait l'objet de mesures de sécurité exceptionnelles. Pris en charge à l'aéroport, ils ont été conduits directement au stade. Même chose pour le retour. Avec une interdiction absolue, celle d'approcher du centre-ville...

◆ Contrairement à 1986 au Mexique, la « turista » ne sévit pas en Italie. Mais Hans Gillhaus, l'attaquant néerlandais de vingt-six ans, s'est quand même offert une grosse indigestion vendredi. Après vingt-quatre heures de repos forcé, il est prêt maintenant à entamer le Mondiale avec appétit.

◆ Les Bataves ont fait « la classique » à la direction de leur hôtel sicilien : leurs lits étaient bien trop petits pour de gros bébés comme eux. Ils ont donc obtenu qu'on leur installe des couches mesurant deux mètres.

◆ L'une des victimes de ce que l'on appelle aux Pays-Bas « la révolution milanaise » semble être Vanenburg, le milieu de terrain lié au PSV jusqu'en 1996. « Ne vous inquiétez pas, je jouerai », a-t-il rassuré. Son talent mérite en effet d'être exposé à la face du monde. Mais, pour le moment, il est blessé.

Peter X, hooligan

Peter est arrivé à Cagliari mercredi matin. Quand nous l'avons rencontré dans la soirée, il avait déjà été arrêté quatre fois. De simples contrôles d'identité. Un peu fêlé, rouquin, l'œil gauche injecté de sang, il se réclame de Chelsea, le club dont les supporters ont la plus mauvaise réputation en Angleterre. « Mais c'est fini, tous les top-supporters de Chelsea sont en taule aujourd'hui. » Tous ? Pas tout à fait... « Deux cents gars de Chelsea ont débarqué dans le nord de la Sardaigne. Certains sont sur la liste noire, celle que les autorités anglaises ont donné aux Italiens. Alors ils attendent là-haut et ne descendront à Cagliari que pour les matches de l'Angleterre. »

Peter va d'un bar à l'autre et son haleine pue la bière. Il a fait quinze heures de bateau, il s'est trouvé un p'tit hôtel avec trois potes de Tottenham (« A Londres, nous sommes des ennemis jurés mais ici nous sommes tous ensemble pour supporter l'Angleterre »), alors il a soif. Et il boit. Beaucoup. Sans agressivité. Il n'oublie jamais par exemple de serrer la main du barman en partant. « Il y a longtemps que j'économise pour la Coupe du monde. Pour venir ici, j'ai quitté mon boulot. Je me suis attribué un mois de congés sans solde ! On verra bien en rentrant le 9 juillet, après la victoire de l'Angleterre en finale... »

Il y a deux ans, Peter était au National Front, le parti d'extrême droite anglais. « J'ai laissé tomber, mais je déteste toujours les Irlandais à cause de l'IRA et les Argentins à cause des Malouines. J'aimerais bien les retrouver, ceux-là, en huitième de finale. Cette fois, Maradona ne marquera pas de la main. On va les massacrer sur le terrain et en dehors. Là, on sera des vrais hooligans... » Les Néerlandais ? « S'ils nous cherchent, on a un titre de top-supporters à défendre. » Pour samedi, il a déjà son billet, qu'il sort de sa poche : « C'est une place à 30 000 lires. Je l'ai achetée au marché noir pour 120 000 (600 F). Ce sont des Italiens qui vendent. »

Mercredi soir, tard dans la nuit, Peter et ses potes sont rentrés bourrés à leur hôtel. Forcément. Et ils ont fait du bruit. Forcément. Alors, le lendemain matin, le patron les a mis dehors et ils se sont retrouvés à la rue...

Pierre-Marie DESCAMPS, à Cagliari

Poil de Scarott

Paul Cooper Scarott a été arrêté mardi dernier à Rome. Un type peu recommandable de trente-quatre ans qu'une partie de la presse anglaise présente comme « le roi des hooligans ». Déjà condamné et privé de passeport, le garçon avait réussi à pénétrer en Italie grâce à de faux papiers. La prise pouvait paraître importante et symbolique, mais il y a comme un défaut : dès le lendemain de son arrestation, le *Daily Star*, un quotidien londonien à scandale, publiait la photo de Scarott devant le Colisée. Soupçonné d'avoir monté l'histoire en aidant financièrement le loustic et en lui fournissant des faux papiers pour se fabriquer un scoop de première, le journal anglais dément...

◆ Pronostic empreint d'un humour très britannique, de la part de Gary Lineker : « Tout le monde dit que Van Basten est le favori dans la course au titre de meilleur buteur de la Coupe du monde. Il est certainement beaucoup plus complet que moi, mais je suis persuadé qu'au bout du compte je marquerai davantage de buts que lui... »

◆ De Brian Robson, le capitaine anglais : « Il est faux de dire que nous n'avons pas suivi l'évolution tactique du football. Notre Championnat offre peu d'innovations tactiques, ce qui explique que la sélection n'adopte aucune solution inédite, mais nous ne sommes pas une équipe de tâcherons. Nous avons même des joueurs très raffinés comme Barnes, Waddle et Gascoigne. »

◆ La Sardaigne est envahie par les vols charters. D'ici au 20 juin, on prévoit l'arrivée de 140 vols transportant 20 000 suppporters des quatre équipes du groupe F.

◆ Les Egyptiens seront soutenus pendant le premier tour par près de 10 000 supporters. Venus, en majorité, du pays ou encore d'Angleterre et des Pays-Bas, où de nombreux égyptiens ont émigré.

◆ Coup dur pour l'équipe égyptienne : son avant-centre Hossam Hassan, l'un de ses meilleurs joueurs, s'est donné une blessure musculaire à l'entraînement. Il a été soigné à la polyclinique de Palerme.

◆ Kevin Keegan a les yeux de Chimène pour Chris Waddle. « Il est capable de réaliser les mêmes exploits que Pelé hier ou Maradona aujourd'hui. » Eh bien !...

Le prix du titre

Le montant de la prime de victoire dans cette Coupe du monde a été fixé entre les joueurs anglais et la Football Association : le titre mondial rapporterait 35 000 livres (350 000 F) à chaque joueur. Côté pub, le bonus serait encore plus important : 75 000 livres (750 000 F). La preuve que pour 110 briques t'as encore quelque chose...

◆ Erwin Koeman et Johnny Bosman, toux deux du club belge de Malines, viennent de signer un contrat au PSV Eindhoven où ils retrouveront donc la saison prochaine Bobby Robson.

◆ Certains graffiti anti-anglais étaient apparus ces derniers temps aux abords du stade de Cagliari. Les employés municipaux ont été chargés de les effacer.

◆ L'équipe des Pays-Bas bénéficiera d'un soutien royal pour son dernier match du premier tour contre l'Eire, le 21 juin : la princesse Margareth, soeur de la reine Béatrice, a en effet réservé pour ce jour-là les six meilleures chambres de l'hôtel Des Palmes.

◆ L'amour foot, version anglaise : la grille du stade de Pula reste fermée aux journalistes anglais. Derrière, l'entraînement se prolonge au-delà de l'horaire prévu. « Robson doit leur parler de tactique, dit l'un. — Ça m'étonnerait, il n'en a pas ! réplique un autre. — Mais non, le problème, c'est que les joueurs ne comprennent pas un mot de ce que Robson raconte », lance un troisième.

◆ La délégation néerlandaise sera reçue cette semaine par le cardinal de Palerme, Mgr Pappalardo, celui-là même qui avait inauguré voilà une quinzaine de jours le stade rénové de la ville. Pour s'attirer les faveurs divines ?

◆ La succession de Bobby Robson est en marche. La semaine dernière, le président d'Aston Villa, Doug Ellis, a fait un tour à Cagliari pour négocier le départ de son entraîneur Graham Taylor, futur sélectionneur de l'équipe d'Angleterre.

◆ Après une arrivée triomphale à l'aéroport de Palerme où l'attendaient des centaines de supporters de Milan, la délégation néerlandaise (50 personnes) s'est réfugiée à l'hôtel Kafara dont elle a réservé les 64 chambres. A quinze kilomètres de Palerme, avec deux piscines et une vue splendide sur le golfe de Sant'Elia (qui est le nom du stade Cagliari !), les conditions sont idéales.

◆ Selon un sondage paru chez notre confrère *The Sun*, 29 % des Anglais consultés estiment leur équipe capable de remporter le Mondiale.

◆ Hossam Hassan, l'avant-centre égyptien, a signé un contrat au PAOK de Salonique. Montant du transfert : 2,5 millions de francs.

◆ Expulsé lors de la rencontre amicale Tunisie-Angleterre, Terry Butcher s'est fait beaucoup d'ennemis en Angleterre. C'est tout juste si on n'a pas demandé son expulsion définitive. « Mais ce serait oublier tout ce qu'il a apporté ces dernières années à la sélection. Il s'agit de ne pas avoir la mémoire courte. » Dixit Bobby Robson.

◆ Bobby Robson, l'entraîneur anglais, ne doute de rien. Il a déjà réservé l'hôtel pour les huitièmes de finale. Le *Castagnone*, à 30 kilomètres de Rome.

◆ Johnny Bosman est le grand absent de l'équipe néerlandaise. « Même si je n'ai pas réalisé une grande saison, j'étais ces dernières semaines en très bonne forme. Je ne comprends pas... »

◆ John Van Loen, l'avant-centre international de Roda, devrait normalement grossir les rangs d'Anderlecht la saison prochaine. A condition que ses dirigeants se montrent moins gourmands. Ils exigent aujourd'hui encore 10 millions de francs pour le transfert.

dolpyc
Baume musclé».
dolpyc : Libère le muscle, avant et après l'effort.
dolpyc
DOLPYC est un médicament, demandez conseil à votre pharmacien.
Lire attentivement la notice d'emploi.

le but de la semaine

ARGENTINE-CAMEROUN, 66e : Suite à un coup franc tiré par Ebwelle et prolongé par Makanaky, Omam-Biyik prend le dessus sur Sensini et rabat le ballon d'une tête qui semble anodine. Et pourtant. Pumpido est trompé par le rebond. Le Cameroun tient sa victoire.

GROUPE A

ITALIE	1 (0)	AUTRICHE	0
		Schillaci (78e)	
ZENGA	3	LINDENBERGER	4
MALDINI	3	RUSS	4
FERRI	3	STREITER	4
BARESI	4	PECL	4
BERGOMI	4	AIGNER	3
DE NAPOLI	4	ARTNER	3
ANCELOTTI (DE AGOSTINI, 46e)	4	(ZSAK, 61e) HERZOG	3
DONADONI	4	SCHOTTEL	3
GIANNINI	4	LINZMAIER	4
CARNEVALE (SCHILLACI, 74e)	4	(HÖERTNAGL, 76e) OGRIS	3
VIALLI	4	POLSTER	3
Total	41	Total	38
Entr. : Vicini		Entr. : Hickersberger	

Le 9 juin 1990 à Rome, Stade Olympique.
72 303 spectateurs ; recette : 4 308 592 000 lires.
Arbitrage de M. Wright (Brésil) 3
Avertissements : Herzog (5e) pour l'Autriche.

78e : Donadoni lance sur le côté droit Vialli qui embarque deux défenseurs et parvient à centrer au bout de son action. Reprise instantanée de la tête de Schillaci. Lindenberger effleure la balle (1-0).

15/20

TCHÉCOSLOVAQUIE	5 (2)	ÉTATS-UNIS	1 (0)
Skuhravy (26e, 79e) Bilek (40e s.p.) Hasek (51e) Luhovy (90e)		Caligiuri (61e)	
STEJSKAL	3	MEOLA	4
HASEK	4	ARMSTRONG	2
KADLEC	3	STOLLMEYER	2
KOCIAN	3	(BALBOA, 61e)	
STRAKA	3	WINDISCHMANN	3
MORAVCIK	4	TRITTSCHUH	2
(WEISS, 82e)		CALIGIURI	4
CHOVANEC	4	RAMOS	4
KUBIK	3	HARKES	2
BILEK	4	WYNALDA	3
KNOFLICEK	3	VERMES	2
(LUHOVY, 77e)		MURRAY	2
SKUHRAVY	5	(SULLIVAN, 78e)	
Total	39	Total	30
Entr. : Venglos		Entr. : Gansler	

Le 10 juin 1990, à Florence. Stadio Comunale.
Spectateurs : 32266. Recette : 1918686000 lires.
Arbitre : M. Roethlisberger (Suisse) 4
Avertissements : Trittschuh (44e) pour les États-Unis ; Kubik (30e) pour la Tchécoslovaquie.
Expulsion : Wynalda (56e) pour les États-Unis.

26e : après avoir récupéré le ballon, Moravcik file vers le but et transmet à Skuhravy, dont la reprise de l'intérieur du pied droit ne laisse aucune chance à Meola (1-0).

40e : après une grossière erreur de la défense américaine, Windischmann, le capitaine et libero, déséquilibre Hasek dans la surface. C'est le penalty que Bilek transforme d'une frappe tendue du pied droit (2-0).

51e : sur un corner tiré de la droite par Chovanec, Hasek, en embuscade au premier poteau, parvient à détourner la balle hors de portée de Meola (3-0).

61e : un superbe but américain dû à un exploit personnel de Caligiuri qui, après avoir effectué un remarquable slalom, évite la sortie de Stejskal et glisse la balle dans le but vide (3-1).

79e : encore un corner tiré de la droite par Chovanec et c'est le géant Skuhravy qui bat cette fois Meola d'une reprise de la tête à bout portant (4-1).

90e : Skuhravy, le meilleur homme du match, effectue un judicieux changement d'aile au profit de son camarade Luhovy (entré en jeu depuis peu) qui n'a aucune peine à inscrire le cinquième but tchécoslovaque (5-1).

12/20

GROUPE B

ARGENTINE	0	CAMEROUN	1 (0)
		Omam-Biyik (66e)	
PUMPIDO	2	NKONO	4
RUGGERI	2	TATAW	3
(CANIGGIA, 46e)		EBWELLE	3
FABBRI	2	MASSING	2
SIMON	3	NDIP	3
LORENZO	2	KUNDE	3
BATISTA	3	MBOUH	3
SENSINI	2	KANA-BIYIK	3
(CALDERON, 71e)		M'FEDE	4
BALBO	2	(LIBIIH, 66e)	
BASUALDO	2	MAKANAKY	3
BURRUCHAGA	3	(MILLA, 82e)	
MARADONA	3	OMAM-BIYIK	4
Total	28	Total	35
Entr. : Bilardo		Entr. : Nepomniachi	

Le 8 juin 1990, à Milan
stade Giuseppe Meazza.
73 780 spectateurs. Recette : 5 798 555 000 lires.
Arbitrage de M. Vautrot (France) 3
Avertissements : Massing (9e), Ndip (23e), Mbouh (51e), pour le Cameroun ; Sensini (28e), pour l'Argentine.
Expulsions : Kana-Biyik (62e) et Massing (89e), pour le Cameroun.

66e : coup franc tiré de la gauche par Kunde. Lorenzo, pressé par Makanaky, prolonge involontairement sur Omam-Biyik qui s'élève plus haut que les défenseurs. Sa tête surprend Pumpido qui laisse filer la balle derrière sa ligne de but (0-1).

9/20

URSS	0	ROUMANIE	2 (1)
		Lacatus (41e, 55e s.p.)	
DASSAEV	3	LUNG	4
KOUZNETSOV	3	REDNIC	3
KHIDIATOULINE	3	ANDONE	3
GORLOUKOVITCH	4	G. POPESCU	4
RATS	3	KLEIN	4
ALEINIKOV	4	ROTARIU	4
BESSONOV	2	TIMOFTE	4
LITOVCHENKO	2	SABAU	4
(YAREMTCHOUK, 63e)		LUPESCU	4
ZAVAROV	3	LACATUS	5
PROTASSOV	4	(DUMITRESCU, 87e)	
DOBROVOLSKI	3	RADUCIOIU	4
(BORODIOUK, 71e)		(BALINT, 80e)	
Total	34	Total	43
Entr. : Lobanovski		Entr. : Jenei	

Le 9 juin 1990 à Bari,
stade della Vittoria.
42 907 spectateurs ; recette : 2 106 536 000 lires.
Arbitre de M. Cardellino (Uruguay) 4
Avertissements : Khidiatouline (11e) pour l'URSS ; Lacatus (44e) pour la Roumanie.

41e : Lacatus bien lancé par Rotariu prend de vitesse la défense centrale soviétique, entre dans la surface et, dans un angle assez fermé, tire à mi-hauteur et à ras du premier poteau. Dassaev est battu (0-1).

55e : main de Khidiatouline en dehors de la surface. Penalty sifflé par l'arbitre et transformé par Lacatus à droite de Dassaev, pris à contre-pied (0-2).

12/20

GROUPE C

BRÉSIL	2 (1)	SUÈDE	1 (0)
Careca (40e, 62e)		Brolin (78e)	
TAFFAREL	5	RAVELLI	4
MAURO GALVAO	3	R. NILSSON	3
MOZER	3	P. LARSSON	3
RICARDO GOMES	3	LJUNG	
JORGINHO	3	(STROMBERG, 78e)	3
BRANCO	2	SCHWARTZ	3
DUNGA	4	LIMPAR	4
ALEMAO	4	INGESSON	4
VALDO		J. NILSSON	3
(SILAS, 72e)		BROLIN	4
MULLER	4	MAGNUSSON	2
CARECA	5	(PETERSSON, 46e)	3
Total	39	Total	34
Entr. : Lazaroni		Entr. : Nordin	

Le 10 juin 1990 à Turin, Stadio delle Alpi.
Spectateurs : 62 628. Recette : 3 707 176 000 lires.
Arbitre : M. Lanese (Italie) 5
Avertissements : Mozer (39e), Branco (60e), Dunga (87e) pour le Brésil ; Petersson (84e) pour la Suède.

40e : Branco sert Careca dans le dos de la défense en ligne suédoise. L'attaquant brésilien dribble le gardien Ravelli et marque du gauche dans le but vide (1-0).

62e : Muller s'échappe côté droit et centre pour Careca, qui marque de près (2-0).

78e : passe d'Ingesson à Brolin, qui trompe Taffarel d'un tir croisé de près (2-1).

14/20

« A la fin du plongeon, je marque... » Klinsmann, l'Allemand, se baisse plus vite que Spasic, le Yougoslave. *(Photo EPA)*

GROUPE D

COLOMBIE	2 (0)	ÉMIRATS A.U.	0
Redin (51e) Valderrama (86e)			
HIGUITA	4	FARAJ	3
ESCOBAR	3	K.G. MUBARAK	2
Gui. GOMEZ	3	I. ABDULRAHMAN	3
HERRERA	3	E. ABDULRAHMAN	2
PEREA	2	(SULTAN, 73e)	
Ga. GOMEZ	3	Y. MOHAMED	3
VALDERRAMA	4	JUMA'A	4
REDIN	3	Mob. ABDULLAH	2
ALVAREZ	4	ABBAS	3
RINCON	3	N. MUBARAK	3
IGUARAN	3	K. MUBARAK	2
(ESTRADA, 75e)		(BILAL, 58e) TALYANI	4
Total	35	Total	31
Entr. : Maturana		Entr. : Carlos Alberto	

Le 9 juin 1990, à Bologne
stade Dall'Ara.
37 791 spectateurs. Recette : 1 572 470 000 lires.
Arbitrage de M. Courtney (Angleterre) 4
Avertissements : E. Abdulrahman (5e), Y. Mohamed (57e), I. Abdulrahman (69e), aux Émirats arabes unis.

51e : sur une erreur de la défense des Émirats, qui tente le hors-jeu, Leonel Alvarez prend tout le monde à contre-pied et déborde sur le côté droit, avant de centrer sur la tête de Redin, seul devant Faraj (1-0).

86e : longue passe d'une cinquantaine de mètres d'Estrada pour Valderrama, tout seul sur la gauche. Peu avant d'arriver dans la surface, le Montpelliérain place un tir parfait du plat du pied droit qui trompe Faraj (2-0).

9/20

YOUGOSLAVIE	1 (0)	RFA	4 (2)
Jozic (56e)		Matthäus (29e et 63e) Klinsmann (40e) Ivkovic (70e c.s.c)	
IVKOVIC	1	ILLGNER	3
VULIC	2	REUTER	3
HADZIBEGIC	2	BERTHOLD	4
JOZIC	3	AUGENTHALER	3
SPASIC	3	BREHME	4
KATANEC	3	BUCHWALD	3
BALJIC	2	MATTHÄUS	6
SUSIC	2	BEIN	3
(BRNOVIC, 57e)		(VÖLLER, 75e)	
SAVICEVIC	2	HÄSSLER	4
(PROSINECKI, 57e)		(LITTBARSKI, 75e)	
STOJKOVIC	3	KLINSMANN	4
VUJOVIC	2	VÖLLER	4
Total	25	Total	41
Entr. : Osim		Entr. : Beckenbauer	

Le 10 juin 1990 à Milan
Stade Giuseppe-Meazza
Spectateurs : 74 765.
Arbitrage de M. Mikkelsen (Danemark) 3
Avertissement : Brehme (7e) pour la RFA.

29e : ouverture de l'extérieur du pied droit de Reuter pour Matthäus qui efface Jozic et croise une frappe du pied gauche qui surprend Ivkovic (1-0).

40e : Brehme descend seul sur la gauche du terrain, centre sur Klinsmann à l'angle des six mètres, qui place une tête brossée dans le petit filet opposé d'Ivkovic (2-0).

56e : coup franc tiré par Stojkovic de la droite pour la tête de Jozic, au point de penalty, qui bat Illgner (2-1).

63e : Matthäus s'avance dans l'axe, élimine Jozic d'un crochet et vient battre Ivkovic d'un tir puissant des vingt mètres (3-1).

70e : Brehme tire dans un angle fermé, Ivkovic ne peut contrôler le ballon et le repousse dans ses propres filets sous la charge de Völler (4-1).

14/20

CLASSEMENT

1. Matthäus (RFA), **6.**

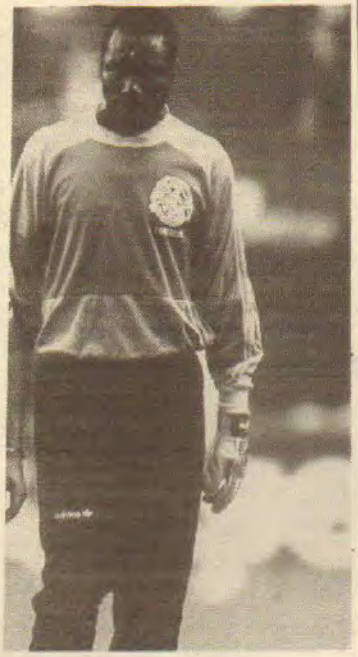
2. Lacatus (Roumanie), Skuhravy (Tchécoslovaquie), Taffarel, Careca (Brésil), **5.**

6. Caniggia (Argentine), Méédé, Nkono, Oman-Biyik (Cameroun), Baresi, Bergomi, De Napoli, Ancelotti, De Agostini, Donadoni, Giannini, Carnevale, Vialli (Italie), Lindenberger, Russ, Streiter, Pecl, Linzmaïer (Autriche), Higuita, Valderrama, Alvarez (Colombie), Juma'a, Talyani (Emirats A.U.), Lung, G. Popescu, Klein, Rotariu, Lupescu, Sabau, Timofte, Raducioiu (Roumanie), Gorloukovitch, Aleinikov, Protassov (URSS), Hasek, Moravcik, Chovanec, Bilek (Tchécoslovaquie), Meola, Caliguiri, Ramos (États-Unis), Dunga, Alemao, Muller (Brésil), Ravelli, Limpar, Ingesson, Brolin (Suède), Berthold, Brehme, Hässler, Klinsmann, Voller (RFA), **4.**

59. Simon, Batista, Burruchaga, Maradona (Argentine), Tataw, Ebwelle, Kunde, Ndip, Mbouh, Kana-Biyik, Makanaky (Cameroun), Zenga, Maldini, Ferri (Italie), Aigner, Artner, Herzog, Schottel, Ogris, Polster (Autriche), Escobar, Gui. Gomez, Herrera, Ga. Gomez, Redin, Rincon, Iguaran (Colombie), Faraj, I. Abdulrahman, Y. Mohamend, Abbas, N. Mubarak (Emirats A.U.), Rednic, Andone (Roumanie), Dassaev, Kouznetsov, Khidiatouline, Rats, Zavarov, Dobrovolski (URSS), Stejskal, Kadlec, Kocian, Straka, Kubik, Knoflicek (Tchécoslovaquie), Windischmann, Wynalda (États-Unis), Mauro Galvao, Mozer, Ricardo Gomes, Jorginho, Valdo (Brésil), R. Nilsson, P. Larsson, Ljung, Schwartz, J. Nilsson, Petersson (Suède), Illgner, Reuter, Augenthaler, Buchwald, Bein (RFA), Jozic, Spasic, Katanec, Stojkovic (Yougoslavie), **3.**

l'homme de la semaine

Nkono au top



Même s'il ne fut pas très sollicité par les attaquants argentins, Thomas N'Kono a réalisé vendredi un match de haut niveau. En étudiant de près la partie du gardien camerounais, on est d'abord frappé par sa grande participation au jeu de son équipe. Plus de soixante pour cent des balles qu'il a reçu lui sont venues de ses partenaires, qui, par des passes en retrait, sont régulièrement venus prendre appui sur lui, le transformant ainsi en onzième joueur de champ, et ce, bien avant que le Cameroun n'ouvre le score. Sur le plan de la relance, et même s'il a un peu abusé de dégagements au pied, qui lui ont coûtés dix balles perdues, N'Kono a dans cinquante pour cent des cas redonné son ballon à un partenaire idéalement placé, sans toutefois prendre de risque.
Mais c'est bien entendu sur le plan défensif que N'Kono s'est montré très efficace tout en restant sobre. Si l'on excepte la petite frayeur qu'il a pu connaître à la suite d'un coup franc de Burruchaga, il a parfaitement su négocier les situations les plus délicates qui lui ont été réservées. Sorties aériennes, à ras de terre, ballons dégagés au poing, au total N'Kono a enrayé dix occasions franches que les Argentins auraient pu transformer en but.
Vendredi, c'est aussi grâce à la performance du pilier de leur défense que les Lions sont restés indomptables.

Thomas NKONO (Cameroun)
né le 20 juillet 1955 à Dizangué
1,83 m, 80 kg
Poste : gardien
Clubs :
Eclair Douala, Canon Yaoundé, Espanol Barcelone.
Palmarès :
Cinq titres de champion du Cameroun, vainqueur de la Coupe d'Afrique des Clubs champions, deux fois vainqueur du Ballon d'Or Africain.

Son match face à l'Argentine :

Ballons reçus : 42

27 par passes en retrait d'un défenseur camerounais.
5 par l'attaque argentine (ouvertures trop longues, tirs sans danger).
4 sorties aériennes : 3 sur corner (3 balles bloquées dont une en deux temps), une sur coup franc (balle bloquée en deux temps).
2 balles repoussées du poing (sur mauvaise tête de Kana-Biyik, sur centre de Batista).
1 balle repoussée de la main (sur une lutte avec Maradona).
1 sortie au pied (sur un tir de Burruchaga).
1 sortie couchée (devant Maradona).
1 arrêt sur la ligne (sur un tir de Sensini).

Ballons donnés : 42

21 dégagements au pied (11 sur un partenaire, 10 sur un adversaire).
8 dégagements à la main.
13 relances sur le défenseur le plus proche.

buteurs

Joueurs	D.	G.	T.	P.	Total
1. Careca (Brésil)	1	1	0	0	2
2. Lacatus (Roumanie)	1	0	0	1	2
3. Matthäus (RFA)	1	1	0	0	2
4. Skuhravy (Tchécoslovaquie)	1	0	1	0	2

5. Omam-Biyik (Cameroun), Redin, Valderrama (Colombie) Caliguri (Etats-Unis), Schilacci (Italie), Kunsmann (RFA), Brolin (Suède), Bilek, Hasek, Luhovy (Tchécoslovaquie), Jozic (Yougoslavie) : **1.**

A marqué contre son camp :
Ivkovic (Yougoslavie) : **1.**

passeurs

L. Branco, Muller (Brésil), Makanaky (Cameroun), Alvarez, Estrada (Colombie), Murray (Etats-Unis), Vialli (Italie), Reuter, Brehme (RFA), Ingesson (Suède), Moravcik (Tchécoslovaquie) : **1.**

Du rouge dès l'ouverture

Avec trois expulsions pour les sept premières rencontres, le Mondiale est parti sur des bases très fermes. En 1986 au Mexique, le record des expulsions avait été battu avec un total de huit cartons rouges distribués en cinquante-deux matches, soit trois de plus qu'en Espagne pour le même nombre de parties disputées.
Pour leur part, Kana-Biyik et Massing, les deux Camerounais, ne sont pas les deux premiers joueurs africains pénalisés en phase finale, puisqu'en 1974, au cours de la rencontre Yougoslavie-Zaïre, le joueur zaïrois N'Daye fut expulsé bien malgré lui pour avoir donné un coup de pied au derrière à l'arbitre colombien M. Omar Delgado qui se trompa de joueur et le renvoya aux vestiaires au lieu de punir Mwepu, le coupable.
Dès la première journée du Mondiale, les Camerounais ont toutefois déjà rejoint les Uruguayens qui lors du Mundial de 1986 eurent également deux expulsions dans leurs rangs : celle de Bossio contre le Danemark et celle de Batista face à l'Argentine.

la question

Quels ont été, jusqu'à ce jour, les résultats obtenus par le Cameroun en phase finale de Coupe du monde ?

Le Cameroun dispute en Italie sa seconde phase finale. Il était déjà présent en Espagne en 1982 où il fit une bonne prestation en terminant à la troisième place du groupe 1, sans perdre une rencontre, à égalité de points et de différence de buts avec l'Italie, et ne devant son élimination qu'à une attaque plus faible que celle des Italiens.

Les matches du Cameroun en Coupe du monde :

1982 : Pérou-Cameroun : 0-0
Pologne-Cameroun : 0-0
Italie-Cameroun : 1-1
1990 : Argentine-Cameroun : 0-1
Bilan : 4 matches, 1 victoire, 3 nuls, 2 buts marqués, 1 but encaissé.

L'Italie dans la lignée...

En battant l'Autriche, l'Italie n'a fait que confirmer la règle qui veut que pour son premier match, le pays organisateur ne soit pas battu. En quatorze éditions, le pays accueillant la Coupe du monde n'a concédé le match nul qu'à trois reprises : en 1966 (0-0 de l'Angleterre contre l'Uruguay), en 1970 (nul du Mexique contre l'URSS) et plus près de nous, en 1982 où l'Espagne n'avait pu se défaire du Honduras.

L'entrée du pays organisateur :

1930 : Uruguay-Pérou 1-0
1934 : Italie-Etats-Unis 7-1
1938 : France-Belgique 3-1
1950 : Brésil-Mexique 4-0
1954 : Suisse-Italie 2-1
1958 : Suède-Mexique 3-0
1962 : Chili-Suisse 3-1
1966 : Angleterre-Uruguay . 0-0
1970 : Mexique-URSS 0-0
1974 : RFA-Yougoslavie 2-0
1978 : Argentine-Hongrie ... 2-1
1982 : Espagne-Honduras ... 1-1
1986 : Mexique-Belgique ... 2-1
1990 : Italie-Autriche 1-0

...L'Argentine comme en 1982

Depuis 1970, le tenant du titre a souvent été malmené pour ses débuts dans le tournoi. L'Argentine de 1990 a donc rejoint celle de 1982 qui s'était également inclinée face à la Belgique, dès son entrée dans la compétition. Quant à l'Italie, vainqueur de l'épreuve en 1938, elle fut éliminée par la Suède dès le premier tour du tournoi 1950, mais douze années s'étaient écoulées entre les deux éditions !.

L'entrée du tenant du titre :

1934 : Uruguay absente
1938 : Italie-Norvège ...(a.p.) 2-1
1950 : Suède-Italie 3-2
1954 : Uruguay-Tchécoslovaquie 2-0
1958 : RFA-Argentine 3-1
1962 : Brésil-Mexique 2-0
1966 : Brésil-Bulgarie 2-0
1970 : Angleterre-Roumanie . 1-0
1974 : Brésil-Yougoslavie ... 0-0
1978 : RFA-Pologne 0-0
1982 : Belgique-Argentine .. 1-0
1986 : Italie-Bulgarie 1-1
1990 : Argentine-Cameroun . 0-1
● En gras, le tenant du titre.

Démarrage en première

Une fois de plus, ce n'est pas le match d'ouverture qui aura fait exploser le tableau d'affichage. On s'en doutait un peu. Un seul petit but, mais un but qui tend à éloigner les mornes 0-0 qui se sont succédé de 1966 à 1978.

Les matches d'ouverture depuis 1966 :

1966 : Angleterre-Uruguay : 0-0.
1970 : Mexique-URSS : 0-0.
1974 : Brésil-Yougoslavie : 0-0.
1978 : RFA-Pologne : 0-0.
1982 : Belgique-Argentine : 1-0.
1986 : Italie-Bulgarie : 1-1.
1990 : Argentine-Cameroun : 0-1.

7

C'est le numéro à la mode en ce début de Mondiale. C'est avec le numéro 7 dans le dos que François Omam-Biyik a inscrit le but de la victoire du Cameroun sur l'Argentine. Mais le numéro 7 c'est aussi celui du maillot de Lacatus, l'attaquant roumain, auteur du premier doublé du Mondiale contre l'URSS.

flashes

● Michel Vautrot arbitrait vendredi soir son troisième match de phase finale. Lors du Mundial espagnol de 1982, il avait déjà dirigé le match Italie-Pologne qui faisait office de match d'ouverture, puis la rencontre URSS-Belgique comptant pour le second tour. Au total, il distribua quatre cartons jaunes.

● Le continent africain est régulièrement représenté en phase finale depuis 1970, mais jusqu'à aujourd'hui seul le Maroc de 1986 a pu franchir l'obstacle du premier tour, en terminant à la première place du groupe A avant de tomber (0-1) en huitième de finale face à la RFA. En 1970, les Marocains, déjà eux, terminèrent quatrième et dernier de leur groupe, tout comme le Zaïre quatre années plus tard et l'Algérie en 1986. En 1982, les deux représentants africains, le Cameroun et l'Algérie, durent se contenter de la troisième place dans leurs groupes respectifs.

Eric LEMAIRE

DOMAINE DE TOURNON
Centre sportif N° 1
Les Pinchinats - AIX-EN-PROVENCE
Tél. 42.21.22.05

STAGES DE FOOTBALL
programmés et animés par
MICHEL HIDALGO
EN JUILLET ET AOUT

Forfaits spéciaux pour les parents et les accompagnateurs
adidas

NOM .....
PRENOM .....
Adresse .....
Tél .....
☐ Je désire recevoir une documentation par retour de courrier

France Football

Édition de la S.N.C. L'Équipe au capital de 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 juin 1985. Principaux associés : S.A. les Éditions P. AMAURY, S.A.R.L. L'Équipe 4, rue Rouget-de-Lisle, 92137 Issy-les-Moulineaux Cedex. Tél. : 40-93-20-20.

n° 2.305 ★

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur général, directeur de la publication : Jean-Pierre COURCOL
Directeur général adjoint en charge de la rédaction : Robert PARIENTE.
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Fabrice NORA.

Directeur de la rédaction : Jacques THIBERT (2275).
Rédacteurs en chef adjoints : François de MONTVALON (2279) Jean-Marie LORANT (2278) (reportages).
Chef d'édition : Guy MISLIN (2280).
Reporters : Pierre-Marie DESCAMPS (2277) Patrick LAFAYETTE (2266).
Rédacteur en chef technique : Gilbert CHALEIL (2280) Hubert LESEURRE (adjoint) (2285) Hugo BONNEVAL (2283) Patrick DHÉNAUT (2282) André DUBROCQ (iconographe) (2286).
Secrétariat : Armelle ENKIRCHE (2275).
Conseillers : Denis CHAUMIER (2110) Gérard ERNAULT (2220) Jean-Philippe RETHACKER (2077) Victor SINET Jean-Jacques VIERNE (2109).
Collaborateurs : Erik BIELDERMAN (2104) Claude CHEVALLY Jean-Philippe COINTOT (2103) Dominique COURDIER (2376) Patrick DESSAULT Gérard ETCHEVERRY (2116) Remy LACOMBE (2359) Jean-Marie LANOË (2115) Vincent MACHENAUD (2117) Gérard MARCOUT (2265) Michel NAIT-CHALLAL (2114) Jean-Paul OUDOT (2078) André PASSAMAR Jean-Pierre RIVAIS Dominique ROUSSEAU (2107) Patrick URBINI (2106) Laurent WETZEL (2118).

ADMINISTRATION
S.N.C. L'ÉQUIPE
Directeur technique : Jacques MARTINEAU (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)
Marketing direct : Danièle GRUNDELER-GALVEZ (2162)

SERVICES COMMERCIAUX
M. Daniel PUGIN (2144)
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux Cedex
Tél. : 40-93-21-44
C.C.P. Paris 9427-90 C.

ABONNEMENTS
FUL SERVICES Service abonnements *France Football*. 36, rue de Picpus 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-42-00-60
FRANCE
6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
ÉTRANGER DOM-TOM (voie maritime)
6 mois : 430 F ; 1 an : 845 F.
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande.
CHANGEMENT D'ADRESSE
Pour tout changement d'adresse envoyez votre dernière étiquette d'expédition.

PRIX A L'ÉTRANGER
Belgique : 85 F.B.
Luxembourg : 85 F.L.
Espagne : 375 pesetas.
Suisse : 4,20 F.S.
Maroc : 15 dirhams.
Antilles françaises : 19,20 F.
Sénégal : 900 FCFA.
Côte-d'Ivoire : 900 FCFA.
Italie : 3 400 lires.
La Réunion : 19,20 F.
Gabon : 950 FCFA.
Tunisie : 1 700 millimes.
Canada : 3,25 dollars canadiens
Grèce : 500 drachmes.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 5 juin 1990 n° 2.304 a été tiré à 282 500 exemplaires.

PUBLICITÉ MANCHETTE SPORT
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux.
Directeur : Louis Gillet.
Chef de publicité : Martine Léger.
Tél. : 16-1-40-93-23-45

Commission paritaire n° 64.437
Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION PUBLICITÉ 1988

Impression : Imprimerie P.E.I. Imprimerie C.I.P.P Imprimerie I.F.A.R.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

France

● Une chose est sûre, Bernard Casoni n'ira pas à Cannes. C'est Courbis qui l'affirme : « Si Bernard doit quitter Toulon, il ira n'importe où mais certainement pas là-bas. Je ne veux plus rien avoir à faire avec les dirigeants de ce club... » Le manager toulonnais n'a visiblement pas apprécié les manières des responsables Cannois lors des négociations.

● L'ASC tenait à engager Bernard Casoni. Selon Roland Courbis, Toulon se serait vu proposer 10 millions de francs (payables en deux fois) pour le transfert, et le défenseur international un contrat de quatre ans à 250 000 francs mensuels prolongé de quatre autres années comme cadre technique à 80 000 francs...

● *Coulisses d'un exploit*, le livre de notre confrère Eric Farel retraçant l'histoire moderne de l'AS Cannes, sort cette semaine. Au gré des 360 pages et 150 photos, c'est la période allant de 1982 à 1990, éviction de Jean Fernandez comprise, la vie du club qui est passée au crible.

● Le Niortais Audebrand a signé pour quatre ans à Martigues. Côté arrivées, ont signé : les abbevillois Marlot et Brochard ainsi que Constantinian, de Gueugnon.

● Après sa relégation en Division III, les joueurs désertent en masse le FC Lorient. Daniel Caron vient de signer pour deux ans au Mans, Laurent Aubry a rejoint Bourges également pour deux ans. Laurent Hochard, prêté par Lens, retourne dans son club d'origine tout comme Eric Denizard qui rentre à Toulon. Michel Deza rejoint Epinal, Bruno Marin part pour trois ans à Annecy. Stéphane Le Garrec et Christophe Le Roux avaient déjà signé pour Guingamp, et Jean-Charles David pour La Roche-sur-Yon.

Les groupes de Division II

GROUPE A

RP 1, Saint-Quentin, Le Mans, Bourges, Rouen, Le Havre, Laval, Lens, Guingamp, Angers, Saint-Seurin, Niort, La Roche-sur-Yon, Tours, Orléans, Créteil, Beauvais, Reims.

GROUPE B

Mulhouse, Epinal, Rodez, Ajaccio, Strasbourg, Nîmes, Valenciennes, Bastia, Alès, Martigues, Istres, Avignon, Annecy, Gueugnon, Cuiseaux-Louhans, Dijon, Chaumont, Dunkerque.

Compte tenu de la situation financière de certains clubs, quelques changements pourraient intervenir dans la composition de ces groupes.

● Convoqué vendredi devant le conseil d'administration, le RC Strasbourg, qui connaît de grosses difficultés financières, ne s'est pas présenté. A L'inverse, les dirigeants niortais (45 millions de francs de passif) étaient présents. La LNF leur permet de poursuivre leurs activités, mais sous contrôle de la commission de surveillance.

● Max Bouyer, le président nantais, présidera une commission chargée d'évaluer la qualité des centres de formation — 44 au total — pour une plus juste répartition des subventions.

● Un délai de 15 jours a été accordé au FC Montceau pour justifier de ses capacités financières et maintenir son statut professionnel. Egalement relégué en Troisième Division, Lorient conservera ce même statut. Quimper et Grenoble ont été placés sur liste d'attente.

● Le 13 août, sur la pelouse du stade Louis-II, match de gala entre Monaco et Milan, au profit de l'USJSF. Les Monégasques seront privés de leurs internationaux, puisque l'équipe de France jouera deux jours plus tard contre la Pologne.

● Les droits de retransmission télévisée sont en hausse : 2,5 millions de francs de bénéfices supplémentaires destinés aux centres de formation.

● Le Niortais Colombo et le Lyonnais Sutter (prêt d'un an) porteront les couleurs de Gueugnon.

● Le milieu de terrain de Gueugnon Jean-Louis Mazzéo et l'attaquant lorientais Jean-Charles David ont signé à La Roche-sur-Yon, respectivement pour deux et trois ans. Le club yonnais sera entraîné la saison prochaine par l'ancien Guingampais Jean-Paul Rabier.

● En attendant la construction d'un nouveau stade (qui ne sera opérationnel que d'ici à deux ou trois ans), le SM Caen s'apprête à vivre deux années difficiles sur le plan financier. Aussi, le club normand est à la recherche de dix millions de francs supplémentaires par saison.

● Nancy a abandonné la piste de Clijsters, qui restera au FC Malines.

● Depuis hier, le SCO Angers a repris l'entraînement. Dès mercredi et jusqu'au 23 juin, l'effectif sera en stage à l'île de Ré.

une-deux

Nicollin : « Le patron c'est moi ! »

Même les plus belles histoires ont une fin. Nicollin et Mézy se séparent. Incompréhensible ? Pas tant que cela, si on écoute bien le président héraultais...

« Michel Mézy vous quitte. On peut savoir pourquoi ?

– No comment ! J'ai balancé deux ou trois banalités, Michel aussi. Maintenant, c'est à vous les journalistes de dire ce que vous en pensez... *(Il prend un autre appel, reprend la ligne et démarre au quart de tour.)* Tiens ! On me propose trois entraîneurs et cinq joueurs, les nouvelles vont vite.

– Le nouvel entraîneur, justement, parlons-en. Le nom de Didier Notheaux circule. A raison ?

– Ce sont les journaux qui annoncent l'arrivée de Didier. Pour l'instant, je n'ai aucune idée sur la question. Ce qui ne veut pas dire pour autant que Notheaux ne sera pas montpelliérain, la saison prochaine.

– Et au niveau des joueurs, ça avance ?

– Sans entraîneur, c'est plutôt difficile. Et puis ceux de cette année, ils aiment tous le petit qui s'en va. D'ici à ce que je n'aie plus d'équipe, il n'y a pas loin. Mais moi je garde le moral. Depuis samedi, je prends mon pied. Il n'y a que cela qui compte. Le reste...

– Et même le départ de votre ami Michel n'y change rien ?

– J'ai le moral parce qu'il faut l'avoir. Que Michel s'en aille ou pas. Cela fait partie des hauts et des bas qui sont monnaie courante dans le petit monde du football. De toute façon, ce n'est pas plus mal comme ça !

– Si on vous comprend bien, ça n'allait plus entre vous et lui. Au point de remettre votre amitié en cause ?

– *(Il cherche ses mots)*. Ça dépend... ça dépend. Chacun voit midi à sa porte. Je ne peux pas m'avancer, mais peut-être après tout... Moi, je n'ai jamais craché dans la soupe et ne commencerai pas aujourd'hui. Alors oui ! Ça dépend de la suite des événements, de la manière dont il se comportera. De toute façon, moins on parlera de cette affaire, mieux je me porterai...

(Photo PRESSE SPORTS)

– La cassure ne date pourtant pas d'hier.

– Sûr ! Je sentais le coup venir. C'est pourquoi je n'ai pas fait la fête comme je sais pourtant la faire, une fois la Coupe en poche. Même si mon bonheur est indescriptible !

– Si vous n'êtes pas allé avec les joueurs, est-ce parce qu'ils ont pris le parti de Mézy ?

– Les joueurs, depuis dimanche, ils ont oublié mon numéro de téléphone. De toute façon, il faut qu'ils sachent, que tout le monde sache *(NDLR : Mézy ?)* qu'il n'y a qu'un grand Vizir. Et ce Vizir, c'est moi et moi seul !

– Certains se retrouvent seuls dans la défaite, vous c'est dans la victoire...

– Je ne me fais aucun souci. Les gars ne feront pas grève, tout simplement parce qu'ils veulent, avant tout, toucher leur pognon. Or, jusqu'à preuve du contraire, c'est moi qui banque. Je vous l'ai déjà dit : le patron c'est moi !

– A plusieurs reprises, Eric Cantona a pris fait et cause pour Michel Mézy après la finale. Autant dire, le connaissant, qu'il est sur le départ...

– Qu'il prenne la parole, c'est son droit. Mais maintenant il la prendra, s'il le veut, au Grau-du-Roi *(NDLR : la ville de Mézy)*. Je garde à Eric toute mon estime mais il a choisi : il n'est plus montpelliérain. Néanmoins, le départ de Mézy n'est pas seul en cause : on ne pouvait pas discuter avec l'OM. A partir de là, l'affaire était de toute façon classée.

– Plus d'entraîneur, plus de Cantona, des joueurs qui boudent, la Coupe vous coûte plutôt cher... Et puis, surtout, même si les choses ont finalement mal tourné entre vous, vous perdez un ami...

– Je préfère que ce soit lui qui parte plutôt que ma femme. Car la vie continuera sans lui. Ce qui vient de se passer est inexplicable, et restera sans doute inexpliqué...

– On pourrait croire, pourtant, que l'arrivée de Nouzaret comme directeur général n'est pas étrangère à la décision de Michel Mézy. Il sauve l'équipe de la relégation, vous offre la Coupe dont vous rêviez et vous lui collez quelqu'un dans les pattes. Quelqu'un, qui plus est avec lequel on dit qu'il ne s'entend guère. C'est peut-être, entre autres choses, un début d'explication ?

– On en revient toujours à la même réponse : Nouzaret, c'est moi qui l'ai choisi parce que je suis le boss. Je n'ai pas à me mettre à genoux devant les autres. Dans mon club, c'est aux autres de se plier à ma volonté. A tous les autres ! »

Stéphane SAINT-RAYMOND

● Les dirigeants caennais sont décidés à passer la vitesse supérieure en matière de recrutement. Aussi, en ce début de semaine, Jean-Jacques Fiolet et Jean-François Domergue se sont rendus en Italie, à la recherche d'un ou deux joueurs étrangers.

● Pascal Drieu est laissé libre par l'US Créteil.

● Christophe Le Roux quitte Lorient pour Guingamp où il a signé un contrat de quatre ans.

● Parmi les nombreuses recrues du FC Bourges, deux authentiques vedettes tchécoslovaques. Kinier (défenseur présent au Mondiale) et Kafka, deuxième buteur du Championnat de Première Division avec 18 réalisations.

● Le défenseur grenoblois Rodolphe Elmira a donné son accord au promu manceau alors que le milieu de terrain Claude Robin, un autre Grenoblois, portera les couleurs de Gueugnon.

● André Laurent, le président de Saint-Etienne, a été élu au conseil d'administration de la Ligue.

● Finalement, Joël Bats restera trois saisons encore à Paris puisqu'il vient de prolonger de deux ans son contrat avec le P-SG.

● Dijon, club de Division II, a fait signer deux contrats professionnels de deux ans à l'arrière de Lens Jacky Canosi, et au milieu de terrain d'Arles Michel Flos.

Boycott ?

Si le conflit avec France Loto se poursuivait, Jean Sadoul, le président de la Ligue, pourrait, au dernier moment, modifier la date d'une journée de Championnat. Vous avez dit boycott ?

CLUB	FIN DE CONTRAT	CLAUSES LIBÉRATOIRES	DÉPARTS POSSIBLES*	ARRIVÉES POSSIBLES*
AUXERRE			**MATYSIK** (Hambourg, Lille), **BOLI (Marseille, 4 ans), VILLA (Le Mans), BARRET (Bordeaux),** Taberner (Avignon, Martigues), Vahirua (Marseille), Monate (Niort, Annecy), Peltier (Martigues), Messager.	**ROCHE (Marseille, prêt 2 ans), KASMAREK (Legia Varsovie),** De Sart (FC Liège).
BORDEAUX	Kaltz.	Ferreri.	**DROPSY (cadre), PARDO (Marseille, 4 ans),** Den Boer (Belgique), Thouvenel (Nîmes), Battiston, Ferreri (Marseille), Genghini (Angers), Paille (Sochaux), Dogon (Montpellier), Allofs, Olsen.	**FARGEON (Servette Genève, prêt 1 an), SENCE (Mulhouse, 3 ans), SAGNA (Sénégal), DESCHAMPS (Marseille, prêt 2 ans), BEN MABROUK (RP 1, 3 ans), KOSMA (Dumfertine, retour prêt),** Blanc (Montpellier), Bosman (Malines), Grun (Anderlecht), Roumazeilles (Saint-Étienne), Ginola (RP 1), Collins (Hibernian), Tibeuf (Saint-Étienne), Ferratge (Monaco), Kiest (PSV Eindhoven).
BREST			**DANIÉLOU (Guingamp, 2 ans), COLLETER (Montpellier, 4 ans), CABANAS (Lyon), BARRABÉ (Montpellier, 1 an).** Tous les joueurs sont placés sur la liste des transferts.	
CAEN	Bala, Philip.	Garcia.	**MONTANIER (Nantes, 3 ans),** Dewilder, Hours, Péan (Toulon, Le Havre, Valenciennes, Mulhouse), Pérard (Nice), Hainsselin, Zemb, Stein, Avrillon, Pichard.	**GERMAIN (Orléans, 3 ans), LEMASSON (Lyon, 3 ans), PETEREYNS (Maubeuge, 1 an), CAUET (Marseille, 3 ans),** David (Valenciennes).
CANNES	Martinez, Rico.	Daniel, Fernandez.	**PRIMORAC (cadre), ARMBRUSTER (Bastia, prêt 1 an), J. FERNANDEZ (Nice, 3 ans), BELLISI (Vallauris, 2 ans), ÉMON (Nice, 2 ans),** Mengual (Bastia), Ekström (Galatasaray), Rico (Rennes), Burnier, Martinez (Istres, Angers), Dréossi (Nice).	**MOMBAERTS (Guingamp, cadre),** Stojic (Anderlecht), Ginola (RP 1), Durand (Gueugnon), Triki (Bastia), Jenei (Roumanie), Zo. Vujovic (Étoile Rouge de Belgrade, retour de prêt), Borges (Danubio Uruguay).
LILLE	Doaré, Fiard, Soumah.		**PRISSETTE (Le Havre, 2 ans), ANGLOMA (Paris-SG, 3 ans), GALTIER (Toulouse, 3 ans),** Pelé (Marseille, P-SG), Périlleux (P-SG), Vandenbergh (Charleroi), Buisine, Santini, Fiard (Bastia), Mobati (Guingamp).	Matysik (Auxerre).
LYON		Fréchet.	**LEMASSON (Caen, 3 ans), KABONGO (Bastia, 3 ans), C. GARCIA, McCARTHY (Millwall), ZAGO (Angers),** Fréchet (Bastia, prêt), Cabanel.	**ROUSSET (Sochaux, 3 ans), CABANAS (Brest, 3 ans), MASSON (Annecy, retour prêt), BOUDERBALA (RP 1, 3 ans),** Djorkaeff (Strasbourg), Furtok (Hambourg).
MARSEILLE	Diallo, Förster.		**SAUZÉE (Monaco, 4 ans), CAUET (Caen, 3 ans), DESCHAMPS (Bordeaux, prêt 2 ans), ROCHE (Auxerre, prêt 2 ans), SANTINI (Bastia, 3 ans), WARMUZ (Cuiseaux-Louhans, 3 ans),** Diallo (Sporting Lisbonne, Toulon), Förster (Dortmund, Nice), Tigana (Montpellier), Francescoli (Lazio Rome), Rousseau, Mura, Thys (Toulon), Fournier (Montpellier ou Toulon, prêt).	**STOJKOVIC (Etoile Rouge, 4 ans), FOURNIER (Saint-Étienne, 3 ans), LADA (Sochaux, 4 ans), B. BOLI (Auxerre, 4 ans), OLMETA (RP 1, 3 ans), PARDO (Bordeaux, 4 ans), REUZEAU (Laval, 2 ans),** Pelé (Lille), Djorkaeff (Strasbourg), Dib (Monaco), Durand (Gueugnon), Casoni (Toulon), Silvestre (Sochaux), Ferreri (Bordeaux), Vahirua (Auxerre), Fofana (Monaco), Langers (Nice).
METZ	Lama, Clément, Pauk, Niesser, Zénier.	Krawczyk.	**KANA-BIYIK (Le Havre, prêt 1 an), RELMY (Dijon, 2 ans), BÉNÉDET (Le Havre, 3 ans), KASTENDEUCH (Saint-Étienne, 4 ans),** Micciche, Black, Vucicevic, Lama.	**PFRUNNER (Dunkerque, retour de prêt), SCHUTH (Dunkerque, 2 ans), HUYSMAN (Dunkerque, 4 ans). ASANOVIC (Split, 4 ans), RODOLPHE (Bastia, retour de prêt), ABED (Paris FC, 4 ans), CALDERARO (Reims, 2 ans), DURAND (Dunkerque, retour de prêt), HAON (Saint-Étienne, prêt, 1 an),** Salako (Crystal Palace), Chanlot (Annecy).
MONACO	Hateley.		**VOGEL (arrêt),** Dib (Marseille), Hoddle, Fofana (Marseille, P-SG), Raschke (Laval, Le Havre), Touré (États-Unis, Angleterre), Ferratge (Bordeaux), Hateley (Tottenham, Nottingham Forest), Mège (Nice), Guérit (Nice), Diaz (Espanol Barcelone).	**G. PASSI (Toulouse, 3 ans), RUI BARROS (Juventus, 2 ans), SAUZÉE (Marseille, 4 ans),** Djorkaeff (Strasbourg), Blanc (Montpellier), Kombouaré (Toulon), Grun (Anderlecht), Ginola (RP 1), Perez (P-SG), Casoni (Toulon), Langers (Nice).
MONTPELLIER	Ferhaoui, Cantona (prêt), Ayache (prêt).		**RUST (cadre), JULIO CESAR (Juventus, 2 ans), MÉZY (Nîmes, cadre, 5 ans),** Blanc (Monaco, Bordeaux), Valderrama, Xuereb (Rennes), Cantona (Juventus),.	**NOUZARET (cadre), COLLETER (Brest, 4 ans), BARRABÉ (Brest, 1 an),** Tigana (Marseille), Dogon (Bordeaux), Hiele (Feyenoord), Langers (Nice), Eisner (Nice), Van den Boogaard (Rennes), Durand (Gueugnon), Aloisio (Barcelone, prêt), Fournier (OM, prêt) F. Passi (Toulouse).
NANCY	Bertrand, Bureau, Hindelang, Honorine, Nikolic, Zappia.		**DEPLANCHE (Épinal, 2 ans),** Stephen (Angleterre), Honorine (Guingamp), Bureau (Guingamp), Nikolic (Guingamp, Angers).	**SIMON (Annecy, retour de prêt), DANIO (Reims, 2 ans), OHANA (Malines, prêt 1 an), BENNIJ (Niort, retour prêt),** Zavarov (Juventus).
NANTES	Auniac, Vercauteren.	Ayache, Henry.	**BURRUCHAGA, KOMBOUARÉ (Toulon, 5 ans), AUNEAU (La Roche-sur-Yon, 2 ans), AMISSE (Angers, 2 ans),** Marraud (prêt), Auniac (Le Havre, Rouen), Milani, Jacovljevic (Anderlecht, Atletico).	**GRAVELAINE (St-Seurin, 4 ans), MONTANIER (Caen, 3 ans), DIECKET (Red Star, retour prêt), N'DORAM (Tonnerre Yaoundé),** Boban (Zagreb), Prat (Quimper).
NICE	Blanc, Djelmas, Elsner, Marsiglia, Morales, Ricort, Soler.		**PIVETEAU (Le Havre, 2 ans),** Rohr (P-SG), Langers (P-SG, Marseille, Monaco, Montpellier), Bianchi (Reims), Elsner (Montpellier), Djelmas (Bastia), Ricort (Tours, Valenciennes, Le Havre), Kurbos (Bastia).	**BLANCHARD (Nice, retour de prêt), J. FERNANDEZ (Cannes, 3 ans), ÉMON (Cannes, 2 ans),** Triki (Bastia), Mège (Monaco), Guérit (Monaco), Förster (Marseille), Dréossi (Cannes), Pérard (Caen).
PARIS-SG	Bensoussan, Calderon, Jeannol, D. Rabat, T. Rabat, Sène.	Bibard.	**BIANCONI (Bastia, prêt 1 an),** Calderon, Ivic, Perez (Monaco), Rabat (Toulon).	**Henri MICHEL (FFF), BANIDE, ANGLOMA (Lille, 3 ans), DEHOUCK (Annecy, retour de prêt), LAUREY (Sochaux, 3 ans),** Rohr (Nice), Langers (Nice), Hernani (Benfica), Fofana (Monaco), Djorkaeff (Strasbourg), Mauro Galvao (Botafogo), Périlleux (Lille), Pelé (Lille).
RENNES			Cano, Van den Boogaard (Montpellier), Noël, Falette.	**PAILLARD (Toulouse, 4 ans), OMAN-BIYIK (Laval, 3 ans),** Xuereb (Montpellier), Bacconnier (Angers), Prat (Quimper), Rico (Cannes).
SAINT-ÉTIENNE	E. Clavelloux.		**HERBIN, GEIGER (Servette de Genève, 2 ans), FOURNIER (Marseille, 3 ans), MUSQUÈRE (Orléans, 2 ans), HAON (Metz, prêt, 1 an),** Chaouch, Recordier, Authié (Le Puy), Roumazeilles (Le Puy, St-Seurin, Bordeaux), E. Clavelloux, Tibeuf (Bordeaux).	**PAGAL (La Roche-sur-Yon, 3 ans), CYPRIEN (Le Havre, 4 ans), CORROYER (Valenciennes, 3 ans), LAMBERT (Laval, 3 ans), BROCKERS (Le Puy, 4 ans), KASTENDEUCH (Metz, 4 ans),** Djorkaeff (Strasbourg), Paganelli (Cabannes), Triki (Bastia), Milojevic (RP 1), N'Kono (Espanol Barcelone), Moravcik (Tch.).
SOCHAUX			**ROUSSET (Lyon, 3 ans), GOANA'CH (Louhans, 4 ans), LADA (Marseille, 4 ans), LAUREY (Paris-SG, 3 ans),** Carrasco (Espanol Barcelone, Majorque), Silvestre (Marseille), Oudjani.	**GARDIÉ (Guingamp, 4 ans), PRIOU (Mulhouse, 4 ans), CAVEGLIA (Gueugnon, 4 ans),** Prat (Quimper), Paille (Bordeaux).
TOULON	Couriol.		Casoni (Monaco, Marseille), Courbis (Côte-d'Ivoire), Bognar (Standard Liège), Ettore, Lammers (Annecy), Zahoui, Collot (Avignon), Makanaky, Kombouaré (Monaco).	**KOMBOUARÉ (Nantes, 5 ans), MANGIONE (Alès, retour prêt),** Denizart (Lorient), Fournier (OM, prêt), Thys (OM), Rabat (Paris-SG), Pineda (Espanol Barcelone), Péan (Caen), Diallo (OM).
TOULOUSE	Ruty.		**G. PASSI (Monaco, 3 ans), PAILLARD (Rennes, 4 ans), KHIDIATOULINE (URSS),** F. Passi (Montpellier), Assadourian, Da Fonseca, Reichert, Marcico, Fouka (Alès), Rodor (Alès).	**ACOSTA (San Lorenzo, 4 ans), DEMOL (Porto, 3 ans), GALTIER (Lille, 3 ans),** Ferreyra (San Lorenzo), Funès (Velez), Milojevic (RP 1).

* **En gras, les départs et arrivées certains.**

● Six millions de spectateurs (soit une augmentaton de 200 000) ont fréquenté, lors de la dernière saison, les stades de Première et Deuxième Division.

● Le milieu défensif de Dunkerque Olivier Durand a signé un contrat professionnel de quatre ans à Louhans-Cuiseaux.

Couécou sur le départ ?

Didier Couécou, le manager des Girondins de Bordeaux, pourrait, fin juillet, mettre un terme à ses activités au sein du club girondin. Il aurait décidé de prendre quelques mois de repos.

● L'émission de Canal Plus « Etoiles et Buts », qui était programmée le lundi soir, sera avancée la saison prochaine au dimanche. La Ligue nationale de football et TF 1 ont donné leur accord, étant entendu que cette émission sera diffusée après « Télé Foot ». TF 1 a obtenu en contrepartie de diffuser la saison prochaine trois matches de Championnat de France de Division I, lors de journées ayant lieu le mercredi, la rencontre diffusée étant avancée au mardi.

● Ancien joueur pro de Béziers, Nancy et Saint-Dizier, Rachid Maatar est libre de tout engagement. On peut le joindre par l'intermédiaire de l'ASNL.

T'as pas cent balles ?

Premier coup de semonce, vendredi lors du conseil d'administration de la LNF, lorsque François Yvinec, président du Brest Armorique, a été mis en demeure de présenter, d'ici au 25 juin, un plan de règlement et d'apurement de ses dettes, et un budget en équilibre, sous peine « d'être exclu du Championnat ».

S'il s'est félicité de la décision prise par ses pairs, le président breton a indiqué que la dette de son club ne s'élevait qu'à 13 millions de francs, alors qu'on l'estime généralement à 45 millions. Si tel n'était pas le cas, pourquoi alors avoir demandé au Conseil général du Finistère — qui a d'ailleurs refusé — de garantir un emprunt de l'ordre de 3 milliards de centimes... ? La relégation de Brest ferait alors l'affaire du RP 1.

Conserver, de leur côté, leur place en Deuxième Division, c'est finalement le souhait des dirigeants de Reims. Dans un premier temps, pourtant, M. Bazelaire et ses amis avaient demandé à « ne pas repartir en Division II », eu égard aux 41 millions de francs de passif. N'ayant pas trouvé un repreneur, ils jouaient la carte de la transparence. Mais le fait que la LNF leur retire le statut professionnel a provoqué la colère des dirigeants, décidés à attaquer la Ligue en justice. Cette dernière a indiqué, lors de l'assemblée générale, qu'elle s'en tenait à la décision prise par son conseil d'administration, tout en soulignant que, dans un télex, Serge Bazelaire lui avait exprimé, de façon ferme, sa volonté de rester en Deuxième Division. L'avenir du Stade de Reims sera évoqué les 29 et 30 juin, devant les instances fédérales réunies au Touquet. Si la décision de la LNF était alors confirmée, Lorient pourrait être repêché mais à la condition que le club breton présente, au 25 juin, un budget en équilibre. En cas de défection, le Red Star ou Grenoble profiterait de l'aubaine...

Comme il l'avait déjà fait jeudi dernier, devant la commission nationale de discipline — présentant notamment un dossier de 70 pages et la cassette d'une discussion de six minutes entre le président marseillais et Jean-Pierre Bernès, son directeur administratif, où il était fréquemment question de Laurent Fournier —, Claude Bez a fustigé une nouvelle fois Bernard Tapie, avec l'assentiment du président de la LNF et celui de la Fédération. C'est ce dossier que Claude Bez a révélé à l'AG, samedi : « Je tiens ces documents à la disposition de tous... Il y a ceux qui bavent et ceux qui apportent les preuves ! » Jean Sadoul a assuré que la commission nationale de discipline irait jusqu'au bout.

Auf wiedersehen ?

Karl-Heinz Förster, l'ex-Marseillais, aurait opté pour Nancy. Mais l'international allemand est perplexe et même plutôt pessimiste sur la suite de sa carrière...

Monde

Danemark

(8e journée)

Ob b. *Viborg	3-1
*B 1903 b. Herfolge	2-1
*Ikast et KB	0-0
*Brondby b. Lyngby	2-0
AAB b. *Naestved	2-0
*AGF b. Vejle	1-0
Silkeborg b. *From	2-1

(9e journée)

*Vejle et Brondby	0-0
B 1903 b. *KB	3-0
*Lyngby b. Ob	2-0
*Silkeborg b. Ikast	2-0
*Herfolge et AGF	0-0
*AAB b. Frem	1-0
*Naestved et Viborg	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Silkeborg	15	9	6	3	0	18	6
2. Brondby	13	9	5	3	1	13	3
3. AGF	12	9	4	4	1	7	6
4. B 1903	11	9	4	3	2	17	11
5. Frem	10	9	3	4	2	14	8
6. Herfolge	9	9	2	5	2	8	8
7. Naestved	9	9	3	3	3	7	8
8. AAB	8	9	2	4	3	8	8
9. Vejle	8	9	2	4	3	9	10
10. Ikast	8	9	3	2	4	7	10
11. KB	7	9	2	3	4	5	17
12. Lyngby	6	9	2	2	5	8	12
13. Viborg	5	9	1	3	5	5	11
14. Ob	5	9	1	3	5	4	12

COUPE
(demi-finales retour)

*Lingby-Vejle	3-0 (aller 2-1)
Olstykke (D 2)-AGF*	0-1 (aller 0-1)

N.B. Les équipes précédées du signe * sont qualifiées pour la finale.

Luxembourg

COUPE
(Demi-finale)

Hespérange b. Beggeri	4-2
Red Boys b. Fola D'Esch	2-0

(Finale)

A Luxembourg :
SWIFT HESPERANGE (D I) et AS DIFFERDANGE (D II) 3 à 3 après prolongation (mi-temps 2-0, 2-2 à la fin du temps réglementaire). Buts pour Swift Hespérange : Meylender (18e), L. Deville (38e), F. Deville (90e) ; pour Differdange : Kintzinger (76e), Amodio (80e), Scheer (117e).

Finlande

(Matches en retard)

*KUPS Kuopio b. TPS Turku	2-0
Rovaniemi b. *Kuusankoski	2-1

(4e journée)

KUPS Kuopio b. *Valkeakoski	2-1
*MP Mikkeli et Rovaniemi	1-1
*HJK Helsinki b. TPS Turku	2-0
*K. Lahti et Kuusankoski	0-0
Tampere b. *KPV Kokkola	4-0
*OTP Oulu et R. Lahti	0-0

(5e journée)

*HJK Helsinki b. Kuusankoski	5-3
*KUPS Kuopio et OTP Oulu	0-0
Valkeakoski b. *Tampere	3-2
K. Lahti b. *R. Lahti	2-0
*Rovaniemi b. KPV Kokkola	1-0
*TPS Turku et MP Mikkeli	0-0

(6e journée)

*Valkeakoski b. HJK Helsinki	3-1
*MP Mikkeli b. Tampere	2-0
*K. Lahti b. OTP Oulu	3-1
*KPV Kokkola et R. Lahti	1-1
*KUPS Kuopio b. TPS Turku	2-0
Rovaniemi b. *Kuusankoski	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rovaniemi	11	6	5	1	0	9	2
2. K. Lahti	10	6	4	2	0	11	2
3. KUPS Kuopio	9	5	4	1	1	7	3
4. MP Mikkeli	8	6	2	4	0	7	3
5. Valkeakoski	7	6	2	3	1	8	6
6. TPS Turku	5	6	1	3	2	3	4
7. HJK Helsinki	5	6	2	1	3	9	13
8. Tampere	4	6	1	2	3	8	8
9. Kuusankoski	4	6	0	4	2	5	8
10. OTP Oulu	4	6	0	4	2	1	6
11. R. Lahti	3	6	0	3	3	2	7
12. KPV Kokkola	2	6	0	2	4	1	8

BUTEURS

1. Gayle (KUPS)	5
2. Boström (Kuusysi)	3
Tegelberg (ROPS)	3
Tarkkio (HJK)	3
Nikkilä (Ilves)	3
6. Jäntti (Kuusysi)	2
Lahtinen (Haka)	2
Rantanen (HJK)	2
Sippula (Kumu)	2
Heikala (Kumu)	2
Gruborowicz (Ilves)	2
Czakon (Ilves)	2
Tauriainen (ROPS)	2

Suisse

COUPE
(Finale)

NEUCHATEL XAMAX - GRASSHOPPERS : 1-2 (1-1). 27 000 spectateurs. Arbitre : M. Bartimann. Buts : Wiss (23e), Divicéne (70e) pour Grasshoppers ; Gilbon (41e) pour Neuchâtel.
GRASSHOPPERS : Brunner — Koller, Meier, Egli, Imalbon, Wiss (Koer, 88e), Andermatt, Bickel, A. Sutter (Nilleler, 83e), Strudal, Devicene. Entr. : Eitzfeld.
NEUCHATEL : Pascolo — Lönn, Mottiez, Rotenmuller (Lutei, 83e), Ryf, Jeitziner (Chassot, 71e), Gilbon, Perret, B. Sutter, Tarasiewicz, Smajic. Entr. : G. Gress.

Suède

(8e journée)

*IK Brage et Oester	1-1
*Dergryte et IFK Norrköping	1-1
*Oerebro b. AIK	3-0
*IFK Göteborg et Hammarby	2-2
*Djurgaarden IF b. Gais	2-1
Malmö FF b. *Halmstad	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. IFK Norrköping	12	8	5	2	1	18	6
2. Oerebro	12	7	5	2	0	13	3
3. AIK	10	8	5	0	3	9	15
4. Oester	9	7	4	1	2	11	10
5. IFK Göteborg	9	8	4	1	3	11	11
6. Dergryte	7	7	3	1	3	7	5
7. Malmö FF	7	8	2	3	3	5	7
8. Gais	6	7	2	2	3	7	5
9. Djurgaarden IF	6	8	2	2	4	7	10
10. Halmstad	5	8	2	1	5	6	11
11. Hammarby	5	8	2	1	5	12	18
12. IK Brage	4	8	0	4	4	5	10

COUPE
(Finale)

A Stockholm
DJURGAARDEN IF - HAECKEN GOETEBORE : 2-0
Buts : Martinsson (42e et 74e), Nordin (56e).

Yougoslavie

COUPE
(finale)

A Belgrade :
ÉTOILE ROUGE-Hajduk Split, 1-0 (1-0). 35000 spect. But : Pancev (12e). Arbitre : M. Popov. Avertissement à Jelicic, à Hajduk. ÉTOILE ROUGE : Stojanovic — Juric, Marovic, Tesic, Belodedic — Najdoski, Prosinecki, Savicevic, Pancev — Stojkovic, Sabanadzovic. Entr. : Sekularac.
HAJDUK SPLIT : Pudar — Hadziabdic, Dragic, Bilic, Jerkan — Stimac (Vucevic, 54e), Jelicic, Celic, Jarni — Asanovic, Boksic. Entr. : Peruzovic.

YOUGOSLAVIE
Promus : Proleter, Zemun.
Relégués : Vadar, Sarajevo *.

* Sarajevo a fait appel, suite au match de la 30e journée contre le Dinamo Zagreb qui avait été interrompu.

Turquie

(34e et dernière journée)

Trabzonspor b. *A. Demirspor	1-0
*Galatasaray et Sariyer	1-1
*Fenerbahce et Adana	0-0
*Malatya b. Besiktas	2-1
Boluspor b. *Ankaragücü	4-0
*Sakarya b. Altay	4-1
*Karsiyaka b. Bursaspor	2-0
*Konyaspor b. Samsunspor	2-0
*Zeytinburnu b. Genclerbirligi	2-0

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Besiktas	78	34	24	6	4	80	20
2. Trabzonspor	68	34	20	8	6	58	28
3. Fenerbahce	67	34	21	4	9	69	39
4. Galatasaray	63	34	19	6	9	59	26
5. Sariyer	56	34	15	11	8	52	44
6. Ankaragücü	49	34	14	7	13	33	41
7. Bursaspor	47	34	13	8	13	46	45
8. Konyaspor	46	34	13	7	14	40	42
9. Karsiyaka	46	34	14	4	16	47	50
10. Zeytinburnu	45	34	13	6	15	39	39
11. Genclerbirligi	45	34	11	12	11	50	51
12. Adana	45	34	12	9	13	48	53
13. Boluspor	45	34	11	12	11	32	39
14. Malatya	44	34	12	8	14	43	46
15. Altay	35	34	9	8	17	36	56
16. Samsunspor	27	34	7	5	21	24	50
17. A. Demirspor	23	34	5	8	21	31	83
18. Sakarya	21	34	5	6	23	33	73

BUTEURS

1. Feyyaz (Besiktas)	28
2. K. Hamdi (Trabzon)	21
3. Colak (Galatasaray)	19
Sabotic (Adana)	19
5. Ali (Besiktas)	17
B. Senol (Fenerbahce)	17

COUPE
(Finale)

BESIKTAS-TRABZON : 2-0 (0-0)
Spectateurs : 27 066. Arbitre : M. Hasan Ceylan. Avertissements : Jesic, Kemal (Trabzon). Buts : Feyyaz (57e), Mehmet (73e).
Relégués : Sakarya, Adanademir, Samsun, Altay.
Promus : Bakirköy, Aydin, Gasiantep.
Equipe type de Besiktas : Engin — Recep, Ulvi, Gökhan, Kadir — Riza, Zeki, Walsh, Mehmet — Metin, Feyyaz. Entr. : Gordon Milne.

Maroc

(Match en retard)

*O. Khouribga b. MAS Fès	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. WAC Casablanc.	67	28	14	11	3	42	18
2. Tanger	63	28	12	11	5	31	19
3. K. Marrakech	60	28	10	12	6	26	19
4. O. Khouribga	59	28	9	13	6	32	26
5. FAR Rabat	57	28	8	13	7	22	17
6. R. Casablanca	57	28	9	11	8	27	25
7. RS Settat	56	28	8	12	8	23	20
8. El Jadida	56	28	8	12	8	22	27
9. Sidi-Kacem	56	28	7	14	7	27	36
10. KAC Kenitra	55	28	9	15	7	19	19
11. CS Casablanca	54	28	6	14	8	19	18
12. Agadir	53	28	7	11	10	18	21
13. FUS Rabat	53	28	5	15	8	16	23
14. Widad Fès	53	28	4	17	7	12	19
15. MAS Fès	52	27	9	7	11	21	24
16. FA Benslimane	41	27	2	10	15	12	38

Pologne

(30e journée)

*Z. Bydgoszcz b. LKS Lodz	2-1
S. Wroclaw b. *Z. Sosnowiec	3-0
*Ol. Poznan b. J. Bialystok	4-0
*Zag. Lublin et W. Cracovie	1-1
*L. Varsovie et Lech Poznan	1-1
*Ruch Chorzow et Stal Mielec	0-0
Gornik Zabrze b. *Motor Lublin	2-0
*Widzew Lodz et Katowice	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lech Poznan	42	30	13	12	5	46	26
2. Zag. Lublin	40	30	14	10	6	37	23
3. Katowice	40	30	12	14	4	31	17
4. Z. Bydgoszcz	37	30	13	7	10	36	25
5. Gornik Zabrze	36	30	13	10	7	37	27
6. Ol. Poznan	35	30	12	10	8	35	23
7. L. Varsovie	35	30	10	16	4	27	18
8. LKS Lodz	33	30	12	10	8	34	30
9. W. Cracovie	31	30	8	12	10	32	33
10. S. Wroclaw	28	30	8	10	12	30	34
11. Ruch Chorzow	25	30	8	9	13	31	36
12. Stal Mielec	25	30	8	10	12	27	38
13. Z. Sosnowiec	22	30	6	12	12	22	36
14. Motor Lublin	22	30	6	13	11	18	35
15. Widzew Lodz	17	30	4	12	14	23	40
16. J. Bialystok	14	30	3	13	14	19	45

BUTEURS

1. Jusnowiak (Lech Poznan)	(+ 1) 18
2. Cyron (Gornik Zabrze)	(+ 2) 15
3. Nudyba (Zaglebie Lublin)	12
N. Warzycha (Ruch Chorzow)	12
5. Moswal (Wisla Cracovie)	11

Equipe type de Lech Poznan : Sidorczuk — Wlosowicz, Jakolcewicz, Lukasik, Krygo, Krygier — Trzeciak, Kofnyt, D. Bayer — Araszkiewicz, Juskowiak, Pacheiski. Entr. : Strugarek.
Relégués : Widzew Lodz et Jagiellonia Bialystok.
Promus : Hutnik Cracovie et Igloopol Debica ou Stal Stalowa Wola.
C 1 : Lech Poznan
C 3 : Zaglebie Lubin et Katowice (Attention, si le Katowice remportait la Coupe de Pologne, Zawisza Bydgoszcz le remplacerait en C 3).

Chypre

COUPE
(demi-finale)

Omonia-Aris	2-1
Olympiakos-Salamina	0-2

Iles Féroé

(1re journée)

TB - GI	2-1
KI - B 71	1-1
HB - MB	1-2
SIF - B 36	2-4
B 68 - VB	4-1

(2e journée)

SIF - TD	2-0
GI - KI	7-1
B 36 - MB	1-1
VB - HB	3-1
B 71 - B 68	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. B 36	3	2	1	1	0	5	3
2. B 71	3	2	1	1	0	2	1
3. GI	2	2	1	0	1	8	3
4. B 68	2	2	1	0	1	4	2
5. HB	2	2	1	0	1	4	3
6. SIF	2	2	1	0	1	4	4
7. TB	2	2	1	0	1	2	3
8. VB	2	2	1	0	1	4	5
9. MB	1	2	0	1	1	1	4
10. KI	1	2	0	1	1	2	8

BUTEURS :

1. Hansen (B 68)	2
Steinthorsson (VB)	2
Jarnskor (GI)	2

COUPE
(huitièmes de finale)

SIF - MB*	1-3
*B 71 - Skala	5-1
*KI - HB	2-1
*B 36 - NS 1	3-0
*TB - Streinuir	9-1
AB - GI*	1-9
*LIF - IF	5-0
*VB - B 68	6-0

(quarts de finale)

B 71 - MB	2-3
VB - KI	1-1 (6-5, t.a.b.)
GI - LIF	6-1
TB - B 36	4-0

Equateur

(Matches en retard)

Barcelona - Filabanco	1-0
Emelec - Tecnico Universitario	2-0

(13e journée)

Tecnico - Nacional	1-2
Barcelona - Juventus	5-1
Delfin - Aucas	1-0
Dep. Quito - Emelec	3-0
Dep. Cuenca - Filabanco	1-1
LDU Quito - Macara	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nacional	20	13	8	4	1	25	11
2. Barcelona	17	12	7	3	2	31	13
3. Delfin	17	13	6	5	2	14	8
4. Dep. Quito	16	13	6	4	3	25	12
5. Dep. Cuenca	15	13	5	5	3	19	15
6. LDU Quito	15	13	6	3	4	15	15
7. Emelec	14	13	5	4	4	12	10
8. Aucas	11	13	4	3	6	17	24
9. Macara	10	13	3	4	6	8	21
10. Tecnico Univ.	9	12	4	1	7	16	21
11. Filabanco	7	13	1	5	7	8	16
12. Juventus	3	13	1	1	11	9	33

BUTEURS

Berrueta (LDU Quito)	7
Avilés (Emelec)	6
Gutierrez (Dep. Cuenca)	6
Mera (Dep. Quito)	6

Archives

MATCHES AMICAUX

Le 3-6, à Zagreb
PAYS-BAS b. YOUGOSLAVIE : 2-0 (0-0). Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Kaupe (Autr.). Buts : Rijkaard (53e), Van Basten (85e).
PAYS-BAS : Van Breukelen — Rutjes, R. Koeman, Van Tiggelen — Wouters, Van Aerle (Blind, 68e), Rijkaard, E. Koeman (Winschge, 78e) — Gullit, Van Basten, Kieft. Entr. : Beenhakker
YOUGOSLAVIE : Ivkovic — Vulic, Hadzibegic, Spasic, Baljic — Katanec (Brnovic, 59e), Jozic, Susic (Prosinecki, 59e), Stojkovic — Savicevic, Vujovic (Pancev, 75e). Entr. : Osim.

Le 3-6, à Bruxelles
BELGIQUE b. MEXIQUE : 3-0 (2-0). — Spectateurs : 32 000. Buts : Degryse (36e, 38e), Versavel (50e).
BELGIQUE : Preud'homme — Gerets (Plovie, 87e), Demol (Clijsters, 46e), Grun (Albert, 46e), Dewolf — Emmers, Van der Elst, Scifo, Versavel — Degryse, Van der Linden.

MEXIQUE : Larios — Hernandez, Becerril, Vaca, Esparza — Munoz, Medina (Flores, 52e), Bernal, Peiaez — Farfan (Espinosa, 67e), Alves.

Le 3-6, à Budapest
HONGRIE b. COLOMBIE : 3-1 (2-1). Buts : Bognar (5e), Kovacs (13e, 59e), pour la Hongrie ; Rincon (29e) pour la Colombie.
HONGRIE : Gaspar (Bodnar, 46e) — Monos (Meszoly, 46e), Pinter, Disztl, Szalma — Garaba (Sik, 47e), Bognar, Mariassy, Kiprich (Fisher, 47e) — Duro (Varga, 66e), Kovacs.
COLOMBIE : Higuita — Herrera, Perea, Mendoza, Gi. Gomez — Alvarez, Ga. Gomez, Redin, Valderrama — Rincon, Iguaran (Estrada, 12e).

Le 6-6, à Bruxelles
BELGIQUE et POLOGNE : 1-1 (0-1). — Spectateurs : 17 000. Arbitre : M. Philipp (Luxembourg). Ziober (16e), pour la Pologne ; Emmers (52e), pour la Belgique.

BELGIQUE : Preud'homme — Gerets, Clijsters (Demol, 46e), Albert (Grun, 46e), Dewolf — Emmers, Van der Elst, Scifo, B. Versavel — Degryse, Van der Linden.
POLOGNE : Wandzik (Bako, 54e) — Kubicki, Czachowski (Soczynski, 76e), Wdowczyk, Kaczmarek — Prusik, Ziober, Tarasiewicz, Warzycha — Dziekanowski (Lubasik, 62e), Kosecki.

Le 6-6, à Trondheim (Norvège)
DANEMARK b. NORVÈGE : 2-1 (2-0). — Spectateurs : 8 035. Arbitre : M. Bo Persson (Suède). Buts : Povisen (20e), Laudrup (32e), pour le Danemark ; Anderssen (88e sur pen.), pour la Norvège.
NORVÈGE : Rise — Loeken, Johnsen, Bratseth, Halle — Pedersen, Ludvigsen (Guldbransen, 46e), Risnaes (Jakobsen, 46e), Skammelsrud — Andersen, Fjortoft.
DANEMARK : Rasmussen — Sivebaek, Nielsen, Hansen, Andersen — Bruun, Jensen, Villort, Povisen (Jul—Jensen, 65e) — Laudrup, Christensen (Frandsen, 57e).

Courrier

Correspondants

Agé de vingt-six ans, je désire correspondre avec des jeunes filles et des garçons du monde entier pour échanger des idées sur le football international.

Farid KELVAL
83, rue Mohamed-Assal
cité Houari-Boumediene
22000 Sidi-Bel-Abbès
ALGÉRIE

Supporter du Real Madrid, je cherche des correspondants du monde entier pour échanger des maillots. Écrire en français, anglais ou italien.

Ignacia G. SOLANA
Paseo de la Habana 52
28036 Madrid
ESPAGNE

Je suis un admirateur du football français et je veux correspondre avec des collectionneurs de votre pays et de l'Europe entière. Écrivez-moi en français.

Virgil COLESNIUC
Aleea Valea Salciei
nr 1, bl. D 5, sc. B, et. 1
ap. 14, Lector 6
77458 Bucarest
ROUMANIE

Je recherche des correspondants aimant le football britannique et plus particulièrement celui du Liverpool FC. Écrire en français.

Pascal BRUNEAU
Bât. Duguay-Trouin, n° 22
61300 L'AIGLE

Supporter de l'Olympique Lyonnais désire correspondre sérieusement avec d'autres supporters (trices) de grands clubs français, européens, africains, asiatiques et même américains pour échanger fanions, documents, autocollants, etc.

Florian GIUNTA
75, rue du 8-Mai-1945
69100 VILLEURBANNE

Jeune homme né en juin 1957, supporter des Verts, serait heureux de correspondre avec une jeune fille fidèle au stade Geoffroy-Guichard.

Pascal VERBAERE
19, rue Jules-Ferry
73000 CHAMBÉRY

Je suis un garçon de vingt ans et supporter du Valencia CF (Espagne) et je voudrais échanger du matériel de football et aussi correspondre avec des garçons et des filles français.

Luis Navarro BELENGUER
Carrera del Riu n° 297-1
46012 Valencia
ESPAGNE

Responsables d'un club de football d'Algérie (Grande Kabylie) cherchent d'autres clubs français ou européens, afin que nos minimes, cadets, juniors et seniors correspondent avec d'autres jeunes, d'autres clubs et, pourquoi pas, faire des échanges.

IRTG Football
A.P.C.
15480 Tizi-Gheniff
Tizi-Ouzou
ALGÉRIE

Collectionneurs

Désirant agrandir ma collection de fanions, d'insignes, de photos et de programmes de matches, je vous écris dans le but de trouver d'autres collectionneurs.

Szabo ZOLTAN
Str. Karl Marx n° 21
2200 Brasov
ROUMANIE

Recherche classements complets Ballon d'Or européen de 1966 à 1975 ; Carnet de « L'Equipe » 1953-1955 à 1958-1960 à 1965. Recherche (échange) cartes de stades du monde.

M. D. BRUNO
23, bd des Perrières
71000 MACON

« J'achète et j'échange vidéos de toutes sortes. Je recherche quelqu'un possédant le câble pour enregistrement (partage de frais). Réponse assurée. »

M. J.-M. SAINT-GABRIEL
1, esplanade Maurice-Thorez
95100 ARGENTEUIL

Recherche toutes VHS de matches du Paris-SG et notamment : 1983, Paris-SG - Waterschei, 1985-1986, Paris-SG - Bordeaux (4e j.) ; Paris-SG - Nantes (15e j.) ; Paris-SG - Monaco (36e j.).

M. David DESCATOIRE
15, rue de la Villette
75019 PARIS

Je désirerais vendre la collection complète de « Onze » du n° 1 au n° 157, contenus dans quatorze reliures, le tout en parfait état.

M. Gérard CHAUMEL
4 ter, rue Sainte-Geneviève
92000 NANTERRE

« Je cherche des correspondants pour échanger des photos et cartes postales des joueurs du football français, autrichien, espagnol et suisse.

M. Marnix COENE
Potakker 9
8900 Ieper
BELGIQUE

Je collectionne des symboles des clubs, des insignes et des fanions.
Je veux faire des échanges avec les amateurs de football.
Ecrivez-moi en français ou en anglais.

Chiojca DORIM
Bdul Ghencea
n° 28, Bl C 87, Sc A
Et. 7, ap. 21, Sector 6, Bucarest
ROUMANIE

Collectionneur de tickets de football recherche tickets des finales de Coupes européennes, de France ainsi que de Coupes d'Europe, matches internationaux de la France et Coupes du monde de 1930 à nos jours. Réponse assurée.

M. COLLARDEY
12, rue du Port
91450 SOISY/SEINE

Je vends badges, tickets, posters ou autres souvenirs.

G. HESSNER
H. Mateon Str. 11/564
6902 Iéna
RDA

Vieux lecteur de *FF*, je recherche les années 1946 et 1947 de votre magazine ainsi que la collection de *La Vie au grand air*.

Guy LABROSSE
18, rue du Chant-des-Oiseaux
76000 ROUEN

Collectionneurs recherche affiches annonçant un match ou un événement sportif ainsi que des photos dédicacées de sportifs et des programmes et bulletins de clubs étrangers.

Joseph LEROY
La Reveillère
49280 LA TESSOULLE

Recherche numéros de *Football Magazine* de 1960 à 1966 et *Miroir du football* de 1964 à 1971 inclus.

Régis DUBOIS
10, rue Henri-Fabre, appt 122
62200 BOULOGNE-SUR-MER

Fidèle de *France Football* et supporter de l'OM, je vends à prix dérisoire les fanions suivants (format 25 × 40) : Malines-Ajax (finale C 2 1988), OM-Ajax (demi-finale C 2 1988) et PSV-Benfica (finale C 1 1988). Format 8 × 12 : ASSE (1984-1985), P.SG - Vitkovice (16es C 1 1986-1987), RC Lens (1987-1988), Nantes-FC Valur (32es C 3 1985-1986), Nantes-Partizan Belgrade (16es C 3 1985-1986), Nantes-Spartak Moscou (8es C 3 1985-1986), P.SG (1985-1986), Berlin-Bordeaux (30-9-1987), Sochaux-Metz (finale Coupe de France 11-6-1988), Brésil-France (24 juin 1958, demi-finale Coupe du monde en Suède), Bayern-ASSE (12-5-1976, finale C 1), Real-Reims (13-6-1956, finale C 1), Tarbes-Agen (28-5-1988, finale rugby) et casquette OM-Ajax (C 2 1988).

Laurent RINCON
17,rue Philibert-Audebrand,
appt 7
18200 SAINT-AMAND

J'échange badges de clubs polonais contre d'autres badges ou souvenirs de clubs étrangers.

Thomas JIENIUTYCZ
W. Burgaska 1/14
02758 Varsovie
POLOGNE

J'échange ou je vends documents sur le football polonais. Je souhaiterais par ailleurs correspondre avec des supporters français.

Grzegorz ZACKIEWICZ
W. Swobodna 39 m. 4
Bialystok
POLOGNE

Je recherche numéros de *FF* de 1973, ainsi que de 1980 à 1985.

Vincent CLAUDON
rue de Verdun
21520 MONTIGNY-SUR-AUBE

J'ai vingt ans et je suis supporter du PSV Eindhoven, de Moenchengladbach, du Gornik Zabrze et de l'équipe nationale de Pologne. Je recherche tout sur ces clubs (équipe type, photos, écharpes, etc.).

Philippe PACHURKA
3, rue Youri-Gagarine
62210 AVION

GROUPE F

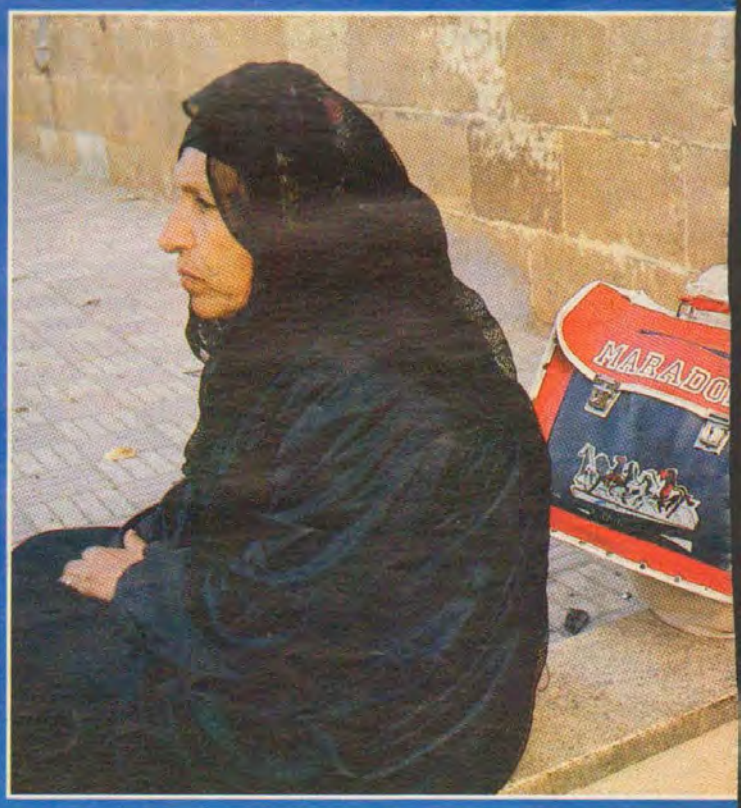
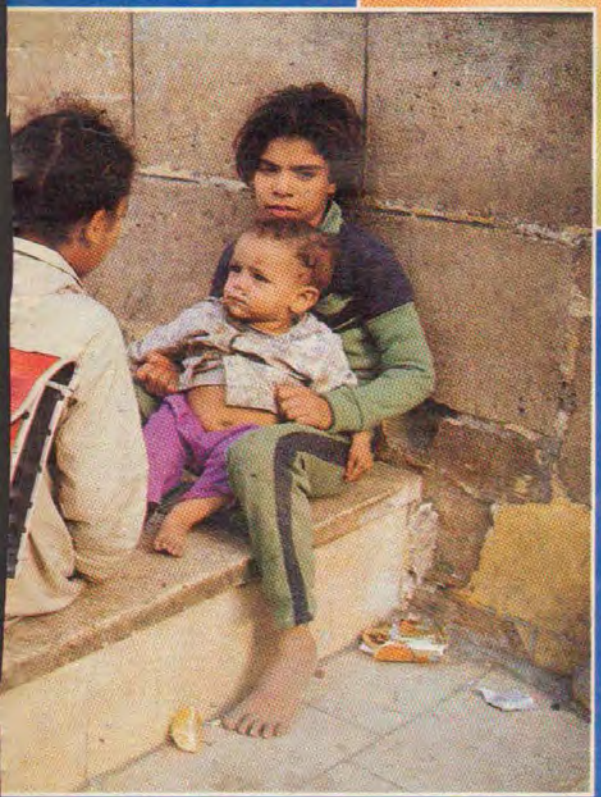


Photo Franco RICHIARDI/PRESSE SPORTS

Les mystères de l'Égypte

Que connaît-on des Egyptiens ? Si peu de chose... Mystère volontairement entretenu lors de la dernière Coupe d'Afrique des nations où ils avaient aligné une équipe réserve. Que vaut Hossam Hassan (ci-contre), l'avant-centre présenté comme une terreur ? Mystère toujours... Et Rabie Yassine ? Tous les mystères de l'Egypte. Une partie du voile sera levée aujourd'hui devant les Pays-Bas. Entrée en matière pour le moins périlleuse mais qui, paradoxalement, n'entame en rien l'enthousiasme d'un peuple qui vit à l'heure du Mondiale. A l'image de ses enfants qui, dans les rues du Caire, osent afficher leurs goûts et leurs préférences. Ou de ses plus fidèles supporters qui font d'Italia 90 un rendez-vous exceptionnel. L'Afrique et ses couleurs. L'Afrique ou le plaisir de participer. Avec, au fond du cœur, le secret espoir d'écrire l'histoire. Comme l'Algérie en 1982 devant l'Allemagne. Le rêve appartient aussi aux plus petits. Et pour peu qu'ils se montrent audacieux...

Photo VANDYSTADT



Photos Patrick BOUTROUX

GROUPE E

L'héritier de monsieur Cha

Il est né à Tangu voilà vingt-cinq ans, il est fin et possède une détente remarquable. A Singapour, où la Corée du Sud a obtenu avec brio son billet pour l'Italie, Hwangbo Kwan, pensionnaire de Yukong, fut l'une des stars du tournoi qualificatif de la zone Asie. Milieu de terrain malgré son numéro 9, Kwan rêve de marcher sur les traces d'un certain M. Cha, Cha Bum-kun, autre grande figure du football sud-coréen. Cet après-midi à Vérone, les Diables Rouges belges feront bien de le surveiller de près...

Photo Franco RICHIARDI/PRESSE SPORTS

GROUPE A

ITALIE - AUTRICHE : 1-0

Rome a craqué pour Toto

Et d'une pour la Squadra ! Devant 73 000 tifosi en délire dans le majestueux Stade Olympique de Rome et alors que le cœur de toute l'Italie s'arrêtait de battre, les Azzurri n'ont pas raté leur entrée dans ce Mondiale où ils entendent bien aller jusqu'au bout, jusqu'à la victoire finale. Pendant plus d'une heure pourtant, la solide équipe autrichienne, bien que peu inspirée en attaque, à l'image de Polster, bien pris ici par Bergomi, s'est battue avec un courage énorme, l'excellent

Lindenberger retardant longtemps l'échéance sur les innombrables tentatives de Carnevale et de Vialli. Et soudain, à la 78e minute, tout l'Olimpico a explosé, lorsque le joker, Schillaci, dit « Toto », entré quelques secondes plus tôt, a repris de la tête, à bout portant, un superbe centre du formidable Gianluca Vialli ! Forza, Italia !

Photos André LEROY